UNE SUPER ENQUÊTE : LES ANCIENS JUGENT LES NOUVEAUX

TRÉSOR ET MICHEL dans le collimateur de Jonquet et d'Ujlaki

★ FRANCE ★ FOOTBALL

LE PLUS FORT TIRAGE ET LA PLUS FORTE VENTE DES HEBDOMADAIRES SPORTIFS

N° 1524 ● 30e ANNEE ● 24 JUIN 1975 ● 3F

ESPAGNE : 40 PES ● SUISSE : 2,80 FS

PODIUM 74-75

CHARRIER (O.M.) gardien n° 1 — Raymond DOMENECH (Lyon), arrière droit n° 1 — FARISON (St-Etienne) arrière gauche n° 1 — ADAMS (Nice) stopper n° 1 — LOPEZ (St-Etienne) libero n° 1

FRANCE FOOTBALL classe tous les joueurs français poste par poste Cette semaine : LES DÉFENSEURS

FRANCE FOOTBALL

N° 1524

Tous les textes et photographies sont placés sous le Copyright « France Football » et « Presse-Sports »

Toute reproduction, même partielle est formellement interdite

Rédaction-Administration
10, Fg-Montmartre
75441 Paris Cedex 09
Tél. : 824-70-80
Service-Vente
25, avenue Michelet
93400 Saint-Ouen
Téléphone : 076-10-00 (lignes groupées)
C.C.P. Paris 5320-95
Adresse télégraphique
FRANFOOT PARIS

Abonnement « F.F. »
13, rue d'Enghien
75482 Paris. Cedex 10
Tél. : 523-11-67 ou 523-11-69 poste 282

EDITION NATIONALE FRANCE ET UNION POSTALE FRANÇAISE (voie maritime)
6 mois : 60 F 12 mois : 110 F

ETRANGER (voies maritime et ferroviaire)
6 mois : 75 F 12 mois : 140 F

VOIE AERIENNE
Renseignements sur demande

EDITION AFRICAINE
6 mois : 60 F 12 mois : 110 F

Directeur de la publication : René LAURE
Directeur général : Jacques GODDET
Directeur de la Rédaction : Jacques FERRAN
Rédacteur en chef : Max URBINI
Rédacteur en chef adjoint : Jacques THIBERT

RÉDACTION
J.-Ph. RETHACKER, Jean CORNU, Tony ARBONA, Gérard ERNAULT, Jacques ETIENNE, Marcel GILLOT, Jean Paul OUDOT, Victor PERONI, Victor SINET, Philippe TOURNON, Robert VIGNE.
● EDITION AFRICAINE
Pierre Zogo
Adjoint : Med Selhami

● Maquettes de Jacques LEMAIRE
Adjoint : Gilbert CHALEIL

● CHANGEMENT D'ADRESSE
0,50 F et l'une des dernières bandes. Pour les changements d'adresse de vacances comportant deux opérations (départ retour) 1 F

● Publicité :
Inter Régies Sports
10, rue du Fg-Montmartre
75441 Paris Cedex 09

OJD DIFFUSION - PUBLICITÉ VÉRITÉ

Le numéro de « France Football » daté du mardi 17 juin 1975 a été tiré à 177.800 exemplaires

Imprimeries Parisiennes Réunies
Raymond SEGUIN
Directeur général
10, rue du Fg-Montmartre
Paris (9e)

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

AU CŒUR DU PROBLÈME

avec Jacques FERRAN

LE football, depuis trois mois, nous a pris à la gorge, et il ne nous a plus lâchés. Jusqu'à jeudi dernier, jusqu'à la finale du Tournoi de Paris, nous sommes allés d'un match à un autre, sans pouvoir respirer, sans pouvoir réfléchir.

Nous avons certes essayé, à travers ce déluge d'événements, d'abord de rendre compte, puis de comprendre et de juger. Nous avons non seulement exprimé nos opinions, mais donné la parole à ceux qui étaient concernés et même aux observateurs les plus lucides. Cet ensemble de jugements et de commentaires sur les phases décisives du Championnat et de la Coupe de France, sur la finale de la Coupe d'Europe, sur l'équipe de France, sur le Tournoi de Paris constituent un dossier passionnant, extrêmement vivant, mais naturellement plein de confusion et de contradictions.

Mais, maintenant que le rideau est tombé pendant quelques semaines, le temps de la réflexion et de la synthèse *est venu.*

Puisque l'actualité ne nous talonne plus, nous pouvons faire les comptes, établir les bilans, et tâcher de discerner où en est le football en cet été de 1975, et où il va.

Tous ceux que le football intéresse, à quelque titre que ce soit, nous les invitons donc à réfléchir avec nous. Nous essaierons de leur en fournir la matière. Et nous publierons les plus significatives de leurs opinions.

« France Football » n'aura pas perdu son temps, pendant cette inter-saison, s'il apporte un peu de clarté dans l'évolution d'un jeu qui passionne le monde.

LE TEMPS DE LA RÉFLEXION

A CETTE place, aujourd'hui, nous voudrions essayer de tracer le cadre d'une réflexion sur le « FOOTBALL D'AUJOURD'HUI ».

Car c'est bien de cela, n'est-ce pas, qu'il s'agit, du football de 1975, qui n'est pas le même que celui de 1950 ni que celui de 1925.

Certains s'en félicitent. Mais ils sont rares. On ne se félicite pas souvent de ce qui se passe sous nos yeux. On parlera sans doute avec emphase et attendrissement du football de 1975 en l'an 2000, quand un autre football sera venu !

Il y aurait pourtant, me semble-t-il, pas mal de choses agréables à dire sur le football d'aujourd'hui et sur les satisfactions qu'il donne à ceux qui le pratiquent et à ceux qui le regardent. Jamais d'ailleurs les spectateurs du football, en France, n'ont été aussi nombreux. On rêve souvent des exploits de Reims et de ceux du Racing, on évoque les grandes soirées au Parc des années 50, mais, quand on y regarde de près, on s'aperçoit que le Reims de Kopa et de Fontaine rassemblait moins de monde sur son terrain que celui de Bianchi et de Masclaux et que Paris-Saint-Germain, tout médiocre et mal placé qu'il était en Championnat, a attiré presque autant de spectateurs que le R.C. Paris lorsqu'il flirta, toute une saison, avec la première place.

Cependant, le succès populaire croissant que remporte le football aujourd'hui (notamment en France, car c'est moins vrai en Angleterre, en Allemagne et dans les pays de l'Est) n'est pas obligatoirement synonyme d'une amélioration du jeu en tant que spectacle.

Car il est évident que les spectateurs de Leeds, le 28 mai, ou ceux de Bastia, quelques jours plus tard, ne sont pas venus voir un beau spectacle, ils sont venus voir gagner leur équipe et l'aider, par leurs interventions, à gagner. Peu importe à la plupart des foules que le football soit beau et qu'il soit bon. Ce n'est pas d'esthétique qu'elles se nourrissent, mais de succès, c'est-à-dire de batailles.

La venue de foules massives dans les stades ne prouve donc pas que le football s'améliore. Elle prouve que les hommes de 1975 prennent de plus en plus de goût aux affrontements qu'offre le football.

CEPENDANT, jeudi dernier, un match insolite, que dis-je une mi-temps, a brusquement arraché un coin du voile. Les Brésiliens de Fluminense (privés pourtant de Rivelino et de Paulo Cezar) rencontraient, pour la troisième place du Tournoi de Paris, c'est-à-dire pour un enjeu assez minime, le Sporting de Lisbonne. Ce qu'ils firent sur la pelouse du Parc en feintes, dribbles, déhanchements, contrôles, combinaisons, tirs, plongea la foule parisienne dans une espèce de ravissement extasié. On ne savait plus que ce football-là existait. C'était comme si l'on redécouvrait une musique oubliée. Par comparaison avec cet intermède de rêve, la finale Paris-Valence apparut fade et maussade.

Qu'est-ce à dire ? Et que doit-on conclure de cette apparition subite, mais vite effacée, d'un football pur, artistique, enchanteur ?

1. Que les joueurs d'aujourd'hui, en tout cas, n'ont pas désappris à jouer au football. Que leur technique a progressé considérablement, même si ça ne saute pas aux yeux dans les matches ordinaires. Si on laissait le football s'exprimer de la même manière en compétition, on s'apercevrait des prodiges que sont capables d'accomplir les footballeurs en 1975.

2. Que ce football de rêve et cette technique raffinée n'ont presque plus cours en compétition, car ils se brisent sur une opposition athlétique, rigoureuse et, en même temps, techniquement évoluée. Deux jours avant leur démonstration face au Sporting, les Brésiliens avaient dû s'incliner devant Valence, classé dixième du Championnat d'Espagne. Et les magiciens de Fluminense s'étaient laissés aller à truquer et tricher à plusieurs reprises, par fureur de voir leurs tours de passe-passe annihilés. Et souvenez-vous de la Coupe du Monde. On a condamné les Brésiliens dont on ne reconnaissait plus les sortilèges. C'est qu'ils se sont essayés, eux aussi, au réalisme, contre leur nature, mais parce qu'ils savaient que, sans lui, on ne gagne plus les batailles modernes.

LE football a donc changé, c'est notre première conclusion, parce que l'accent a été mis de plus en plus sur l'enjeu, sur la victoire, sur la compétition. Il s'est durci. Il a développé son contenu athlétique (détente, vitesse, force, résistance). Il est devenu impitoyable, parfois violent et cynique. Sa technique a progressé, mais en se transformant : en perdant ses fioritures, ses enjolivures, pour se limiter à ce qui est « payant », efficace. Tactiquement, c'est la même chose. On joue le football utile : défensif quand c'est rentable, offensif quand c'est nécessaire. C'est ce que signifie « football total » dont l'analyse a été faite par Stefan Kovacs et auquel se rallie un homme comme Robert Herbin. Un football qui va à l'essentiel.

Naturellement, on peut déplorer cette évolution et pleurer sur la disparition d'un « certain football », plus romantique. Il est, à cet égard, intéressant de lire l'enquête que Robert Vergne vient d'entreprendre et qui consiste à faire décrire un footballeur d'aujourd'hui par un footballeur d'hier : Jean-Marc Guillou par Raymond Kopa ou Marius Trésor par Robert Jonquet. De même on prendra bientôt connaissance avec le plus vif intérêt des propos d'Albert Batteux consacrés aux conceptions d'Herbin et de Kovacs. Car Batteux est l'homme qui s'efforce (y réussit-il ou non ? c'est à vous de juger) de jeter un pont entre le football d'hier et celui d'aujourd'hui.

Peut-on freiner l'évolution du football ou, au contraire, doit-on l'encourager ?

Est-il possible ou non de trouver un compromis, une alliance contre le football qui plaît et celui qui gagne ?

Saint-Etienne étant l'équipe française qui a travaillé le plus dans la rigueur et dans l'esprit collectif, doit-elle persister dans cette voie ou bien revenir à plus de « gaieté » et d'ouverture dans le jeu ?

Et l'équipe de France ? Vers quelles conceptions doit-on la conduire ? Avec quels joueurs et, après Kovacs, avec quel responsable ?

Le problème, on le voit, est complexe.

Les questions principales sont les suivantes :

1. Le football, dans son ensemble, a évolué. En bien ou en mal ?

2. Quelles mesures peut-on préconiser pour que le football qui gagne soit aussi le meilleur football ?

3. Sur quel chemin doit s'engager le football français, au niveau de la masse, de ses grands clubs et de la sélection nationale ?

Nous invitons chacun de vous à répondre à ces questions avant de nous prononcer à notre tour.

10 raisons de lire

FRANCE FOOTBALL

en vacances

- **L'EVOLUTION DU FOOTBALL A TRAVERS LES EQUIPES REINES**
- **LES CLASSEMENTS DES JOUEURS FRANÇAIS A CHAQUE POSTE**
  (Une étude de Jean-Philippe RETHACKER. Dans ce numéro, les défenseurs)
- **LES DIALOGUES DE L'ETE**
  (Max URBINI fait le point avec les grandes personnalités de notre football)
- **LA VIE EN VERT OU CHRISTIAN LOPEZ EN TOUTE LIBERTE (recueilli par Philippe TOURNON)**
- **LES ANCIENS JUGENT LES NOUVEAUX (une enquête de Robert VERGNE. Cette semaine, Janquet et Ujlaki parlent de Trésor et de Michel)**
- **ALBERT BATTEUX POINT SUR LES I**
- **SPECIAL EUROPE (les rivaux de Saint-Etienne, Lens, Marseille et Lyon dès le tirage au sort du 8 juillet à Zurich)**
- **LES TRANSFERTS AU JOUR LE JOUR ET LE NOUVEAU VISAGE DE LA D. I**
- **LA GRANDE REVUE DES AMATEURS (des reportages sur les promus de toutes les divisions)**
- **F.F. MONDE AVEC UNE ACTUALITE TOUJOURS REBONDISSANTE**

et

LES CALENDRIERS 75-76

F.F. vous en dit plus

GUILLOU MÉZY ET LA CHARTE

Les transferts de Guillou du S.C.O. à Nice (l'autre semaine) et de Mezy de Nimes à Lille (lors du dernier week-end) provoquent ici et là quelques remarques sur la charte du football professionnel.

Guillou : quelques vagues...

Le Président du P.S.-G., Daniel Hechter a tenu des paroles acidulées sur le compte de Roger Lœillet le patron de l'O.G.C.N.

Le Président du Nimes-Olympique, Paul Calabro, accepte lui, le départ de Michel Mezy pour Lille avec une pointe de regret.

« Je comprends fort bien le choix de mon joueur, déclare-t-il. Nimes-Olympique était prêt à faire un effort pour garder cet international, mais il lui était impossible de s'aligner sur les offres faites par d'autres clubs.

Si les dirigeants de clubs, a ajouté, amer, Paul Calabro s'en remettaient aux impératifs de la charte, et respectaient les engagements pris au cours du séminaire du 27 mai 1975, Michel Mezy serait resté Nimois ».

HORIZON 85

Assemblée fédérale fort bien remplie sous le ciel de La Baule. Le président Fernand Sastre y a rappelé, entre autres choses, l'objectif de la F.F.F. : « Deux millions de licenciés pour 1985 ».

Il faut retenir parmi les décisions du conseil :

— Vingt-deux joueurs participeront, du 5 au 7 août, à l'I.N.S., au stage de l'équipe de France amateurs ;

— Dix-neuf joueurs participeront, du 20 août au 7 septembre, à Alger, aux Jeux méditerranéens sous la direction de Jean Tellez et de Gaby Robert ;

— Seize joueurs suivront, du 25 au 31 août, le stage franco-allemand des juniors à Soulac-sur-Mer ;

— Le lieu du match France-Islande du Championnat d'Europe (3 septembre) sera désigné ultérieurement ;

— Un France-Tchécoslovaquie a été officiellement conclu à la date du 26 mars 1976 en un lieu restant à désigner. Le lendemain 27 mars, la France B rencontrera le Luxembourg à l'extérieur.

VIVE FLUMINENSE !

Quelles leçons peut-on tirer du premier Tournoi de Paris organisé par le P.S.G. ? On peut les résumer en cinq points :

1. **Paris brûle toujours pour le football à grand spectacle : 70.000 entrées en deux soirées !**
2. **Cruijff est plus que jamais Johan super-star capable du meilleur (le mardi contre le Sporting) ou du pire (le jeudi face à Valence).**
3. **Valence a gagné la Coupe en battant Fluminense 1-0 et Paris S.-G. 1-0. Mais l'équipe espagnole n'a pas joué dans l'esprit d'un tournoi d'arrière saison où il s'agit beaucoup plus de plaire que de s'imposer par tous les moyens.**
4. **Vive donc Fluminense qui a enchanté la foule du Parc avec une heure d'un football de rêve comme il n'est plus possible d'en voir au cœur de la haute compétition.**
5. **Une suggestion : pourquoi ne pas supprimer le classement final d'un pareil tournoi et distinguer les équipes sur le seul plan de la qualité du spectacle ? Un jury de spécialistes désignerait alors le lauréat. Nous aurions eu ainsi la semaine passée cette hiérarchie: Fluminense, Paris S.-G., Sporting et Valence.**

LE BOARD CONSERVATEUR

L'International Board a rejeté trois projets de modification des règles de jeu proposées par l'Ecosse et le Pays de Galles, au cours de son assemblée générale annuelle tenue samedi à Gleneagles (Ecosse).

Deux propositions concernaient l'abolition du coup franc indirect dans le cas de certaines infractions commises dans la surface de réparation, ne justifiant pas la sanction suprême, le penalty. Le « Board » a rejeté la réforme pour la troisième fois.

Les Ecossais désiraient d'autre part qu'un quart de cercle soit tracé à dix mètres de l'emplacement de tir des corners, dans lequel les défenseurs ne pourraient pénétrer avant que le coup de pied soit donné. Cette idée a également été repoussée.

Par ailleurs, il a été décidé de distribuer un carnet d'instructions aux arbitres, leur indiquant les gestes à faire pour diriger les rencontres internationales.

DEUX " ÉTOILES D'OR "

Guillou et Prieto ont franchi ensemble la ligne d'arrivée de la course aux « Etoiles » 74-75, véritable championnat de la régularité. Le classement général définitif est paru dans le spécial F.F. Coupe du vendredi.

Le revoici à l'heure de nos bilans en tout genre.

1. *GUILLOU (Angers) et PRIETO (Lille) .. 157*
3. *TRESOR (Marseille) 156*
4. *HUCK Nice) et GRESS (Strasbourg) 150*
6. *CHAUVEAU (Lyon), MICHEL (Nantes) et TOKOTO (Bordeaux) 149*
9. *SPIEGEL (Strasbourg) 148*

10. CHARRIER (Marseille), AUBOUR (Reims) et FOUCHE (Red Star), 147 ; 13. FORMICI (Troyes) et BARATELLI (Nice), 146 ; 15. DUSE (Lille) et LARAIGNEE (Reims), 144 ; 17. MEZY, KABILE (Nimes), MIHAJLOM 24 -- Jean-Claude Geof VIC (Lyon) et DROPSY (Strasbourg), 142 ;

21. JEITZ (Metz), 141 ; 22. ADAMS (Nice), LANNOY (Lens) et PANTELIC (Paris S.-G.), 140 ; 25. GARDON (Lille), RIO (Nantes), BOURGEOIS (Red Star) et BRACCI (Marseille), 139 ; 29. CURKOVIC (Saint-Etienne) et GUIGNEDOUX (Monaco), 138.

31. CACCHIONI (Lyon), PARIZON (Lille) et PIAZZA (Saint-Etienne), 137 ; 34. DUBOUIL (Bordeaux), PETIT (Monaco) et COSTE (Lille), 136 ; 37. JACQUES (Troyes), V. ZVUNKA (Marseille) et KARASI (Lille), 135 ;

40. BOISSIER (Nimes), WASMER (Sochaux), ORLANDUCCI (Bastia), GIRESSE (Bordeaux), DE MARTIGNY (Lille) et ONNIS (Monaco), 133 ; 46. AUGE (Nimes), 132 ; 47. DOGLIANI (Paris S.-G.), PASTORIZA (Monaco), BERETA (Marseille), PETKOVIC (Troyes) et DUCUING (Red Star), 131 ;

52. LOPEZ (Saint-Etienne), ELIE (Lens) et KLIJNJAN (Sochaux), 130 ; 55. MONTES (Monaco), ZORZETTO (Troyes), R. DOMENECH (Lyon), J. GALLICE (Bordeaux), BERDOLL (Angers) et M'PELE (Paris S.-G.) ,129.

61. JENNY (Metz), MARIE (Lens), GOUBET (Bordeaux), MANEIRO (Lyon), LENOIR, FRANCESCHETTI et BROISSART (Bastia), 128 ; 68. NOVI (Paris S.-G.) et SCHILCHER (Nimes), 127 ;

70. LECHANTRE (Sochaux), 126 ; 71. D. BERNARD (Rennes), SERRUS (Strasbourg) et HAUSKNECHT (Metz), 125 ; 74. PAPI (Bastia), BRAUN (Metz) et EMON (Marseille), 124 ; 77. BRULEZ (Angers), BUIGUES (Marseille), GUERMEUR (Rennes), CHIESA (Lyon), RAMPILLON (Nantes), LARQUE et H. REVELLI (Saint-Etienne), 123 ;

84. LE LAMER (Troyes), 122 ; 85 BAUDA (Paris S.-G., JODAR (Reims) et BESNARD (Red Star), 121 ; 88. TONNEL (Troyes), 120 ; 89. GARRIGUES (Red Star), GEMMRICH (Strasbourg), DALGER (Monaco), PAULO CEZAR (Marseille), COSNARD et RIZZO (Rennes), 119 ;

95. HEIDKAMP (Bastia), BATHENAY (Saint-Etienne), JOUVE (Nice), EDWIGE (Angers), MASCLAUX et BRUCATO (Reims), 118 ; etc.

DIVISION III 75-76

Le premier calendrier 75-76 a été homologué (samedi) au cours du Conseil Fédéral réuni à La Baule. Il donne une idée d'un championnat de D. III marqué par l'apparition de clubs comme :

● *NORD : Abbeville, Arras, Aulnoye, Beauvais, Cambrai, Creil, Epernay, Hénin-Liétard, Lens, Nœux-les-Mines, Reims, Revin, Saint-Omer, St-Quentin, Sedan et Valenciennes.*

● *EST : Amneville, Baume-les-Dames, Beaune, Blenod, Cuiseau-Louhans, Dijon, Haguenau, Metz, Mutzig, Nancy, Saint-Louis, Sochaux, RP Strasbourg-Meinau, Talanges, Tavaux et Vittel.*

● *OUEST : Angers, Berne, Caen, Concarneau, Le Havre, Le Mans, Mantes, Nantes, US Normande, Paris S.-G., Penmarch, Quevilly, Quimper, Rennes, Saint-Brieuc et Saint-Nazaire.*

● *CENTRE : Chartres, Clermont, Corbeil, Juvisy, Luce, Lyon, Melun, Montferrand, Montluçon, Orléans, Poissy, Red Star, Saint-Etienne, Inf Vichy, Villefranche, Saint-Georges.*

● *CENTRE-OUEST : Agen, Amboise, Blois, Bordeaux, Bourges, Châtellerault, Fossemagne, Libourne, Limoges, Montauban, Montmorillon, Niort, Poitiers, La Rochelle, Saintes et Saint-Médard.*

● *SUD : Aix-en-Provence, Alès, Albi, Arles, Avignon, Bastia, Brassac, Brignoles, Le Puy, Marseille, Mazamet, Mazargues, Menton, Nimes, Nice et Saint-Priest.*

LES RÊVES EUROPÉENS DE LA JUVE

La saison italienne (marquée par les hauts et surtout les bas de la squadra azzurra) s'achèvera dimanche prochain avec la finale de la Coupe. Seule la Juventus, championne pour la seizième fois, prolongera son activité avec une tournée au Brésil. La période des transferts s'annonce tumultueuse.

● Ferruccio Berbenni explique :

On parle déjà de prix fous. Beppe Savoldi, avant centre de Bologne (28 ans) est coté quelque deux milliards de lires, Gigi Riva, toujours blessé à la jambe, est estimé près d'un milliard ! Mais la chose la plus effarante est que pour un joueur de troisième division on arrive à payer quelque 500 millions d'anciens francs ! Le plus drôle c'est que ces nouvelles ne font même plus de scandale...

Le président de la Fiat, Gianni Agnelli, patron aussi de la Juventus (présidée par son homme de confiance, Giampiero Boniperti) ne voit que dans la réouverture des frontières le salut du Calcio. Dans une interview accordée au « Corriere della Sera », Agnelli affirme : « Si le Calcio ne recommence pas à importer les grands footballeurs étrangers la restructuration deviendra pathétique. »

Agnelli est convaincu qu'un étranger, José Altafini (37 ans) d'école brésilienne, a sauvé un peu le spectacle

avec Max URBINI et une équipe présente partout

et amuse le public, tout en marquant des buts capitaux. « S'il n'y avait pas eu Altafini, que serait-elle devenue la Juventus ? » demande Agnelli.

Le grand club turinois rêve de gagner la couronne européenne 75-76. Pour cela il voudrait acquérir des vedettes. Mais, où les trouver ? La Juventus fait la cour à Savoldi, avant centre de Bologne et à Riva, l'ailier de Cagliari. Mais ils sont tous les deux déjà âgés (trente ans et plus).

Le patron de la Fiat parle de Cruijff, d'autres grandes vedettes et rêve de les voir évoluer à Turin. Mais ce n'est qu'un rêve, la Fédération n'est pas prête à rouvrir les frontières.

L'affaire rend Gianni Agnelli maussade quand il songe aux exploits des Netzer et Breitner à Madrid, Neskeens et Cruijff à Barcelone et quand il apprécie toutes les équipes européennes animées par les super-stars. Oui, si l'on permettait aux fooballeurs étrangers de venir en Italie, les prix tomberaient de suite. Yazalde n'est-il pas passé pour 100 millions d'A.F. à l'O.M. Alors qu'avec cette somme, en Italie, on se contente d'un mauvais joueur de deuxième division ?

En tout cas La Juventus même si elle dépensera beaucoup pour la Coupe d'Europe, présente un bilan très sain, avec trois milliards d'anciens francs comme capital joueurs. Elle dominera la scène du Calcio aussi la saison prochaine, grâce à des dirigeants modernes : Giampiero Boniperti, le président « technique » et le docteur Giuliano, un manager dans le vent.

LE R. C. F. A CHOISI LAWNICZAK POUR L'OPÉRATION "RETOUR AU PARADIS"

Le Racing Club de France voit la vie en « ciel et blanc » tandis que le Paris S.-G. rêve d'une place sur la scène européenne et que le Paris F.C. (sans terrain) cherche son salut parmi ses associés et aussi en parlant de fusion avec le Stade Français. Le plus tranquille des trois clubs (et pour cause...) vient d'engager Jean-Marie Lawniczak (ex V.A. et Vittel) pour diriger non seulement l'équipe première mais aussi l'ensemble d'un effectif qui comptera environ, du plus petit au plus grand, 380 licenciés pour 75-76 répartis dans 25 formations.

Le Racing, répétons-le, entend monter en D. III l'année prochaine, s'y installer dans le peloton de tête, tenter ensuite l'accession en D. II Et alors qui sait...

Mais sachez bien que tout cela se fera d'une certaine manière et avec un certain état d'esprit...

BARBERIS JOUEUR Nº 1 EN SUISSE

C'est l'heure des distinctions un peu partout en Europe. « Sport » de Zurich vient de décerner ses Oscars 74-75 à Burgener (Lausanne) buteur numéro un, Bizzini (Chênois) meilleur défenseur, Kuhn (F.C. Zurich) milieu le plus apprécié, Pfister (Servette) attaquant de choc. Le titre de joueur numéro un revient à Umberto Barberis qui oriente le jeu de Sion.

Le classement de « Sport » donne d'autre part une idée précise de la hiérarchie 75 des footballeurs suisses :

1. Barberis (Sion), 25 pts
2. Katic (Zürich), 18 pts
3. Burgener (Lausanne), 15 pts.
4. Botteron (Zürich), Pfister (Servette), 14 pts.
6. Jeandupeux (Zürich), 12 pts.
8. Bizzini (Chênois), Odermatt (Basel), 11 pts.
10. Küng (Winterthur), 10 pts.
11. Ponte (Grasshoppers) 7 pts.
12. Fischbach (Winterthur), Martinelli (Zürich), Santrao (Grasshoppers), 5 pts.
15. Chapuisat (Lausanne), Guyot (Servette), Schild (Young Boys), 4 pts.
18. Bionda (Zürich), Elsener (Grasshoppers), Trinchero (Sion), 3 pts.
21. Andersen (Young Boys), Grahn (Grasshoppers), Hasler (Basel), Mathez (Neuchâtel Xamax), Ohlhauser (Grasshoppers), Schaller (Lucerne), 2 pts.
27. Blättler (St.Galle), Bruttin (Young Boys), Gröbli (Lugano), Engel (Lucerne), Heer (Zürich), Hitzfeld (Bâle), Loichat (Lausanne), Prosperi (Lugano), Quentin (Sion), Ramseier (Basel), Schönenberger (Bâle), Siegenthaler (Young Boys), Tanner (Bâle), 1 pt.

"M'GLADBACH" TÊTE HAUTE

Quel est le palmarès du Borussia de Moenchengladbach, lauréat du challenge européen « F.F.-Adidas » devant le P.S.V. Eindhoven et Saint-Etienne ? La réponse est éloquente.

L'équipe de Hennes Weisweiler (qui prend la succession de Rinus Michels au F.C. Barcelone) a conquis le titre ouest-allemand dans un style impressionnant, surtout sur le plan offensif. On peut lire au classement final de la Bundesliga : Joués 34, gagnés 21, Nuls 8, Perdus 5. Buts pour : 86. Contre : 40.

Moenchengladbach a joué la Coupe de son pays en roue libre pour mieux réussir dans la Coupe de l'U.E.F.A. où elle a triomphé du F.C. Twente 0-0 et 5-1 lors du dernier acte.

Appréciez son tableau de chasse « Coupe U.E.F.A. » à travers une statistique de Jean Christ :

	J	G	N	P		Buts		Pts
1) MOENCHEN GLADB. (Allemagne)	12	10	1	1	=	32	— 9	21
2) F.C. TWENTE (Hollande)	12	6	3	3	=	19	— 14	15
3) F.C. COLOGNE (Allemagne)	10	6	1	3	=	27	— 14	13
4) S.V. HAMBOURG (Allemagne)	8	5	2	1	=	20	— 6	12
5) JUVENTUS (Italie)	10	5	1	4	=	16	— 10	11
6) F.C. AMSTERDAM (Hollande)	8	5	1	2	=	22	— 10	11
7) BANIK OSTRAVA (C.R.S.S.)	8	4	1	3	=	11	— 6	9
8) VELEZ MOSTAR (Yougoslavie)	8	4	1	3	=	11	— 10	9
9) DYNAMO DRESDE (D.D.R.)	6	3	2	1	=	10	— 10	8
10) PARTIZAN BELGRAD (Yougoslavie)	6	3	2	1	=	13	— 8	8
11) F.C. NAPOLI (Italie)	6	3	2	1	=	6	— 4	8
12) DERBY COUNTY (Angleterre)	6	3	2	1	=	14	— 11	8
13) DUKLA PRAGUE (C.S.S.R.)	4	3	0	1	=	8	— 7	6
14) AJAX AMSTERDAM (Hollande)	6	2	2	2	=	5	— 5	6
15) FORTUNA DUSSELDORF (Allemagne)	6	2	1	3	=	8	— 9	5
16) REAL SARAGOSSA (Espagne)	6	2	1	3	=	13	— 12	5
17) DYNAMO BUCAREST (Roumanie)	4	2	1	1	=	7	— 4	5
18) F.C. NANTES (France)	4	2	1	1	=	4	— 4	5
19) O. LYON (France)	4	2	0	2	=	13	— 7	4
20) INTER MILAN (Italie)	4	1	2	1	=	4	— 2	4
21) VASAS Gyoer (Hongrie)	4	2	0	2	=	6	— 7	4
22) DJURGARDEN STOCKHOLM (Suède)	4	2	0	2	=	8	— 6	4
23) R. WHITE BRUXELLES (Belgique)	4	2	0	2	=	6	— 5	4
24) F.C. ANVERS (Belgique)	4	2	0	2	=	4	— 4	4
25) ATLETICO MADRID (Espagne)	4	1	2	1	=	10	— 7	4
26) GRASHOPPERS ZURICH (Suisse)	4	2	0	2	=	5	— 8	4
27) PORTADOWN (Irlande Nord)	4	1	2	1	=	4	— 8	4
28) HIBERNIANS (Ecosse)	4	2	0	2	=	14	— 10	4
29) S.R. BRASOW (Roumanie)	4	2	0	2	=	6	— 10	4
30) RAPID WIEN (Autriche)	4	1	0	2	=	4	— 4	3
31) DYNAMO MOSCOU (U.R.S.S.)	4	1	0	3	=	7	— 9	2
32) F.C. PORTO (Portugal)	4	1	0	3	=	5	— 6	2
33) OESTERS (Suède)	2	1	0	1	=	4	— 4	2
34) IPSWICH (Angleterre)	2	0	2	0	=	3	— 3	2
35) B.K. COPENHAGUE (Danemark)	2	1	0	1	=	3	— 6	2
36) STOKE CITY (Angleterre)	2	0	2	0	=	1	— 1	2
37) STURM GRAZ (Autriche)	2	1	0	1	=	2	— 2	2
38) WOLVERHAMPTON (Angleterre)	2	1	0	1	=	4	— 5	2
39) LOKOM. PLOVDIV (Bulgarie)	2	1	0	1	=	4	— 4	2
40) VORW. FRANCFORT (D.D.R.)	2	1	0	1	=	2	— 4	2
41) SPARTA MOSCOU (U.R.S.S.)	2	1	0	1	=	3	— 3	2
42) ARIS SALENIKI (Grèce)	2	1	0	1	=	2	— 3	2
43) PANATHINAIKOS (Grèce)	2	1	0	1	=	2	— 3	2
44) WACKER INNSBRUCK (Autriche)	2	1	0	1	=	2	— 4	2
45) LOGIA VARSOVIE (Pologne)	2	0	1	1	=	2	— 3	1
46) RANDERS FREJA (Danemark)	2	0	1	1	=	1	— 2	1
47) VALUR REYKJAVIK (Islande)	2	0	1	1	=	2	— 3	1
48) VITORIA SETUBAL (Portugal)	2	0	1	1	=	1	— 5	1
49) TIRNOVO (Bulgarie)	2	0	1	1	=	0	— 3	1
50) F.C. TORINO (Italie)	2	0	1	1	=	2	— 4	1
51) SZCKESFEHERVAR (Hongrie)	2	0	1	1	=	1	— 3	1
52) KOKOLAN (Finlande)	2	0	0	2	=	2	— 9	0
53) F.C. DUNDEE (Ecosse)	2	0	0	2	=	2	— 5	0
54) B. DUBLIN (Eire)	2	0	0	2	=	0	— 4	0
55) TRENDHEIM (Norvège)	2	0	0	2	=	3	— 12	0
56) GERNIK ZABREE (Pologne)	2	0	1	1	=	2	— 5	1
57) HIB. MALTA (Malte)	2	0	0	2	=	0	— 12	0
58) SAN SEBASTIAN (Espagne)	2	0	0	2	=	0	— 5	0
59) BESIKTAS ISTANBUL (Turquie)	2	0	0	2	=	0	— 5	0
60) BOLU (Turquie)	2	0	0	2	=	0	— 4	0
61) KRISTIANSAND (Norvège)	2	0	0	2	=	1	— 7	0
62) DIFFERDANGE (Luxembourg)	2	0	0	2	=	1	— 11	0
	248	102	44	102	=	396	— 396	248

« M'Gladbach » permet ainsi à la R.F.A. de dominer largement dans le tableau internations de l'épreuve :

	Eq.	J	G	N	P		Buts		Pts
1) ALLEMAGNE OUEST	4	36	23	5	8	=	87	— 38	51
2) HOLLANDE	3	26	13	6	7	=	46	— 29	32
3) ITALIE	4	22	9	6	7	=	28	— 20	24
4) YOUGOSLAVIE	2	14	7	3	4	=	24	— 18	17
5) C.R.S.S.	2	12	7	1	4	=	19	— 13	15
6) ANGLETERRE	4	12	4	6	2	=	22	— 20	14
7) D.D.R.	2	8	4	2	2	=	12	— 14	10
8) FRANCE	2	8	4	1	3	=	17	— 11	9
9) ESPAGNE	3	12	3	3	6	=	23	— 24	9
10) ROUMANIE	2	8	4	1	3	=	13	— 14	9
11) AUTRICHE	3	8	3	1	4	=	8	— 10	7
12) BELGIQUE	2	8	4	0	4	=	10	— 9	8
13) SUEDE	2	6	3	0	3	=	12	— 10	6
14) HONGRIE	2	6	2	1	3	=	7	— 10	5
15) U.R.S.S.	2	6	2	0	4	=	10	— 12	4
16) ECOSSE	2	6	2	0	4	=	16	— 15	4
17) IRLANDE NORD	1	4	1	2	1	=	4	— 8	4
18) GRECE	2	4	2	0	2	=	4	— 6	4
19) PORTUGAL	2	6	1	1	4	=	6	— 11	3
20) DANEMARK	2	4	1	1	2	=	4	— 8	3
21) BULGARIE	2	4	1	1	2	=	4	— 7	3
22) SUISSE	2	6	2	0	4	=	7	— 14	4
23) POLOGNE	2	4	0	2	2	=	4	— 8	2
24) ISLANDE	1	2	0	1	1	=	2	— 3	1
25) LUXEMBOURG	1	2	0	0	2	=	1	— 11	0
26) EIRE	1	2	0	0	2	=	0	— 4	0
27) NORVEGE	2	4	0	0	4	=	4	— 19	0
28) FINLANDE	1	2	0	0	2	=	2	— 9	0
29) TURQUIE	2	4	0	0	4	=	0	— 9	0
30) MALTE	1	2	0	0	2	=	0	— 12	0
	63	248	102	44	102	=	396	— 396	248

ANTOINE TASSY LA FIERTÉ DE HAITI

La nomination d'Antoine Tassy (Haïti) parmi les instructeurs de la F.I.F.A. (au côté d'hommes, comme Batteux, Kubala, Munoz, Schoen) fait le bonheur d'un pays et du football qui évoluent de jour en jour.

● Pierre-Paul Charles, correspondant « F.F. », à Haïti commente :

Dans une interview accordée à Radio Haïti, Antoine Tassy a défini le rôle d'un instructeur et a montré l'importance de ce choix pour la Confédération du Nord Centre Amérique et Caraïbes. Tassy a promis de respecter, tant au point de vue humain que professionnel, les espérances que la FIFA vient de mettre en lui par l'octroi d'une belle distinction

Tassy a été un très bon joueur, avant de passer « sur le banc de touche ».

Il a entraîné la sélection de la Concacaf pour la mini Coupe du monde, après avoir été responsable durant deux années de la sélection de la Jamaïque.

Il a eu ensuite la charge de 1959 à 1974 de l'équipe nationale d'Haïti. Sa plus grande satisfaction, comme il le dit lui-même, c'est d'avoir conduit cette équipe en Allemagne pour la Coupe du monde 74.

Bien qu'ayant pratiqué et enseigné le football en Amérique, Tassy a une formation toute européenne. Il a été l'élève du regretté Paul Baron et de Georgiadis (Grec), tout en participant à un stage à l'Institut National des Sports de France, Tassy a l'avantage de s'exprimer en français, en espagnol, en anglais et en créole (sa langue natale).

A Haïti et dans toute la Concacaf, Tassy est très apprécié. Le football haïtien lui doit des changements importants dans la conception du jeu. Au niveau des joueurs il a réussi aussi de grandes transformations comme Emmanuel Sanon (tombeur de Zoff, Coupe du monde 1974) d'ailier véritable en faux ailier.

La Concacaf doit aussi à Tassy son championnat dans un seul pays avec la qualification en Coupe du monde au terme de l'épreuve.

LA VIE EN VERT (2) **EXCLUSIF**

Christian LOPEZ

"Saint-Étienne de 74 à 75 : deux buts d'écart"

(Philippe TOURNON)

La semaine dernière, Christian Lopez a retracé, à travers son expérience personnelle, la carrière de l'A.S. Saint-Etienne dans la Coupe de France 75.

Aujourd'hui, il évoque le championnat qui s'est terminé le 3 juin et qui a vu les Stéphanois remporter leur huitième titre.

On découvrira, au travers de mille et un détails, combien le championnat est l'épreuve de prédilection des Stéphanois, celle où ils expriment le mieux leurs qualités foncières, celle où ils peuvent faire la différence « au train », réservant leurs accélérations et leurs exploits marquants pour les Coupes de France et d'Europe.

Mais on y verra aussi combien leurs performances du championnat national se nourrissent et se valorisent de leurs expériences internationales.

SAINT-ETIENNE, champion de France 74, était, au départ, le grandissime favori de l'épreuve 1975. Lourdes responsabilités qu'il a cependant honorées avec un sérieux et un sang-froid impressionnants, au milieu d'autres obligations, dont la Coupe d'Europe n'était pas la moindre.

Même lorsque au terme des six premières journées Saint-Etienne fut surpris en flagrant délit d'occupation d'une peu reluisante quatorzième place, personne ne réussit à s'inquiéter vraiment du sort des Stéphanois.

Comme si l'on était déjà certain de l'issue du combat, comme si l'on savait que, inexorablement, la machine stéphanoise, qui était la plus puissante, la mieux préparée, la mieux entretenue, la mieux conduite, finirait par dépasser tout le monde.

Sur ce ratage stéphanois du début de saison, beaucoup de rumeurs ont circulé, plus ou moins fondées. Pour Christian Lopez, il s'est agi, essentiellement, d'un problème de préparation :

« La saison précédente, nous avions entamé la Coupe d'Eté avec, déjà, une bonne semaine de préparation. La mise en route avait été, en quelque sorte, progressive, la compétition survenait après une petite période de rodage. L'an dernier, du fait que la finale de la Coupe nous avait emmenés assez loin, nous avons abordé la Coupe d'Eté dès notre retour de vacances, sans la moindre remise en route. Après 22 jours de vacances, la reprise a été très... brutale.

C'est d'ailleurs pourquoi, cette saison, compte tenu que nous aurons un mois de vacances, du 15 juin au 15 juillet, nous ne sommes pas engagés dans la Coupe d'Eté. Avant la reprise du Championnat, le 8 août, nous disputerons seulement deux ou trois matches amicaux contre Leeds et Cologne, notamment.

Il a été dit, par ailleurs, que l'équipe avait traversé une crise intérieure en début de saison. C'est exagéré. Il y a eu, effectivement, quelques petits problèmes d'ordre financier entre certains joueurs et les dirigeants, mais leur influence sur le rendement de l'équipe a été très limitée, du moins je le crois. Peut-être l'ambiance n'était-elle pas, à ce moment-là, aussi bonne, aussi sereine qu'elle l'a été par la suite, mais il ne faut rien exagérer. »

COMME UN DOUTE

« Je peux bien le dire : après avoir perdu nos quatre premiers matches à l'extérieur, à Troyes, à Bordeaux, à Nantes et à Lille, nous avons commencé à éprouver une certaine peur. Pas une peur panique, mais une sorte de doute sournois. Et puis, il faut bien l'avouer, à Lille surtout, nous avions été franchement mauvais.

Aussi, quand est arrivée, le 13 septembre, l'heure de notre cinquième match à domicile, contre Sochaux, qui, lui aussi, avait pris un départ catastrophique, nous avons pris conscience de l'importance de l'événement. Nous sentions confusément que si nous ne réagissions pas là, dès ce soir, la situation pouvait devenir grave.

Nous avons fait match nul (1-1) et ce point, qui n'avait pourtant en lui-même rien de très glorieux pour un champion en titre, a représenté comme une délivrance. Ce fut, je crois, le vrai point de départ de notre saison.

Jusqu'à la fin des matches aller nous avons continué à gagner chez nous — cela fait plus de deux ans que ça dure, notez-le au passage ! — mais nous avons aussi triomphé à Reims et à Marseille, fait match nul à Nice et à Bastia, pour une seule défaite à Rennes.

Au terme de cette période octobre-novembre où nous venions de résister coup sur coup aux assauts de Nice, Lyon, Bastia, Marseille, nos rivaux les plus dangereux, en principe, dans la course au titre, nous avons eu le sentiment que... c'était presque gagné.

Bien sûr nous ne le criions pas sur les toits, mais une sorte de sérénité intérieure nous habitait qui nous rendait presque sûrs que nous irions au bout. Nous n'en parlions pas trop entre nous, mais nous le sentions. La machine était lancée et bien lancée : il aurait fallu vraiment des événe-

« Berdoll, l'ennemi numéro un de Piazza. »

« Beckenbauer, mon modèle... »

« L'un de mes buts 74-75 contre Marseille. »

ments graves ou exceptionnels pour l'arrêter.

Pour être francs, nous n'avons jamais cru que Bastia pourrait tenir jusqu'au bout. Au départ, nous redoutions surtout Nantes, mais c'est en définitive Marseille qui aura été le plus menaçant. »

« L'O.M., ON AIME ! »

« Et pourtant nous n'avons jamais eu nettement conscience d'un péril marseillais, même lorsqu'ils sont revenus à quelques points de nous. Je ne sais si c'est parce que les résultats de nos matches nous sont favorables depuis plusieurs années, mais lorsque nous allons à Marseille ou que nous recevons l'O.M. nous sommes gonflés à bloc, motivés au maximum. On a l'impression qu'il ne peut rien nous arriver.

D'ailleurs, encore une fois, cette saison, non seulement nous les avons battus (2-1 là-bas, 2-0 chez nous) mais c'est autour de ces deux matches que notre saison a pris ses deux virages décisifs.

Notre victoire à l'aller nous a permis de prendre seuls la tête du classement, et au retour nous les avons écartés définitivement alors qu'ils étaient seconds et qu'ils pouvaient encore, mathématiquement, nous dépasser. »

Un événement aurait pu menacer le bel équilibre et la sérénité stéphanois au beau milieu de la saison : c'est l'affaire Bereta... qui nous ramène justement à Marseille. Mais encore une fois la solidité foncière de l'A.S.S.E., la solidarité qui unit tous les joueurs allaient être déterminantes et éviter que le bateau ne soit trop secoué dans la tempête. Et Christian Lopez explique comment et pourquoi :

« Dans un premier temps, c'est évident, nous avons été très surpris que l'on puisse seulement envisager que Bereta quitte l'A.S.S.E. C'était un enfant du club, il y avait fait toute sa carrière, il lui avait apporté beaucoup et réciproquement car nous savions tous quelle était la conscience professionnelle de Georges.

Donc, l'effet de surprise fut total. Et puis, il nous est apparu assez vite que le problème ne nous concernait que de façon indirecte car, après tout, nous n'avions pas à intervenir pour empêcher notre camarade de partir, s'il voulait vraiment aller à l'O.M. et réaliser une affaire intéressante pour lui et pour la fin de sa carrière. Si Georges avait vraiment voulu rester à Saint-Etienne, il n'avait qu'à demander à ce que son contrat soit respecté, et il n'y avait plus d'affaire Bereta.

Alors, le premier moment de stupeur passé, nous n'avons pas jugé opportun de prendre position dans cette affaire. Cela ne saurait être considéré, évidemment, comme une marque de défiance vis-à-vis de Bereta qui, je peux le dire, n'avait que des amis parmi nous et qui était, pour nous les jeunes, un exemple et un modèle. »

SAVOIR SERRER LES COUDES

« D'une certaine manière, le départ de « Bérette » a contribué à resserrer encore les liens qui nous unissaient, à renforcer la solidarité au sein de notre équipe. En perdant Bereta, nous perdions un élément de valeur, et même si notre effectif est solide, homogène, on pouvait craindre un certain fléchissement.

Pour parer à cette éventualité, nous avons encore serré les coudes davantage, prêts à traverser une période délicate... qui ne vint pas, peut-être, précisément, parce que nous nous étions préparés en conséquence.

Un autre élément, je crois, a favorisé cette entrée sans heurts dans « l'après-Bereta » : en prenant le brassard de capitaine, Jean-Michel Larqué a pris une dimension nouvelle. Le technicien exceptionnel est demeuré ce qu'il était, bien sûr, mais nous avons tous ressenti nettement que Jean-Michel ne voulait pas être cela seulement. Le battant, le chef qu'était Bereta, il s'est mis en tête de le devenir aussi, à sa manière, et son influence sur l'équipe s'en est trouvée augmentée d'autant. Ses matches de Coupe d'Europe, par exemple, ont été, dans l'ensemble, des modèles d'intelligence technique, de courage et d'efficacité. »

Au cours de ce Championnat 74-75, somme toute relativement calme pour les Stéphanois, si l'on excepte « l'appareillage » un peu laborieux, Christian Lopez confirma, à un poste de libero qui lui va comme un gant, qu'il était parvenu au sommet de la spécialité et qu'il constituait désormais pour Marius Trésor un rival non négligeable. Mais il dévoila aussi des talents de buteur : quatre buts, tout comme l'an dernier. Et quatre buts à domicile, dont Christian se souvient très bien :

L'ESPRIT LIBRE

« Contre Angers, j'ai marqué d'une reprise de volée à bout pourtant, à hauteur du premier poteau ; contre Metz, j'ai repris un corner de la tête ; contre Nantes, une reprise des 18 mètres, toujours sur corner ; et enfin contre Marseille, et encore sur corner, j'ai repris une balle repoussée par Charrier.

Nous sommes treize — quatorze avec le penalty de Herbin contre Troyes pour la dernière journée ! — à avoir marqué les 70 buts stéphanois en Championnat cette saison. C'est bien la preuve que chacun, dans notre équipe, peut prendre les initiatives qu'il veut et les mener jusqu'à leur terme car il sait que, au poste qu'il abandonne, un copain le suppléera.

Par exemple, moi qui possède un bon jeu de tête... et l'envie de marquer des buts, je monte presque toujours sur corner. Je sais, sans même avoir à m'en soucier, que Bathenay ou Synaeghel va venir épauler Piazza pendant que je serai devant. De la même manière lorsque je veux partir en contre-attaque, balle au pied, je le fais l'esprit libre, et je vais au bout de mon idée car je sais que derrière, ça couvre.

Cet esprit de solidarité, cette interprétation entre toutes les lignes de l'équipe, c'est l'une de nos grandes forces. C'est aussi le fruit de six années de travail ensemble — je parle des plus jeunes — et d'automatismes aujourd'hui parfaitement au point. Au début, on se parlait beaucoup pour être sûrs de ne rien oublier. Aujourd'hui, ce n'est plus la peine. On se parle surtout pour s'encourager dans les moments difficiles. »

Car des moments difficiles, il ne faut pas croire, Saint-Etienne en a connus, tout sûr de lui et de ses possibilités qu'il puisse être. Et Lopez, à son poste, est bien placé pour en parler :

« Ce ne sont pas forcément les matches dont le résultat a été le plus serré qui nous ont posé le plus de problèmes. Par exemple, contre Paris Saint-Germain et contre Bastia, chez nous, on a eu une certaine chance de renverser la situation tout à fait en fin de match, mais nous n'avions pas pour autant été mauvais.

En revanche, devant Sochaux que nous battons 1-0, nous avons beaucoup souffert en seconde mi-temps. Mais l'équipe qui nous a posé le plus de problèmes, chez nous, c'est Lens. Les Lensois ont un peu le même style que nous, ils jouent vite et bien, prennent des risques. Bref, ce sont de sacrés clients !

En ce qui me concerne personnellement, le joueur que je crains le plus — ou plutôt que Piazza redoute le plus, mais dans ces cas-là nous faisons cause commune ! — c'est Berdoll. Il bouge constamment, à gauche, à droite, il est très habile techniquement... et contre nous il se montre souvent très efficace ! M'Pelé aussi est redoutable, il est costaud avec un très bon jeu de tête.

Cela dit, Oswaldo est un stoppeur formidable : d'ailleurs aucun des avants centre dont il avait la charge ne nous a marqué de but en Coupe d'Europe ! »

« VIVE L'EMULATION ! »

Tout au long de l'exceptionnelle saison stéphanoise, un élément a joué un rôle non négligeable : l'émulation constamment créée entre les joueurs du fait de la présence dans l'effectif professionnel de quinze joueurs d'une valeur sensiblement égale. C'est un risque, mais c'est aussi une force : risque de créer des problèmes, des mécontentements, mais certitude de pouvoir faire face à presque toutes les situations.

« Il y a un an et demi, se souvient Christian, **j'étais sur la touche, la défense centrale étant constituée par Piazza en couverture et Merchadier en stoppeur. C'est vrai que, à ce moment-là, je supportais plus ou moins bien cette situation ; je songeais même à quitter Saint-Etienne. Heureusement que je ne l'ai pas fait !**

Mais je sais aujourd'hui que cette période sur la touche m'a fait grand bien. Je me suis accroché comme un dingue à l'entraînement et le jour où j'ai repris ma place, je me suis juré que je ne quitterais plus l'équipe !

C'est ce qui s'est passé, mais je ne me considère pas pour autant comme un sénateur. Moi, comme les autres, je sais que chaque entraînement, chaque match, c'est une épreuve à disputer et à gagner pour soi-même, pour l'équipe. De ce point de vue-là, pour ce qui est du sérieux et de la rigueur dans tout ce que nous faisons, cette année aura encore marqué un progrès par rapport à la précédente.

Sur un plan personnel, je crois que j'ai surtout progressé dans la relance du jeu. C'était un de mes points faibles, et j'y ai gagné en lucidité, en maîtrise. D'ailleurs je ne pense absolument pas n'avoir plus rien à apprendre. Au moins jusqu'à vingt-cinq ans un joueur progresse, s'étoffe.

J'ai choisi un modèle : Beckenbauer. Quand je serai capable de faire tout ce qu'il sait faire, avec la même sérénité, alors je me dirai peut-être que je n'ai plus grand-chose à apprendre ! Et encore je n'en serai pas tellement sûr.

Pour l'instant, je crois posséder un bon jeu de tête, le coup d'œil et une bonne vitesse d'intervention, surtout. Je crois être parvenu à une efficacité satisfaisante dans mes jaillissements et mes tacles. Mais il y a bien d'autres domaines où j'ai encore une marge de progression. »

DEUX BUTS D'ECART

On le voit, Christian Lopez, pas plus qu'aucun autre Stéphanois, n'entend se reposer sur les lauriers cueillis cette année. Ils savent trop le prix du travail qui leur a permis de se trouver au niveau où ils sont aujourd'hui, pour relâcher leurs efforts.

Ils savent très bien qu'ils ne feront pas le doublé chaque année ; la vie est faite de hauts et de bas, de joies et de déceptions. Saint-Etienne met simplement tous les atouts dans son jeu pour que même les « bas » ne soient pas trop... bas.

Et le 8 août prochain, le seul objectif des Stéphanois, au départ du Championnat 75-76, sera modestement, comme la saison dernière : une place parmi les trois premiers afin de maintenir le standing européen du club. Si c'est mieux, tant mieux !

Faisant une comparaison entre le Saint-Etienne 74 et le Saint-Etienne 75, Christian Lopez nous a affirmé, après un court instant de réflexion : **« Saint-Etienne 75 battrait Saint-Etienne 74 par deux buts d'écart. »**

Au train où vont les choses, cela nous promet un sacré Saint-Etienne 76 ! Qui sera peut-être capable de battre son prédécesseur par deux buts d'écart...

(A suivre.)

les anciens jugent

C'est essentiellement pour jeter un pont entre les générations que Robert Vergne a entrepris cette enquête. Vous connaissez déjà l'opinion de Penverne sur Adams et celle de Piantoni sur Chiesa (*F.F.*, 14 avril) Appréciez maintenant les jugements de Jonquet et Ujlaki à l'égard de Trésor et Michel en attendant la suite hebdomadaire d'un dialogue édifiant dans tous les domaines.

JONQUET

Jonquet (50 ans) 58 sélections de 1948 à 1960

"Vous n'avez pas encore vu le meilleur Trésor"

Trésor (25 ans) 22 sélections depuis Reykjavik

C'EST le doyen, certes, mais ce n'est pas uniquement à cause de cette particularité que ses camarades portent à Robert Jonquet une amitié qui pour certains s'apparente à un véritable culte.

« Bob », comme ils l'appellent tous, est presque déjà un personnage de légende : son sang-froid de tous les instants, son flegme très britannique, l'élégance de son style, son apparente froideur qui a surtout caché une grande timidité, le fameux match de Stockholm où il a joué cette demi-finale contre le Brésil et Pelé avec une fracture du péronné et ce durant plusieurs minutes, tout cela campe un personnage évidemment hors du commun.

Joueur, il évitait les journalistes, non en tant que tels mais il préférait demeurer dans sa vie intérieure. Défenseur, il n'a jamais touché un adversaire, quel qu'il fût. D'abord, il herchait surtout à les éviter grâce à sa souplesse et à son sens incroyable de l'anticipation.

Il vit toujours dans cette grande, vieille et belle maison qu'il avait achetée avec ses « premiers quatre sous ».

Il entraîne Epernay, le club cher à Bernard Stasi, à moins d'une heure de chez lui. En outre, il est représentant en bouchons de champagne. Comme dirait finement Armand Penverne, ça lui rappelle le Standard de Liège...

Quelques années et kilos de plus n'ont nullement entamé son amour pour le football et encore moins son scepticisme. Il va assez peu souvent aux matches du Stade de Reims actuel car il a remarqué qu'il s'y ennuyait souvent... Comme pour André Lerond, c'est grâce à la Télévision que Jonquet peut nous parler de Trésor. Il commencera d'ailleurs de nous parler... de la télévision, ce qui est une excellente idée.

Comme il « arrivait » presque en dernier de la série, j'ai donc pu lui donner des nouvelles de tous ses copains.

J'ai la conviction que « Bob » a passé quelques bonnes heures, ce jour-là...

— Il me paraît peu probable que vous ayez déjà rencontré Marius Trésor...

— Effectivement non. Je ne le connais qu'à travers la télévision. C'est pour cela que je voudrais faire une sorte de déclaration liminaire : comme tous les footballeurs, je suis évidemment très heureux lorsqu'il y a un match à la télévision, mais je me méfie des jugements que l'on peut porter sur le jeu et plus encore sur les joueurs. D'abord d'un point de vue technique : la télévision est un énorme miroir grossissant, mais aussi déformant ; non pas, bien sûr par rapport à l'action elle-même mais dans son contexte. C'est là, à mon avis qu'on ne se méfie pas assez de cet instrument de mesures partielles.

C'est ainsi par exemple que lors du dernier match de l'équipe de France, j'ai vu Trésor commettre une assez grosse erreur. Or, ce garçon est suffisamment doué pour éviter de telles bévues. Cela ne lui ressemble pas. Alors je me suis dit que s'il avait commis cette erreur qui, au départ, est obligatoirement une faute de jugement, c'est peut-être et même certainement qu'il ne pouvait pas faire autrement, que le cours du jeu à ce moment lui commandait d'agir de la sorte. Cela dit non pour le défendre systématiquement mais parce que c'est fréquent.

— Et vos réticences psychologiques par rapport à la Télé ...

— Eh bien j'estime que lorsqu'on se rend dans un stade pour voir un match de football on vit avec tout le monde. Il y a une espèce de communion. Si de surcroît, le match est en nocturne, il y a une sorte de magie supplémentaire ; on voit par exemple la cathédrale de Reims illuminée. C'est beau et on est plus enclin à l'optimisme.

Alors que devant son poste on est seul avec soi-même. Avec le commentateur aussi, hélas, et si je coupe le son, j'ai l'impression de voir un film muet. Donc de toute façon, on ne peut pas comparer un match télévisé et un match « de visu »...

— Marius Trésor, donc...

— Oui, venons-y, car c'est de lui qu'il s'agit. Il ne m'a évidemment pas échappé qu'il est Noir. C'est très important. Comme défenseur, j'ai eu, bien sûr, affaire à de nombreux joueurs noirs et je dirai que c'est toujours un avantage : ils possèdent une grande souplesse d'articulation qui leur permet de ratisser les ballons que j'appelle « à bout de jambes ». C'est un avantage que l'on pourrait presque traduire en chiffres. Disons qu'ils ont une marge de sécurité d'environ cinq centimètres de mieux que nous.

— Cette particularité étant précisée, comment le voyez-vous exactement ?

— Comme un très bon joueur parce que très complet : techniquement, physiquement (tous les joueurs noirs n'ont évidemment pas sa valeur athlétique) et individuellement. Cela dit, il convient d'aborder le problème du rendement au sein de la collectivité : et là je serai plus réticent. Je n'irai pas jusqu'à dire qu'il se confine trop dans son rôle défensif mais presque. Certes, le poste est de grande responsabilité mais pas uniquement défensif. S'il pense à cet aspect de son rôle et s'il y croit, il pourra en faire beaucoup plus pour le bien de son équipe. C'est du moins ma conviction.

— Ne pensez-vous pas qu'il y a en l'occurrence un problème d'environnement et peut-être aussi d'évolution du jeu, en fonction notamment de l'instauration du « libero »...

— Je vous attendais là : pour ce qui me concerne, j'étais presque automatiquement « libéro » de par le cours du jeu mais aussi par mon tempérament. N'oubliez pas que la tâche des arrières centraux de WM n'était pas simple lorsqu'il y a avait des avants-centre comme Bongiorni ou Bihel. Personnellement, je n'ai jamais été partisan du marquage individuel. Une fois, Albert Batteux m'a demandé de marquer de très près Ruben Bravo ; certes, il n'a pas fait grand chose, mais Joseph Ujlaki a marqué trois buts... On a vite compris...

De tout temps, le jeu de défenseur central a été d'abord un problème de position par rapport à l'adversaire mais plus encore peut-être aux partenaires. C'est ainsi que j'entends dire actuellement que si un défenseur monte il faut le remplacer par un partenaire : comment voulez-vous avec de telles consignes créer des conditions rationnelles pour les attaquants, notamment le surnombre ?

— Hélas ! le jeu a évolué et même si ce n'est pas toujours de façon satisfaisante, on ne peut guère nier cette évolution...

— Je ne nie pas ce qui est une évidence, mais je conteste son bien-fondé. C'est ainsi par exemple que lorsqu'un défenseur marque un but qui arrive souvent comme un cheveu sur la soupe, on ne se demande jamais combien de buts sont marqués par des défenseurs, ni même combien ils créent d'occasions réelles de buts. Il y en a en définitive très peu.

Le rôle des défenseurs est de soutenir leurs partenaires de l'attaque et non de se substituer à eux. Lorsque je vois un arrière centrer, je me dis ou que l'ailier est mauvais ou que l'équipe est mal faite.

C'est en cela que Trésor peut à mon sens progresser et même s'il lui arrive de « prendre » un but, il ne faut surtout pas l'« eng... » Personne n'a jamais critiqué Beckenbauer et Trésor doit pouvoir faire aussi bien. Seulement, je le répète cela ne dépend pas uniquement de lui. Lorsqu'on parle de Beckenbauer (pour lequel soit dit en passant j'ai beaucoup d'admiration), on oublie généralement Schwarzenbeck. Cela me paraît pourtant très important. Ce n'est peut-être pas avec Adams que Trésor s'entendrait le mieux, ne serait-ce que parce qu'ils sont Noirs tous les deux, ce qui implique moins de complémentarité.

— Le football actuel ne semble pas vous enchanter tellement...

— S'il a fait des progrès, je ne m'en suis pas encore aperçu. Même les Hollandais sur lesquels on s'extasie volontiers ne font que reprendre des modes anciennes lorsqu'ils bougent sans cesse : ce en quoi ils ont raison car un joueur qui bouge oblige son adversaire à le faire. Il y a vingt-cinq ans, on appelait cela le « tourbillon ». Est-ce le style qui a changé ou l'étiquette ?

— Qu'est-ce qui ne va pas à votre avis dans le football français actuel ?...

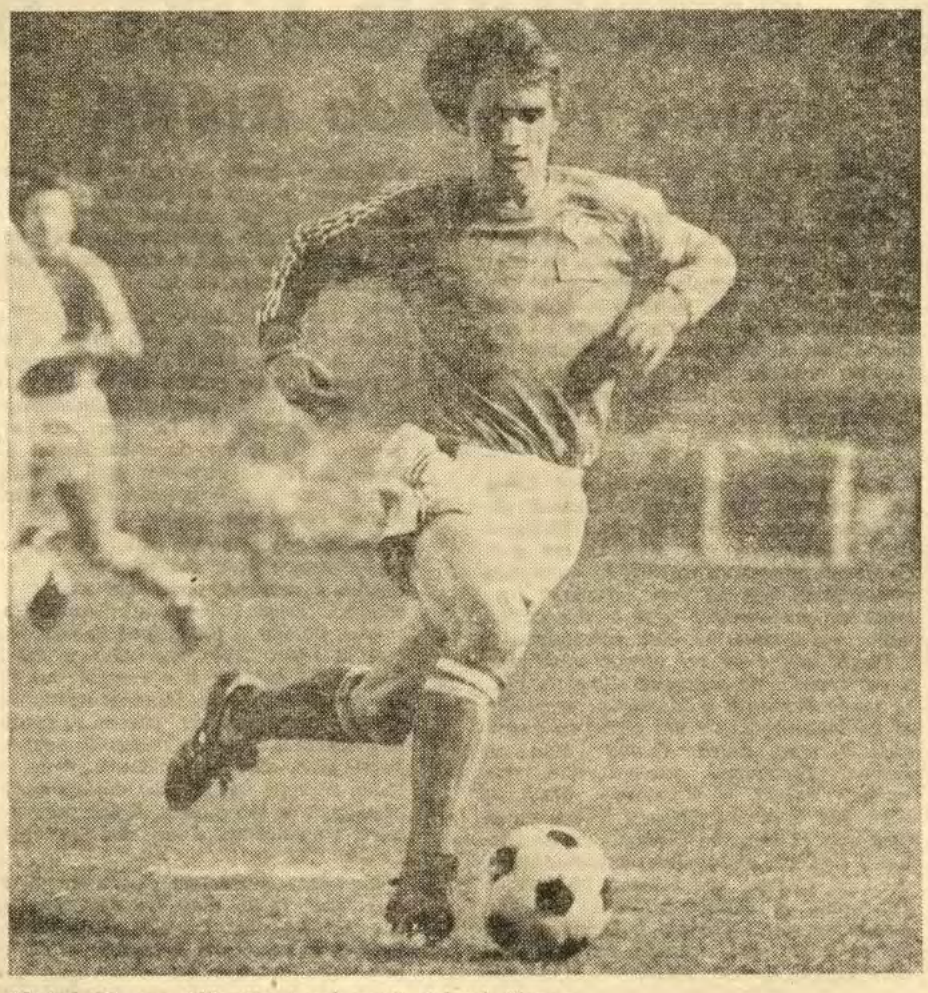
les nouveaux

Une enquête de Robert VERGNE

UJLAKI

Ujlaki (46 ans) 21 sélections de 1952 à 1961

"Ah! si Michel tirait moins à l'aveuglette"



Michel 27 ans (43 sélections) après Islande-France

— Si l'on aborde ce chapitre, vous allez devoir passer la nuit...

Commençons par le haut, l'équipe de France : elle a obtenu quelques résultats qui ne sont pas négligeables, surtout en matches amicaux, mais il me semble qu'elle manque encore d'assise pour espérer plus. Il y a l'irritant problème des stages : on va bientôt en faire toutes les trois semaines alors qu'on dit que les joueurs sont fatigués. Pour moi, un stage ne peut être bénéfique qu'à la condition que le joueur ait envie de le faire. Sans quoi, cela fait un effet contraire. Pour moi, l'histoire Chiesa demeurera comme un des plus grands mystères de ce temps en matière de football. L'équipe de France est une chose, mais ce qui compte le plus c'est la masse. On se gargarise volontiers en haut lieu du million de licenciés que compte la Fédération mais se soucie-t-on du fait que peut-être la moitié d'entre eux manque du plus élémentaire nécessaire, comme l'encadrement, les terrains et même parfois les ballons. Les contradictions abondent et je ne fais en l'occurrence qu'en répertorier quelques-unes : par exemple, on nous a rebattu les oreilles avec ce corps d'entraîneurs que le monde entier soit-disant nous enviait, tout cela pour faire appel à un étranger pour diriger l'équipe de France.

Autre chose : on impose un junior dans chaque équipe, ce qui le conduit généralement sur le banc de touche alors qu'il pourrait s'amuser avec ses camarades. Personnellement, je n'ai jamais connu un entraîneur qui soit assez fou pour ne pas faire jouer un jeune de talent. Cette loi n'existait pas lorsque Maryan Wisnieski a débuté à dix-sept ans. A part ça, il paraît qu'on innove : on a même failli agrandir les buts ! Pourquoi pas attacher le gardien à un poteau... ?

— Vous semblez particulièrement caustique...

— Non, mais tout cela me fait rigoler. Tout se passe comme si certains voulaient donner l'impression de redécouvrir le football qui est pourtant l'une de nos plus vieilles institutions, à coups de slogans, d'images, de mots ou d'expressions nouveaux. Comment ne pas être au minimum sceptique dans de telles conditions ? Et puisqu'on fait venir des joueurs étrangers, je propose qu'on fasse venir également des dirigeants étrangers.

— Vous êtes contre les joueurs étrangers...

— Je suis contre les mauvais et absolument pour les bons, comme Bianchi par exemple. Mais combien y a-t-il de Bianchi à l'heure actuelle ?

Et puis, voyez-vous, le football n'est pas seulement une question de passeport, d'argent ou de tactique : il faut vouloir se battre pour le maillot qu'on porte. Et je ne suis pas convaincu que beaucoup de joueurs possèdent cet état d'esprit aujourd'hui...

— Cependant, ils sont sérieux dans l'ensemble, je puis en témoigner, je dirais peut-être plus que vous, globalement s'entend...

— De cela également on pourrait discuter. Prenez par exemple l'entraînement. On nous dit que les pros maintenant s'entraînent deux fois par jour. A Reims, on s'entraînait assez peu de manière spécifique, mais après cet entraînement, on jouait au tennis-ballon, on allait à la chasse, on ne prenait pas l'avion et on jouait quatre-vingt-cinq matches par an. Or, lorsque « Bébert » (Batteux) nous mettait au repos une seule mi-temps, on se serait cru déshonoré... Aujourd'hui, lors des matches amicaux, ils ont souvent une élongation.

— Que pensez-vous de l'idée d'André Lerond de vous réunir, les vingt-trois de Suède, avec René Bliard (blessé avant la compétition) et les deux entraîneurs Albert Batteux et Jean Snella...

— C'est une idée magnifique mais qui ne doit pas être de notre temps. Il va de soi que ce serait à la Fédération d'en prendre l'initiative et de réaliser cette idée. Mais j'en doute. En effet, j'attends toujours de la Fédération qu'elle m'envoie la petite breloque que nous avons gagnée en Suède avec la troisième place de la Coupe du Monde.

Il est vrai que je n'ai pas joué ce match puisque j'avais la jambe dans le plâtre depuis la demi-finale... contre le Brésil...

VOUS aussi, Joseph Ujlaki, vous avez porté le même numéro « huit » qu'Henri Michel et je crois savoir que vous le connaissez bien.

— Et pour cause car j'ai fait quelques matches avec lui. Je crois même être le seul des « anciens » ayant figuré dans l'équipe de France d'il y a vingt ans à avoir joué avec un jeune maintenant.

— C'est ce qu'il convient d'appeler une belle « soudure ». Comment était-il le jeune Michel lorsque vous l'avez connu ?

— Un gamin, fluet comme les adolescents de cet âge. Il ne devait pas encore avoir 17 ans. Je le revois encore sur le terrain d'Aix-en-Provence, tout timide, d'apparence fragile mais cependant solide, encaissant bien les choses.

— Qu'aviez-vous remarqué en lui ?

— Avant tout, ses dons. De ce point de vue, il a été gâté par la nature : bon équilibre, excellente frappe de balle, beaucoup d'activité. Il est vrai qu'à cet âge-là, on court beaucoup. J'eus rapidement la conviction qu'un brillant avenir s'ouvrait devant lui à en juger par ses qualités du moment. C'était une petite merveille, surtout sur coups de pied arrêtés.

— Vous jugiez en connaisseur.

— Admettons que j'ai « planté » quelques buts sur coups francs. Ce que j'avais remarqué également, c'est son instinct du placement bien que ce ne soit pas suffisant à mes yeux.

— Vous semblez, cependant formuler quelques réserves, du moins implicitement. Veuillez préciser votre pensée en affinant votre jugement...

— Oui, ce que je viens de dire d'élogieux à son sujet me met à l'aise pour estimer qu'Henri Michel n'a pas accompli la grande carrière que j'avais entrevue (et souhaitée) pour lui. J'entends au niveau le plus haut et pas seulement à l'échelon français, bien sûr. Ça, c'est facile, surtout maintenant.

Il y a certainement plusieurs raisons individuelles ou collectives à ce que j'appellerai sa stagnation. Il y a les conceptions de jeu de son entraîneur (que je ne connais pas), sa façon personnelle de préparer un match. Et puis sur le terrain, il faut réfléchir. Je suis convaincu avec le recul du temps que c'est en définitive le plus important. Dans notre meilleure période au Racing, on était plusieurs à « gamberger » et cela se traduisait par de multiples passes. Le public croyait parfois qu'on « en rajoutait » alors que c'était pour mieux trouver la faiblesse de l'adversaire.

— Il me semble que vous n'avez guère évoqué chez Michel une qualité importante : sa grande capacité de travail pendant tout un match...

— D'accord, mais l'excès d'une qualité en diminue les effets. Et d'après ce que je peux voir actuellement, Henri veut souvent trop en faire. Moi aussi au Racing, je faisais souvent la « navette » mais je me suis aperçu au fil des années que l'une des qualités premières d'un footballeur, c'était de savoir doser ses efforts.

On me fait bien rire avec le football moderne, le football total. Mais, quoi qu'on dise, on ne verra jamais un marathonien courir un heure et demie à la cadence d'un sprinter. Le football est un sport dur, avec des démarquages, donc des sprints incessants et épuisants. Aussi, vouloir trop en faire, c'est s'exposer à le mal faire, surtout en fin de match.

— Soit, mais ne pensez-vous pas que le jeu a changé, que le numéro huit Ujlaki n'était pas soumis aux mêmes contingences que le numéro huit Michel ?

— Si le jeu a changé, ce n'est pas obligatoirement dans le bon sens. On nous dit, par exemple, que dans le football d'aujourd'hui, tout le monde peut jouer ailier. Et pour cause, il n'y en a plus ! Alors, on fait monter les arrières. Outre qu'on les oblige ainsi à affectuer de gros efforts supplémentaires, je n'ai jamais vu un arrière en tête du classement des buteurs.

Admettons que je travaillais moins que Michel. Mais si l'on parle de ce qui nous rapproche le plus, la frappe de balle, alors il me semble qu'il devrait marquer au moins une douzaine de buts par saison. Aussi, je lui reprocherai (amicalement) de tirer trop souvent à l'aveuglette. Il ne faut pas rêver qu'on va marquer un but, il faut en être convaincu.

— Ne pensez-vous pas que le marquage actuel est plus serré, plus dur qu'à votre époque ?

— Ah ! ne me dites pas cela à moi qui me suis promené pendant des années sur tous les terrains de France avec un garde du corps attaché à mes trousses. Les bons joueurs ont toujours été marqués de près mais ils ont toujours réussi à desserrer plus ou moins l'étau. Je ne crois pas que ce soit la notion de marquage qui soit importante ce sont les deux zones de terrain, celle où l'on élabore le jeu et celle où l'on termine le travail.

Alors, qu'est-ce qui a fondamentalement changé dans le football moderne ?

— Revenons à Henri Michel. Vous semblez quelque peu déçu comme un père dont le fils a certes été reçu à l'examen mais sans la mention escomptée...

— C'est peut-être un peu ça. Qu'on me comprenne bien : je répète que j'espérais pour lui une carrière au plus haut niveau international et je vois un bon joueur français certes mais dont la progression me paraît stoppée depuis plusieurs années.

Peut-être aurait-il été préférable qu'il change, c'est-à-dire de club. Un footballeur ne doit pas vivre dans l'habitude.

C'est dommage que nous ayons un tel écart d'âge car j'aurais aimé jouer au moins deux ans avec lui. Je crois que j'aurais été à même de lui montrer quelques « trucs » qui lui serviraient encore aujourd'hui.

— Que pensez-vous du football actuel ?

— Dans ce prétendu football moderne, serait-ce que le ballon n'est pas rond ? Disons que j'ai beaucoup de respect et même d'admiration pour le football allemand. Jadis, les Allemands possédaient la hargne ; maintenant, ils ont la technique mais la hargne est restée.

— Et en France ?

— Il reste le « baratin » : on parle, on parle du football hollandais par exemple. Mais une bonne équipe, c'est comme un grand tableau, ça ne se copie pas...

Objectif 75-76

GUILLOU et MEZY
LES TRANSFERTS "CHOC" DE L'ÉTÉ

LE POINT DANS LES VINGT EQUIPES DE D. I. APRES LES TRANSFERTS DE JUIN

	DEPARTS	ARRIVEES
AVIGNON Entr.: BOURRIER		GIORDANI (Bastia) PECH (Nantes) ERIKSSON ? (Nice)
BASTIA Entr.: CAHUZAC	GIORDANI (Avignon) PROST ? RAVANELLO ? TRAVETTO ?	
BORDEAUX Entr. : MENAUT	DUBOUIL (Reims) TOKOTO (P. S.-G.) GALLINA ?	JEANDUPEUX (Suisse) MONTES (Monaco)
LENS Entr. : SOWINSKI	FABER, GREGORCZYK (Pologne) LEMERRE (Red Star)	MUJICA (Lille) MARX ? (Pologne) REDON ? (Rennes)
LILLE Entr. : PEYROCHE	MUJICA (Lille) LEROUX (Lorient) FOUILLOUX (Chili) RIEFA ? (Besançon)	MEZY (Nîmes) BESNARD (Red Star)
LYON Entr. : MIGNOT	CHAUVEAU (Monaco)	GARRIGUES (Red Star) JODAR (Reims) DELESTRE (Châteauroux)
MARSEILLE Entr. : J. ZVUNKA	PAULO CEZAR ? (Fluminense) VANNUCCI (Monaco) JAIRZINHO	YAZALDE (Sporting) DINIS ? (Sporting) BOUBACAR (Toulon) BAULIER (Metz) MARTINEZ (Martigues)
METZ Entr. : HUART	BAULIER (O.M.) COUSTILLET ? (Rennes) CUPERLY (Auxerre) PETYT (Louannec) LAUMEN (Bienne)	CURIONI ? (Nantes)
MONACO Entr. : MURO	MONTES (Bordeaux) ODASSO (Nîmes)	CHAUVEAU (Lyon) VANNUCCI (O.M.) LECHANTRE ? (Sochaux)
NANCY Entr. : REDIN	LOPEZ ? RICO ? MARTINEZ (Toulouse) H. MARIOT (St-Dié) PRECHEUR (St-Dié)	RUBIO (Montluçon) DUSSIER (Luxembourg) LEREBOURG (Besançon) BARON (Malakoff) MASKZYK ? (Pologne) COHUET (Troyes)

	DEPARTS	ARRIVEES
NANTES Entr. : ARRIBAS	PECH (Avignon) CURIONI ? (Metz) MARCOS (Toulouse) DE MICHELE (retraite) MAAS ?	BASSI (Bourges) DESROUSSEAUX ? (Vichy) COURBIS ? (Sochaux)
NICE Entr. : MARZOVIC	ERIKSSON ? (Avignon) MONTAGNOLI ? ASCERY ? (Angers) ISNARD (Cannes)	GUILLOU (Angers) KATALINSKI (Yougoslavie)
NIMES Entr. : FIROUD	MEZY (Lille) AUGE (Montpellier) MACCIO (Toulouse)	EO ? (O.M.) ODASSO ? (Monaco)
PARIS-St-GERM. Entr. : VICOT	RENAUT (Sochaux) PLANCHARD, CARDIET, DELOFFRE FLOCH ? POLI ?	TOKOTO (Bordeaux) HUMBERTO (Benfica) PIASECKI (Sochaux)
REIMS Entr. : FLAMION	JODAR (Lyon) RICHARD (Troyes) Frères LECH ? BRUCATO ? LARAIGNEE ? (Monaco)	DUBOUIL (Bordeaux) DUCUING (Red Star) LAUDU (Red Star)
SAINT-ÉTIENNE Entr. : HERBIN		
SOCHAUX Entr. : BARRET	PIASECKI (P. S.-G.) LECHANTRE ? (Monaco) COURBIS ? (Nantes) MAIER ?	RENAUT (P. S.-G.) PINTENAT (Nîmes)
STRASBOURG Entr. : HOLLINK	HLEVNIAK (Epinal) JAROSIK (Suisse) ROY ? GRESS (Suisse) SERRUS ? PAUVERT ? (Angers) ZAMOJSKI ?	BERDOLL ? (Angers) TONNEL ? (Troyes) CURIONI ? (Nantes)
TROYES Entr. : CEDOLIN	TONNEL ? (Strasbourg) COHUET (Nancy) DOJCINOVSKI (Yougoslavie) ZYWICA ? MANET ?	RICHARD (Reims)
VALENCIENNES Entr. : DESTRUMELLE	BURDINO ? JOLY ? COUMBA ? KNOCKAERT ? NAZAIRE ?	METSU (Hazebrouck) FUGALDI (Sedan) DELACHET (Gueugnon) WRAZY (Pologne) LUBANSKI ? (Pologne)

DEUX NOUVEAUX ÉTRANGERS DANS NOTRE FOOTBALL

"YAZALDE ET HUMBERTO C'EST TOUT BON..."

estime Fernando RIERA

Il était intéressant de profiter de la venue à Paris, de Fernando Riera, entraîneur du Sporting du Portugal, pour lui demander ce qu'il pensait de la venue en France de Yazalde et d'Humberto. Riera n'ignore rien de notre football français, tout comme il connait parfaitement les deux joueurs en question. Son point de vue méritait donc d'être connu. Voici ce qu'il nous a confié :

« C'est une bonne chose pour les deux clubs qui ont pensé à eux, car ils sont l'un et l'autre, des footballeurs de premier plan. Je connais évidemment très bien Hector Yazalde, puisque je suis son entraîneur. On le présente comme un buteur et on a raison, car il a toutes les qualités requises pour tenir ce rôle ; opportunisme, bonne technique pour évincer l'adversaire direct, excellent tir des deux pieds déclenché avec précision, vivacité et soudaineté.

Mais Yazalde n'est pas que cela. C'est un footballeur très complet, capable de s'insérer dans le jeu collectif, effectuant dans l'élaboration des attaques, sa part de travail, cherchant souvent le partenaire mieux placé que lui pour conclure ; toujours en mouvement, prêt à donner sa balle... ou à tenter sa chance lui-même.

Parce que c'est un garçon intelligent, il est capable de s'adapter n'importe où... et particulièrement à Marseille : une ville et un football qui ne me sont pas inconnus et pour cause. Quand j'étais en France, j'entendais souvent dire que « c'était spécial à Marseille ». Mais ce n'est pas tellement différent de ce qu'on peut voir et vivre en Espagne ou au Portugal. Il s'agit d'une ville méditerranéenne avec sa couleur, son folklore, son public passionné. A l'O.M. on veut voir son équipe gagner... comme à Lisbonne. De ce point de vue, Yazalde ne sera pas dépaysé. Il devrait réussir à l'O.M. Je suis persuadé qu'il marquera beaucoup de buts et très vite car, encore une fois, il n'aura pas de problème d'adaptation, d'autant, m'a-t-il semblé, que l'équipe marseillaise — grâce notamment à la venue de Bereta — est en progrès en ce qui concerne le jeu collectif. Dans un tel contexte, Yazalde doit très bien s'exprimer et justifier les espoirs que ses nouveaux dirigeants placent en lui.

J'ai connu Humberto quand j'entraînais Benfica. A l'époque, il était junior. C'était vers les années 67-68. Déjà, il me paraissait promis à un brillant avenir. Dans son comportement, il tranchait nettement sur ses partenaires. Je l'ai bien sûr revu depuis, à la faveur du championnat portugais et j'ai pu constater qu'il confirmait tout le bien que je pensais de lui, quand il était plus jeune.

J'ai eu l'occasion de parler de lui, avec Just Fontaine lors du Tournoi de Paris. Humberto est lui aussi un joueur très complet, aussi brillant qu'efficace. Cette saison, Benfica a plutôt joué la couverture que la ligne. Mais Humberto a été un libéro très offensif. Il a marqué des buts sur corner, sur coup franc et même dans le jeu, au cours de phases d'attaques auxquelles il aime se mêler. Il peut tout aussi bien, être le « patron » d'une défense en ligne car en plus de ses qualités physiques et techniques, il fait preuve en toute circonstance d'une vive intelligence de jeu.

Il s'adaptera d'autant plus aisément que c'est plus facile pour un défenseur que pour un attaquant. De plus, il devrait évoluer dans un climat favorable grâce aux nombreux Portugais qui vivent dans la région parisienne et qui ne manqueront pas de venir l'encourager. Ce joueur de grand talent devrait devenir la coqueluche de votre capitale. »

Fernando Riera est en fin de contrat avec le Sporting du Portugal. Ses dirigeants souhaiteraient qu'il continuât, mais il hésite énormément : « En principe, **dit-il,** je dois retourner au Chili. Peut-être prendrai-je un club. Mais rien n'est encore décidé. J'aviserai sur place. »

(Recueilli par Jacques ETIENNE)

Cruijff tout bon contre le Sporting... puis tout mauvais devant Valence.

PARIS S.-G. annonce déjà la couleur :

"Tout pour l'attaque et une place européenne"

(J.-P. OUDOT)

« Banco » a lancé Daniel Hechter, à la fin du tournoi de Paris. Un banco qui tenait à la fois du soulagement et de la satisfaction d'avoir gagné un pari qui commençait fort mal.

23 000 spectateurs payants pour la première journée du tournoi et 67 millions d'anciens francs de recette dans les caisses.

43 000 spectateurs payants pour la deuxième journée. Et 148 millions d'A.F. dans les caisses ! Quand on saura que le président du Paris S.-G. offrait aux spectateurs un « plateau » de 70 millions d'A.F. tout compris — même Sa Majesté, Johann Cruijff Ier — on admettra que Daniel Hechter pouvait arborer le sourire des grands soirs. Le tournoi de Paris rapporte en effet un bénéfice d'environ 140 millions d'anciens francs. Jamais Hechter et ses amis n'auraient espéré un tel score, quelques heures avant le début officiel du tournoi !

Tout en effet avait fort mal commencé. Fluminense posait à la F.F.F. un ultimatum : **« Ou vous autorisez la participation de notre nouvelle recrue, Paulo Cezar, ou nous déclarons forfait... »** Sans céder officiellement, les représentants de la F.F.F. plièrent devant cet ukase.

On annonçait Rep, Keita, Rivelino et autres consorts...

Rep était en tournée en... Indonésie avec Ajax d'Amsterdam, avant de rejoindre Valence, son nouveau club. Salif Keita, souffrant des adducteurs, faisait un petit tour de 15 minutes sur le terrain, réussissait un but puis s'en allait. Rivelino brillait par son absence avant de s'effacer, lors de la deuxième journée, terrassé par une douleur aiguë aux adducteurs...

On frémissait. On émettait des craintes : comment le public parisien allait-il réagir à cette cascade de forfaits ?

Cruijff en personne, allait se charger de « sauver » le Tournoi. En conduisant le Paris S.-G. à une tonitruante victoire sur le Sporting du Portugal — celui-là même qui dut s'incliner en Coupe d'Europe devant Saint-Etienne superstar — et à une qualification pour la finale du tournoi.

Des gens bien intentionnés accuseront une nouvelle fois le Hollandais de porter un goût très prononcé pour l'argent. C'est exact : il a été fort bien payé — daignez qu'on vous taise le montant de la « location » du Barcelonais pour 3 heures de football — mais les dirigeants du P.S.-G. ne s'en plaignent pas. C'est, incontestablement Cruijff, et sa performance du mardi soir, qui ont permis de faire stade comble deux jours plus tard. Un petit sacrifice vaut bien un gros... bénéfice !

CRUIJFF DANS SES OEUVRES

Paris s'est pris à rêver, mardi dernier. Et les commentaires allèrent bon train : **« et si Cruijff devenait parisien la saison prochaine » ?**

Daniel Hechter mit rapidement les choses au point :

« Johann fait partie de mes amis. Mais il est lié par contrat jusqu'en 1976 à Barcelone et il entend l'honorer jusqu'au bout. On verra dans un an... »

Toujours est-il que le **super-ballon d'Or de France Football** fut remarquable et fit l'unanimité autour de lui. Le P.S.-G. fut transformé, transcendé par la présence du meilleur joueur du monde de ces dernières saisons. Et le public de la capitale s'apprêta à vivre une fameuse finale, deux jours plus tard...

LA FETE RATEE

Patatras ! Cruijff est un footballleur comme les autres. Entendons-nous : il éprouve des difficultés à disputer deux matches en 48 heures, avec la même intensité. Et les partenaires de Keita, les footballeurs de Valence, se méfiaient tout particulièrement de lui. Résultat : Cruijff fut effacé et courut après son ombre. Dommage, mais qu'y faire ? Cruijff n'est qu'un homme.

Valence reviendra donc la saison prochaine défendre son trophée, une Coupe qui ressemble étonnamment aux affiches d'Antenne 2.

Ce n'est sûrement pas l'équipe la plus brillante du Tournoi qui l'a emporté. Mais assurément la plus complète et la formation qui voulait le plus le Trophée. Les habituels partenaires de Keita forment un bloc homogène : une défense difficile à berner, une attaque vive et entreprenante. On lui reprochera seulement d'avoir délibérément choisi le réalisme au détriment du spectacle.

REVENEZ FLUMINENSE !

Paris S.-G. n'est pas encore — fort heureusement pour l'idée que nous nous faisons du football — une équipe réaliste. A bout de souffle, à l'image de Cruijff, M'Pelé et Dogliani, elle a perdu un Tournoi qu'elle pouvait tout aussi bien remporter. Mais l'essentiel n'était pas là.

Les protégés de Fontaine et de Vicot ont néanmoins affiché de réels progrès et conquis, définitivement, ce si difficile public de la capitale. Double banco pour Daniel Hechter.

Si le Sporting fut à l'image de sa saison au Portugal, Fluminense de Rio séduisit tant la capitale que les spectateurs lui réclamèrent un tour d'honneur mérité, à la fin du match contre les Lusitaniens. Les Brésiliens ont rappelé les fameux « Harlem Globe Trotters » du basket, par leur sûreté, leur fantaisie, leur technique individuelle et collective incomparables.

Daniel Hechter, l'an prochain, n'oubliez pas d'inviter des Brésiliens ! Ces joueurs sont un véritable régal des yeux.

TOKOTO ET HUMBERTO

Valence reviendra. Cruijff également, qui a parfaitement admis avoir déçu le public lors du deuxième match-exhibition et qui s'est juré de se « rappeler » au bon souvenir des spectateurs parisiens. Peut-être Fluminense — ou un autre club carioca — aussi. Et bien entendu toujours le Paris S.-G. qui a tout intérêt à rencontrer des équipes étrangères, quand bien même l'essentiel ne serait-il pas de remporter le tournoi mais de conquérir la foule.

Avec les dirigeants parisiens, on regrettera que les deux nouvelles recrues n'aient pu démontrer leurs possibilités.

Jean-Pierre Tokoto fut victime d'une interdiction stupide de Bordeaux qui lui refusait le droit de disputer la finale contre Valence. Humberto, arrivé à Paris le jour même, ne se sentait pas en mesure de jouer un deuxième match en vingt-quatre heures : il venait d'être battu avec Benfica, à Casablanca, par une sélection africaine renforcée par Pokou, Anafal et... Tokoto.

Ainsi, aurait-on pu déceler le nouveau visage du P. S.-G... 1976. Ainsi aurait-on pu connaître les futures intentions de Just Fontaine, en ce qui concerne un éventuel rétour à la... défense en ligne. Ainsi aurait-on pu, déjà, s'enthousiasmer aux dribbles déroutants de Jean-Pierre Tokoto sur l'aile droite ou ailleurs sur tout le front de l'attaque.

Il aura donc fallu prendre son mal en patience. Mais selon toutes vraisemblances, le P.S.-G. 1976 est d'ores et déjà formé dans l'esprit des responsables techniques. Il ne devrait guère différer de celui-ci :

Pantelic - Lokoli (ou **Bade**), **Humberto, Novi, Bauda - Piasecki, Laposte, Dogliani - Tokoto, M'Pelé, Dahleb.** C'est-à-dire un Paris Saint-Germain plus offensif que jamais, si on se réfère au caractère prononcé des trois acquisitions du club. Cela promet de nouvelles belles soirées au Parc des Princes.

Pour conclure et clôturer cette saison de football à Paris, félicitons encore Daniel Hechter de son culot : il a redonné à Paris « son » tournoi et attiré une foule de spectateurs qui ne demandent qu'à passer du bon temps au Parc des Princes. A ce sujet, avez-vous remarqué la prétendue indifférence du Parisien pour le football ?

Paris-O.M. (Coupe et Championnat), Paris-Saint-Etienne, Saint-Etienne-Bastia, Saint-Etienne-Lens, les deux journées du Tournoi de Paris et Bayern-Leeds n'ont attiré « que 350.000 spectateurs ! en deux mois. »

Une autre pierre dans le jardin des dirigeants du P.S.-G. qui peuvent compter sur une clientèle fidèle. 1975-1976 promet : le P.S.-G. annonce la couleur en visant une des cinq premières places du Championnat.

Décidément, l'appétit vient en mangeant.

RMC
Radio Monte Carlo
Bernard Spindler
son équipe
et Max Urbini
Rédacteur en chef de FF

Confidentiel

ON EN PARLE

BASTIA : DZAJIC EN 76 ?

Une nouvelle a beaucoup intéressé les supporters corses au lendemain du tournoi de Paris, auquel assistaient MM. Natali et Filippi, respectivement président et directeur sportif du S.E.C. Bastia. En effet, il semblerait que le club insulaire se soit mis d'accord avec le célèbre attaquant yougoslave Dzajic, qui pourrait jouer à Bastia dans un an, c'est-à-dire au début de la saison 76-77.

CURIONI : STRASBOURG RENONCE

Le cas Curioni n'est toujours pas réglé. Après Metz, le Betis de Séville et Troyes, Strasbourg s'est mis sur les rangs. Les Alsaciens ont été mis régulièrement en contact avec Nantes. Ce qui n'a pas plu à Carlo Molinari le président messin. On s'est beaucoup téléphoné entre la Lorraine et l'Alsace. Le ton a monté. Puis il est tombé. Strasbourg a renoncé à Curioni (c'est pourquoi Berdoll serait bien accueilli). « Entre clubs de l'Est, a dit le Président Fass, les relations de bon voisinage doivent primer ». C'est beau, c'est grand, c'est généreux... mais Strasbourg n'a toujours pas d'avant centre.

BERDOLL : STRASBOURG ET NANCY...

Marc Berdoll passe à l'heure actuelle ses vacances en Lorraine dans sa belle famille. C'est là qu'il a été contacté notamment par Strasbourg à la recherche depuis longtemps d'un avant centre et par l'A.S. Nancy Lorraine. Berdoll a immédiatement joint au téléphone ses dirigeants pour leur en faire part. La somme offerte par Strasbourg serait très intéressante. Mais il y a longtemps que les dirigeants du S.C.O. ont rendu public leur désir de ne céder aucun joueur sinon Jean-Marc Guillou. Berdoll qui n'a pourtant aucune envie de passer une année en deuxième Division devra sans doute faire contre mauvaise fortune bon cœur.

O.M. : PEUT-ETRE POKOU...

On sait que l'O.M. est toujours très intéressé par deux Portugais : l'international Alves et l'Angolais Dinis, qui portent l'un et l'autre — tout comme Hector Yazaldé — les couleurs du Sporting de Lisbonne. Mais au bout du compte, il se pourrait que la dernière grande recrue de l'O.M. soit un joueur opérant en France, peut-être bien Pokou.

HECHTER PRIS DE VITESSE

« L'affaire Guillou » aussi vite montée en épingle a été aussi vite enterrée. Le détonateur en a été Daniel Hechter, le Président du Paris S.-G. Ce dernier comptait sur l'intervention d'une personnalité du gouvernement suivant de très près la marche du P. S.-G. pour faire revenir le F.F.F. sur l'interdiction pour Guillou de signer au P. S.-G. pendant deux ans. Hechter a été pris de vitesse et il n'est pas certain que la manœuvre eût été couronnée de succès. Sous les coups de la colère il a eu ces fortes paroles : « Nous sommes quelques présidents de clus qui envisageons de refuser de jouer à Nice s'il le faut. » Chiche !

ANGERS : « TAISEZ-VOUS MONSIEUR HECHTER... »

A Angers on s'est beaucoup amusé du bon tour joué par Nice à Paris Saint-Germain, au sujet de Guillou. Il en sera sans doute ainsi, pendant un moment pour tous les ennuis que pourrait connaître le club de M. Hechter... pour la bonne raison que la défaite des Parisiens contre Sochaux a précipité le S.C.O. en deuxième Division. Une défaite bien sûr, cela peut toujours arriver, mais à Angers on a la nette impression que Paris S.-G. n'a pas pris ce match au sérieux. Ce sont là des choses qui ne se font pas ! Mais en ce qui concerne Guillou, le Docteur Kerjean qui présidait aux destinées d'Angers en 1974 a été outré des déclarations de M. Hechter à Antenne 2. Il rappelle à ce sujet les circonstances du départ de Poli en juin 1974. « J'avais moi aussi offert le salaire maximum à Poli parce qu'il m'avait dit qu'à salaire égal il donnerait la préférence au S.C.O. Or il a signé à Paris S.-G et pour s'excuser il m'a avoué que mon salaire « maximum » ne faisait vraiment pas le poids à côté de celui que lui avait offert M. Hechter. »

Alors on dit à Angers : « M. Hechter taisez-vous... »

LE F.C. NANTES EST DIVISE

A propos de Curioni, si son transfert semble irriter au dehors, il ne fait pas davantage régner l'unanimité à l'intérieur du F.C. Nantes. Le principe n'en est pas en cause mais plutôt les modalités. Il paraît que le F.C. Metz détiendrait une lettre lui donnant option sur le transfert, lettre signée par Robert Budzinski. Il paraît aussi que Strasbourg aurait été alerté par le F.C. Nantes (et non l'inverse) toujours à propos du transfert du joueur argentin. Ce qui traduirait un désaccord assez évident au F.C. Nantes sur l'attitude à suivre à propos d'un joueur qui, déjà, sur le terrain avait divisé les avis dans le grand club de la Loire-Atlantique.

● Le Sénégalais de Toulon Boubacar sera-t-il vraiment marseillais dans quelques jours ? On sait que l'intéressé a eu une longue entrevue vendredi dernier au stade-vélodrome avec M. Méric. Mais il paraît que les nouvelles conventions de la charte du footballeur professionnel sont si compliquées qu'il a été impossible de signer un contrat. Pour l'instant, on en est donc à un accord de principe. précisons d'ailleurs que l'O.M. a également obtenu l'assentiment verbal du défenseur messin Beaulier.

● Seul départ certain pour l'instant à Marseille : celui de l'arrière Vanucci, qui a été officiellement transféré à Monaco.

● Nîmes Olympique a proposé à Schilcher la prolongation de son contrat qui arrive à expiration fin juin 1976.

● Le Strasbourgeois Jacky Pauvert portera l'an prochain le maillot du S.C.O. d'Angers.

● Le jeune et athlétique défenseur de Melun Perlini (21 ans) intéresse beaucoup de clubs professionels du Sud-Est. Déjà, les dirigeants d'Avignon et de Martigues sont sur les rangs.

● Louis Landi pourrait renouveler à Nîmes pour un an et se voir ensuite proposer une fonction dans le club. Il a été chargé de contacter quatre joueurs de La Martinique, en tournée actuellement en Bretagne, et qui ont été recommandés par Charles Alfred.

● Samuel, qui n'est pas tellement satisfait à Monaco, serait désireux de revenir à Nîmes.

● Roger Lemerre sera l'entraîneur du Red Star. Il a signé un contrat de deux ans avec le club parisien.

● Jenny et Remy les deux jeunes espoirs du F.C. Metz ont signé un contrat professionnel.

● René Vernier, l'ex-entraîneur du F.C. Metz pourrait reprendre en main l'A.S. Aix-en-Provence.

● L'A.S. Nancy Lorraine a demandé au F.C. Metz s'il n'était pas possible de lui prêter un stoppeur. Pas possible.

● Bourdel n'a pas accepté les conditions du renouvellement de contrat d'un an qui lui étaient faites par le S.C.O. Il va sans doute arrêter sa carrière.

● Un avant centre amateur de la région parisienne serait mis à l'essai à Nîmes au cours des premiers entraînements prochains.

DERO

● Alors que ses joueurs sont partis en vacances au lendemain du Tournoi de Paris, Just Fontaine est resté dans la capitale. Il s'y installe même puisqu'il quitte Saint-Germain pour se fixer rue de la Pompe, dans le XVI[e].

● Baeza qui avait eu maille à partir avec un spectateur nancéien voilà quelque dix-huit mois, lors d'un Nancy-Lyon, a été cité plusieurs fois devant le tribunal et devra comparaître en septembre. Son défenseur ? Patrice Vicq, avocat aujourd'hui, avec lequel Baeza s'était sérieusement « frictionné » avant un certain Lyon-Nancy. Sans rancune Vicq !

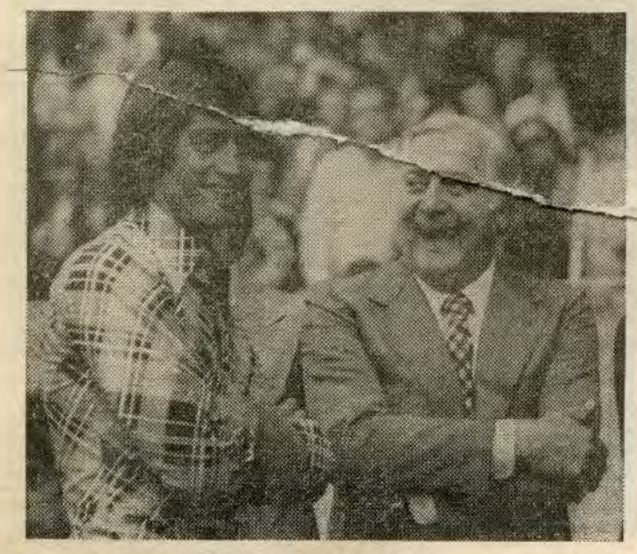
● Lorsque la guérison de son œil fut considérée comme acquise, Jean-Claude Osman ne fut pas long à regagner sa place de titulaire dans l'équipe de Nantes. Sa fin de saison pourtant ne fut pas celle que l'on espérait. C'est que, ayant mis les bouchées doubles pour s'imposer, il fut victime d'une tendinite. Le médecin lui donna des anti-inflammatoires ; mais pour que l'effet soit plus rapide, Jean-Claude quadrupla ou quintupla la dose, ce qui lui détruisit sa flore intestinale et il était sans force sur le terrain. Désormais, Jean-Claude sera moins pressé de guérir et suivra mieux les prescriptions médicales.

● Sur la route des vacances, Synaeghel et Merchadier, accompagnés de leurs femmes, ont séjourné la semaine dernière chez M. Jean Merchadier, père d'Alain, à Toulouse, où de nombreux admirateurs vinrent les congratuler. Alain Merchadier a fait ses premières armes sur les bords de la Garonne.

● L'O.M. a lancé depuis mercredi dernier sa campagne « socios » pour sa saison future. On escompte environ 5.000 abonnés, ce qui permettrait à l'O.M. de disposer avant le début de la saison d'un budget d'exploitation déjà très intéressant.

● Ce dernier dimanche, l'O.M. a organisé sa grande fête au stade de l'Huveaune avec la participation de tous les jeunes. Il paraît que cette semaine sera décisive pour l'acquisition de nouveaux joueurs.

● Associés du P.S.-G., songez à retenir vos abonnements aux matches de votre club, d'aujourd'hui à samedi 28 juin : au siège du club, à Saint-Germain ; au « Franklin », avenue Montaigne ; aux « Trois Obus », porte de Saint-Cloud.



LE MORAL

Ce n'est pas ce qui a l'air de faire défaut à Paulo Cezar (pourtant menacé des foudres de la F.F.F. pour avoir joué le premier match du tournoi de Paris alors qu'il est sous le coup d'une suspension) en grande conversation avec Cruijff, pas plus qu'à Yazalde en compagnie de M. Méric, son nouveau président, lui aussi heureux comme un roi. Faut-il expliquer l'air décontracté de ces joyeux drilles par le sentiment qu'ils auraient réussi en cette intersaison de bonnes « affaires », c'est-à-dire de bons transferts ?

UN FOOTBALLEUR DANS LE TOUR

A dix-huit ans, Eddy Biernat effectua, voilà dix-huit ans (c'était en 1957) sa grande entrée dans l'équipe de Reims. C'était pour un match de Championnat de France à Lens. Les trois quarts des titulaires du « grand Reims » étaient alités pour cause de grippe asiatique. Biernat marqua ce jour-là le seul but du match, celui de la victoire rémoise, sur une passe de Just Fontaine.

C'était un exploit pour ce pensionnaire du lycée technique et moderne de Reims qu'Albert Batteux, le matin même du match, était passé prendre à son établissement scolaire (de même d'ailleurs qu'un certain Claude Dubaële) et qu'il restitua, le soir, au surveillant général.

A trente-six ans, après avoir tourné le dos au football (une double fracture cheville-péroné a gâché, à 27 ans, une carrière très prometteuse), Eddy Biernat, devenu homme d'affaires, tente un autre exploit : le Tour de France cycliste. Seul.

Pendant trois semaines, vingt-quatre heures avant la course, sur le même parcours, l'ex-professionnel, suivi d'un médecin et d'un masseur, va tenter une performance inédite. Passionné de cyclisme depuis son enfance, Biernat a totalisé en trois ans plus de 25 000 kilomètres d'entraînement. Ces trois derniers mois, il se levait à quatre heures du matin et roulait sur les Champs-Elysées avant sa journée de travail.

Eddy Biernat, musicien à ses heures (il a déjà enregistré plusieurs disques d'accordéon), homme d'affaires occupé, part dans l'idée de défricher un territoire : celui d'une aventure dont notre époque a perdu le goût. La tentative est impressionnante. Elle est dédiée à tous les handicapés physiques sportifs du pays dont Biernat a bien failli être, voilà près de dix ans, après sa blessure à la cheville. La course de ce footballeur mérite d'être suivie.

● Pierre Cahuzac et Guy Roussel, les deux entraîneurs de Bastia, ne quitteront pas la Corse cette année. En effet, malgré de nombreuses offres « Cahu » a donné son accord au club bastiais, tandis que Roussel voyait son contrat renouvelé pour un an.

● Bastia, qui reprendra l'entraînement le 7 juillet en vue de la Coupe des Alpes, pense lui aussi aux transferts. Pour l'instant il est question de départs : celui de Giordani à Avignon et peut-être bien également ceux de Travetto et de Neumann, également convoités par Avignon.

● Gilbert Ravanello, champion de France de Division III avec Bastia, se trouve libre de tout engagement. A 24 ans, l'ancien international junior de 69 demeure un stoppeur intraitable, athlétique... et fidèle puisqu'il n'a pas manqué un seul match cette saison. Si un club désire « asseoir » solidement sa défense...

● Au cours de l'assemblée générale de l'O.M., il n'y a eu aucune nouveauté, sinon l'élection au comité de direction de M. Renoux, qui a pris le poste de trésorier laissé vacant par M. Jamet, démissionnaire. A noter toutefois que pour la première fois dans l'histoire du club, une femme a été élue au conseil d'administration qui comprend comme on le sait 36 membres.

N'EN CROYEZ PAS UN MOT

Le contrat de Guillou

CERTAINS ont décidé un peu vite que le transfert de Jean-Marc Guillou à Nice constituait une nouvelle « affaire » pour le football français. Décidément « l'affaire » Bereta a laissé des traces...

Le principal accusateur a été le président du Paris Saint-Germain, M. Daniel Hechter, un homme qui ne manque pas d'étoffe et qui a taillé un sacré costume à M. Roger Lœuillet, le président niçois.

« Ce contrat est un tissu de mensonges, a expliqué M. Hechter, et je m'y connais en tissu. Je suis prêt à porter l'affaire devant la F.F.F. qui refusa l'homologation. C'est du cousu main. Je joue sur du velours. »

Bien entendu, M. Lœuillet est curieux. Le président de l'O.G.C. Nice déclare à qui veut l'entendre :

« Ce que le petit Hechter réussit le mieux dans ses costumes, ce sont les revers. Après tout, son club a terminé derrière Nice dans le dernier Championnat. Il est vexé parce que Guillou préfère contempler la Méditerranée plutôt que la fontaine de la porte Saint-Cloud. »

M. Lœuillet estime que le contrat proposé à Guillou est parfaitement licite, correct, honnête et régulier. Divers avenants ont été signés, qui seront présentés à la F.F.F. et au groupement. Les principaux sont les suivants :

« Si au bout de deux mois, les résultats de l'O.G.C.N. ne sont pas satisfaisants, l'entraîneur aura le droit de changer Guillou de place.

Un mois plus tard, si les résultats ne sont pas meilleurs, l'O.G.C.N. changera d'entraîneur et Guillou retrouvera sa place d'origine.

A la fin des matches aller, si le classement de Nice est médiocre, Guillou rejoindra ses camarades Camerini, Grava, Jouve, Loubet, Molitor et Musemic sur la touche, mais il continuera à percevoir intégralement son salaire. Une déclaration commune sera faite, mettant sur le compte du climat azuréen l'adaptation difficile de l'ex-Angevin.

Si Guillou souffre d'une élongation, d'un claquage ou des ligaments, il sera, comme ses camarades précités, soigné par les meilleurs spécialistes.

A la fin de la saison, si Nice descend en Division II, le contrat de Guillou pourra être racheté par n'importe quel club, à l'exclusion du Paris S.-G.

Enfin, si Nice fait une bonne saison et se qualifie pour une Coupe européenne, Guillou sera autorisé à déclarer qu'il a rarement connu un club aussi bien géré que l'O.G.C. Nice. »

Pierre COURTOIS.

PROPOS D'UN PROVINCIAL

PLAIDOYER POUR LEEDS

par Roger CHABAUD

JE plaiderai pour Leeds.

Juridiquement tout d'abord. Et je m'étonne que personne ne s'y soit dévoué. Pour tout dire je suppose qu'on n'est pas fâché à Leeds d'un peu de douche froide — sinon écossaise. Ramer toujours contre le destin... Se battre sur tous les fronts... Après tout gagner l'an prochain le championnat ou la Coupe, pour du beurre, ne serait pas mauvais. Le moment vient où il faut tourner la page, se défaire des maréchaux d'Empire, se restructurer pour l'avenir. Voilà des années qu'on est un peu peiné du pauvre jeu d'attaque de Leeds. Bref, en bonne logique, traverser le désert a du bon. Surtout à deux pas de Manchester et Liverpool. De là à penser que tout le monde est chagriné à l'état-major de Leeds de l'aide extérieure sous forme de sanction, il s'en faut bien. Il est plus d'un royaume au jardin de la reine, c'est-à-dire au jardin du football. God save the lads ?.. God save our Leeds ! Pas même. L'U.E.F.A. y suffira.

Mais je reviens au droit. On applique à Leeds une loi anticasseurs. C'est-à-dire une loi qui sous-entend la responsabilité collective. « Sire, ils en sont le bras, frappez-les à la tête. » Cette façon de procéder (qui a joué contre Bastia surtout) ne serait pas acceptée sans broncher en France, y compris dans le cas d'un envahissement de terrain. Quel rapport y a-t-il entre les clients et les supporters ? La casquette. Comment établir que les voyous du Parc sont des supporters de Leeds, ou de simples habitués ? Transposez l'histoire à Manchester ou à Liverpool, où sont deux clubs... On parlerait de provocation.

Au reste les événements du Parc relevaient moins de la justice sportive — hâtive en l'occurrence à promouvoir une juridiction d'exception — que de la simple police devant le flagrant délit de la loi anticasseurs. Il ne semble pas que le mécanisme répressif ait été mis en place parce qu'il eût fallu retenir des dizaines de turbulents dont on n'eût su comment les rapatrier. Tout se passe donc comme si les instances officielles de la justice se seraient déchargées sur la justice sportive, dont ce n'est pas le métier de juger les casseurs hors de la pelouse et des gradins immédiats.

Il ne semble pas que le jugement condamnant Leeds soit légal. De toute façon, il crée un précédent. Que personne à l'U.E.F.A. n'osera tenir au plan local. Sinon il faudrait admettre que, lors des derbies notamment, les pneus de la ville A s'ils sont crevés décideront d'une interdiction de compétition de la ville B. Ce qui est insoutenable parce qu'aucune autorité ne s'y risquera. Enfin, on verra bien.

Cela dit, à supposer que la clientèle folle de Leeds, coupable de violence a priori et avant toute erreur supposée d'arbitrage, méritât que fût sanctionnée son équipe (ce qui n'est pas juridiquement soutenable !) comment concevoir un jugement sans nuances, assorti en aucune manière de circonstances atténuantes ! A ce compte il y aurait deux condamnations à mort par mois en France et ailleurs. Car enfin voilà une équipe reine du petit écran depuis quatre ans, et qu'on a vu toujours sur le chemin de l'honneur sportif (c'est entendu il y a le coup du matelassier par Yorath au nom shakespearien)... On l'a vu malheureuse (contre Chelsea), abominablement volée à Salonique alors qu'elle essayait (McQueen et Jordan) sa nouvelle vague. On l'a vue frustrée en Coupe du Monde sous les chardons écossais. On la revoit à Paris faisant le spectacle et encore une fois pas du tout avantagée. Digne de surcroît ! Et on lui flanque le maximum ?

Or je vois ailleurs les responsabilités.

La violence est largement le fruit empoisonné du fric.

Il me suffit de savoir ce qu'on donne au Bayern pour gagner, et ce qu'on donnait à Leeds, pour conclure que le match du Parc n'était pas équitable. On nous a dit et redit que c'était une question de vie et de mort pour le Bayern de gagner. Bref la prime du Bayern eût permis à la limite d'acheter tout Leeds. Là est le mal. Là se cache l'incitation essentielle à la violence. Dont le truquage est une forme qui, échappant au public, peut être passée sous silence par l'arbitre. Or plus une équipe est évoluée et plus elle truque. Et plus elle truque impunément, et plus elle suscite la violence. Des juges au Palais ne sont pas obligés d'en connaître. Mais des juges sportifs ne peuvent pas l'ignorer. Il existe des délits de ruse et des délits de force. Les pires ne sont pas ceux qu'on croit. En cassant imbécillement des sièges, quelques embiérés-arriérés de Leeds ont gâché la finale. En tirant des maillots on peut faire pire. On tue le football. Car qui osera siffler penalty pour un petit coup de close-combat inobservable du public des tribunes ?

Si vous ne pouvez rien, messieurs de l'U.E.F.A. contre le Roi Fric, vous ne pourrez rien contre la violence. Il faut dans toute la mesure du possible qu'on ne puisse pas dire demain : « l'Europe ou la mort ». Parce que, à terme, cela signifie la mort.

Voilà ce que je dirai en faveur de Leeds.

Mais je sais que les dirigeants de ce club ne sont pas fâchés de ce coup de caveçon, les étrivières en pleins naseaux en quelque sorte, et en pleine gloire. C'est ainsi qu'on mate les pur-sang trop ardents.

Reste à savoir si c'étaient les pur-sang qu'il fallait frapper.

PODIUM

Jean-Philippe Réthacker classe les j
au terme de

GARDIENS

CHARRIER malgré tout

Il semble qu'on ait assisté cette saison à un renouvellement des cadres et des valeurs au sein des gardiens de but français.

Ainsi l'on a vu apparaître de jeunes garçons comme l'Angevin **Janin,** le Bastiais **Weller** et le Sochalien **Rust,** qui ont donné de sérieuses promesses.

De même le Messin **Rey** s'est-il signalé à l'attention en passant de Strasbourg à Metz pour remplacer le malheureux Barth sérieusement blessé. Au rayon des malchances il faut également évoquer les noms du Bastiais **Gili** et du Bordelais **Bergeroo** qui étaient en pleine ascension lorsqu'ils durent céder la place à **Weller** et à **Gallina.**

Gallina a démontré qu'il était toujours une valeur sûre, mais il ne paraît plus progresser. De même le Rémois Marcel **Aubour** a-t-il été un peu victime des ennuis rémois.

On a beaucoup remarqué par contre la régularité du Lensois **Lannoy,** du Lillois **Dusé,** de l'Audonien **Fouché** et du Troyen **Formici** qui paraissent avoir beaucoup progressé depuis un an. Tous quatre ont réussi des matches de tout premier plan, dans les périodes difficiles traversées par leur équipe.

La trentaine franchie, atteinte ou proche les a mûris et stabilisés.

A 34 ans, le Nîmois **Louis Landi** n'a pas faibli lui non plus. Il fut souvent à l'origine des bons résultats obtenus par les Gardois, malgré ses avatars (blessure à l'œil). Il a conservé une souplesse et une détente impressionnantes, tout en acquérant autorité et sûreté. Il fait partie encore et toujours des meilleurs gardiens actuels et aurait pu figurer au tableau d'honneur, si son âge le rendait encore sélectionnable.

Bertrand-Demanes le Nantais avait réussi une excellente première moitié de saison retrouvant place en équipe de France et s'y comportant honorablement. Hélas, une sérieuse blessure au genou l'écarta de la compétition à partir du 1er avril.

Le Strasbourgeois **Dropsy,** gardien des Espoirs où il a toujours fait figure honorable, s'est stabilisé après une saison de transition laborieuse. Il possède une présence physique et doit reprendre son ascension...

Avant de quitter Lyon pour Monaco, **Yves Chauveau** aura confirmé une qualité qui aurait dû, avec un brin de chance, lui ouvrir plus d'une fois les portes de l'équipe de France. Malheureusement, il lui est arrivé parfois de craquer au moment crucial. Pourtant sur sa régularité (voir le classement des Etoiles où il termine premier gardien) il mérite la citation.

Avouons que nous avons été fort embarrassé pour départager les trois derniers candidats à la première place. Tous trois présentant des forces mais encore des faiblesses.

Daniel Bernard a réalisé une saison presque exemplaire dans une équipe rennaise partant à vau-l'eau. Seuls les derniers matches furent moins heureux, en raison sans doute de la tension nerveuse. Bernard a maintenant trouvé confiance et personnalité. Il reste intraitable sur sa ligne et dans le jeu de face. Il est un peu moins à l'aise sur les centres et les balles latérales. Mais il doit s'affirmer définitivement la saison prochaine, entrant peut-être en équipe de France.

Baratelli, dernier titulaire en sélection, a atteint désormais l'âge adult edu gardien Derrière une défense niçoise perméable, dans une équipe instable, il a eu du mérite de ne pas sombrer. Ce qu'il a perdu en brio, il l'a conquis en régularité. Il est maintenant une valeur sûre.

Reste le cas **Charrier.** Si notre classement avait été établi le 20 mars (avant France-Hongrie), le jeune gardien marseillais aurait mérité sans discussion aucune la première place. Car sa saison avait été jusque-là exemplaire. C'est lui en particulier qui contribua (bien plus encore que les Brésiliens) au redressement de l'O.M. Par ses parades, son omniprésence, son rayonnement. Hélas ! le match contre les Hongrois (avec des erreurs grossières) brisa net son élan. Et la fin de saison fut catastrophique...

Pourtant, nous continuons à penser que Charrier reste le numéro un en puissance et en possibililtés et qu'il le démontrera dans les mois à venir.

CLASSEMENT

1. CHARRIER (Marseille)
2. BARATELLI (Nice)
3. Daniel BERNARD (Rennes)
4. CHAUVEAU (Lyon)
5. DROPSY (Strasbourg) et BERTRAND-DEMANES (Nantes)

ETRANGERS

Inutile de souligner la valeur et l'influence des deux gardiens yougoslaves Curkovic et Pantelic qui restent des modèles pour leurs collègues français.

ARRIÈRES LATÉRAU

Raymond DOMENE

Les postes d'arrières latéraux n'ont guère produit de révélations au cours de la saison. En sélection nationale, les titulaires ne se sont pas imposés de façon indiscutable. Et l'on peut dire que ce sont encore les anciens qui ont fait la loi...

ARRIERES DROITS

Au rayon des joueurs ayant marqué le pas, outre Jean-**Claude Osman** après avoir fait une rentrée encourageante en début de saison dut rester de nouveau sur la touche, on note son ami De Michèle atteint par la limite d'âge, le Rémois **Masclaux,** et même le Messin **Baulier** qui n'a pas confirmé 73-74.

Par contre, on a vu s'épanouir l'Angevin **Citron,** le Lillois **Denneulin** et le jeune Bordelais **Camus** et surtout le Troyen **Zorzetto** qui est un modèle de régularité et qui promet beaucoup.

Restent des valeurs sûres : **Lemée,** le Marseillais et **Hopquin** le Lensois (l'un des héros de la finale de Coupe).

On a vu monter au fil des matches le Nimois **Boissier** moins dur et plus précis dans son jeu... et international pendant trois minutes.

Le Rémois **Jodar** titulaire en équipe de France au début de saison, revenu après une période d'absence, fut un peu victime cette année des défaillances de l'équipe champenoise.

Il faut évoquer le cas stéphanois et la concurrence qui opposa dans le club champion Janvion, Repellini et Merchadier, tour à tour titulaires du poste. Chacun d'eux mériterait une place au classement. Mais comme il faut choisir, nous retiendrons **Janvion** pour les matches presque toujours exemplaires qu'il fournit (en défense comme en attaque) dans les grandes circonstances de Coupe d'Europe et de Coupe de France. Le Stéphanois, qui est et reste un défenseur, doit encore dépouiller son jeu. Mais sa souplesse et sa détente sont des armes maîtresses.

On se doit enfin d'insister sur les progrès réalisés cette saison par le Lyonnais **Raymond Domenech,** qui, s'étant assagi, parvient enfin à exploiter au maximum ses qualités physiques et techniques. Promu capitaine de l'O.L., Domenech s'est encore rapproché de l'équipe de France où il doit s'installer définitivement l'an prochain.

CLASSEMENT

1. Raymond DOMENECH (Lyon)
2. JANVION (Saint-Etienne)
3. JODAR (Reims)
4. BOISSIER (Nîmes)
5. ZORZETTO (Troyes)

FRANCE FOOTBALL 74-75

es joueurs français poste par poste
de la saison

UX

NECH et les vieux

ARRIERES GAUCHE

Comme les gauchers, les arrières gauche sont plus rares que les droitiers. On a vu apparaitre deux jeunes de talent, le Nantais **Bossis** qu'il faut suivre avec attention et le Niçois **Zambelli** dont on reparlera l'an prochain.

Le Sochalien **Wassmer** et le Messin **Jenny** ont démontré une grande régularité. De même le Troyen **Le Lamer,** rapide, décidé, très offensif, a-t-il refait surface cette saison.

Burkhard (Bastia) est taillé pour faire une très belle carrière à un poste d'arrière latéral où son intelligence et sa bonne technique peuvent faire merveille.

Bauda (Paris S.-G.) n'a peut-être pas réalisé toutes ses promesses, mais il reste l'un des meilleurs arrières gauche français, bien qu'il soit peut-être plus à l'aise au milieu du terrain.

Kabile constitue un phénomène de longévité peu banal. Le Nimois n'a jamais été aussi constant ni aussi habile techniquement. Il a gagné en clairvoyance et en valeur offensive ce qu'il perdait en vivacité et en agressivité. Et s'il n'avait pas 36 ans passés, il serait l'arrière gauche de l'équipe de France.

Bracci le titulaire de la « sélection Kovacs » a fini péniblement la saison, après avoir fort bien débuté. Sans doute a-t-il payé les efforts fournis pendant la période euphorique de l'O.M., un peu comme son coéquipier Charrier. Le long et solide Marseillais a progressé dans le jeu d'attaque, mais il y a laissé un peu de son efficacité défensive. En retrouvant sa fraîcheur physique, il reviendra au tout premier plan.

Même s'il a lui aussi baissé de pied en fin de saison et connu quelques passages à vide, le Stéphanois **Farison** s'est montré trop brillant et trop complet dans sa meilleure forme, pour qu'on ne voie pas en lui, même s'il a 31 ans, le meilleur arrière gauche français. Sans doute a-t-il été moins à l'aise lorsque Sarramagna prit la place de Bereta, l'aile gauche où il aime s'engouffrer étant alors moins libérée. Mais ses progrès dans les dribblles et les centres ont été stupéfiants.

CLASSEMENT

1. FARISON (Saint-Etienne)
2. BRACCI (Marseille)
3. KABILE (Nîmes)
4. BOSSIS (Nantes)
5. BURKHARD (Bastia)

ETRANGER

Un seul homme de qualité, le Polonais de Lens **Gregorczyk** reconverti en défenseur.

DÉFENSEURS CENTRAUX

ADAMS toujours, LOPEZ enfin

Il convient, bien sûr, d'établir une différenciation entre les stoppeurs chargés de surveiller l'avant centre adverse, et les hommes libres qui ne méritent plus le nom (italien et péjoratif) de libero. Même pas celui de « couvreur », leur jeu et leur position étant désormais beaucoup plus avancés.

STOPPEURS

Parmi les joueurs de devoir qui restent des valeurs sûres, on citera évidemment le Lyonnais **Cacchioni,** le Nimois **Augé,** le Messin **Rastoli,** le Lensois **Marie** et le Troyen **Robert Jacques** qui ont été solides au poste cette saison.

On suivra avec beaucoup d'intérêt le Bordelais **Dubouil** qui, à 27 ans, vient à Reims où il peut exprimer ses possibilités. Le Rennais **Rizzo** a eu du mal à surnager dans le naufrage des Bretons.

Jacky Novi a refait surface, lui, au Paris S.-G., bien qu'il ait dû pendant plusieurs semaines se reconvertir en défenseur libre, à la place de Bade. Son métier lui permet de rester au premier plan.

Gardon est redevenu compétitif à Lille sous la direction de Peyroche. Malheureusement des blessures ont perturbé son rendement et sa saison.

Le jeune Bastiais **Orlanducci** constitue la valeur montante de cette catégorie où les Espoirs sont plutôt rares. Il a accompli une brillante saison. Et lorsque sa technique de la relance sera à la hauteur de son efficacité défensive, il progressera encore.

Après une période de doute, le Marseillais **Victor Zvunka** s'est imposé définitivement dans son club jusqu'à être international. Encore trop dur sur l'homme il a énormément progressé dans la participation au jeu d'attaque. Il doit encore s'assagir et se calmer.

Adams reste enfin sans rival à un poste où ses extraordinaires qualités athlétiques peuvent s'exprimer le mieux. Ses jaillissements, ses ultimes coups de reins, ses détentes aériennes et ses tacles sont très précieux. Même si en équipe de France son entente avec Trésor n'a pas toujours été aussi parfaite que la saison dernière.

CLASSEMENT

1. ADAMS (Nice)
2. ZVUNKA Victor (Marseille)
3. ORLANDUCCI (Bastia)
4. GARDON (Lille)
5. NOVI (Paris S.-G.)

ETRANGERS

Inutile de rappeler qu'un homme a dominé la saison (et ss rivax français) de très haut : le Stéphanois **Oswaldo Piazza** qui eut un rôle capital — défensivement et offensivement — dans le brillant comportement de l'A.S. Saint-Etienne.

DEFENSEURS LIBRES

Le poste est délicat à tenir, parce qu'il impose des responsabilités nouvelles dans le jeu offensif, qui ne sont pas toujours admises ni endossées par les intéressés.

Le plus frappant dans ce bilan est la place énorme prise par les étrangers qui occupent souvent — et avec brio — ce poste-là : il est ainsi nécessaire de citer le Lillois **Prieto,** le Strasbourgeois **Spiegel,** le Rémois **Laraignée,** le Bastiais **Heidkamp,** le Lyonnais **Mihajlovic** qui ont joué dans leur équipe un rôle dominant.

Mais il reste que le poste est fort bien pourvu aussi par les Français : le Nimois **Sanlaville** (avec sa frappe de balle), l'Audonien du Red Star **Bourgeois** (attaquant reconverti), le Sochalien **Courbis** relancé au pays de Montbéliard, le Messin (maintenant Français) **Jeitz,** petit Beckenbauer lorrain, le Lensois **Notheaux** peut-être encore trop défensif, le Parisien **Bade** que des problèmes multiples et des ennuis ont empêché de monter très haut, plus haut dans notre classement, ont réussi une excellente saison.

On sortira cependant du lot le Nantais **Patrice Rio** qui a pris fort brillamment la succession de Bargas et s'est stabilisé dans un rôle de patron.

On rappellera que **Marius Trésor** a failli remporter l'Etoile d'Or de « **France Football** », ce qui démontre sa régularité. Pourtant, s'il a souvent tiré l'O.M. d'un mauvais pas, Trésor a connu quelques défaillances (en équipe de France particulièrement). Et il ne nous semble pas avoir suffisamment évolué dans le domaine offensif — et à l'échelon supérieur, bien sûr — pour mériter une note maximale.

Sur ce plan, le Stéphanois **Christian Lopez** a par contre accompli d'énormes progrès. Il ne s'est pas contenté d'assurer son efficacité défensive par des contres, des tacles, un jeu de tête, une vigilance, un placement presque exemplaire qui lui permettent de sauver souvent des situations désespérées. Il a aussi appris à monter, à tirer, à frapper de la tête, à marquer des buts (cinq en tout). Il lui reste maintenant à soigner mieux encore sa relance pour être presque irréprochable et pour décrocher sa place de libero (et non d'arrière droit) en équipe de France.

CLASSEMENT

1. LOPEZ (Saint-Etienne)
2. TRESOR (Marseille)
3. BADE (Paris S.-G.)
4. RIO (Nantes)
5. COURBIS (Sochaux)

DANS NOTRE PROCHAIN NUMERO :
LES JOUEURS DU MILIEU DE TERRAIN

« FRANCE FOOTBALL » COMPARE

LES GRANDS REGNES de Reims et de Saint-Etienne

UNE ÉTUDE DE JACQUES FERRAN

DEUX clubs ont fortement marqué de leur empreinte le football français depuis la guerre : le Stade de Reims et l'A.S. Saint-Etienne. A eux deux ils ont en effet remporté *quatorze* des trente titres nationaux, soit presque la moitié !

Première constatation importante : les périodes durant lesquelles Reims et Saint-Etienne ont exercé leur hégémonie se sont, exactement, succédé, comme un règne succède à un autre. C'est en 1963-1964 en effet que Reims, vice-champion de France l'année précédente, a sombré en division II, et que Saint-Etienne, revenu de seconde division la saison précédente, a gagné le Championnat et commencé à dominer.

En fait, naturellement, les choses sont moins simples.

Même sous le règne rémois, Saint-Etienne n'a pas été absent de la scène. C'est ainsi qu'il s'est classé successivement 2e (en 1945-1946), 11e, 4e, 8e, 11e, 7e, 9e, 11e, 5e, 7e, 4e, *premier* (en 1956-1957), 7e, 6e, 12e et 5e du Championnat, avant de passer une saison (1962-1963) en divison II. En Coupe, les Stéphanois jouèrent une demi-finale en 1951 et en 1953, une finale en 1960 et *triomphèrent* en 1962, l'année de leur chute en Division II !

Retenons donc qu'avant de prendre le sceptre abandonné par Reims, Saint-Etienne a joué un rôle régulier et honorable dans les compétitions françaises, parvenant même, à deux reprises, au premier rang. C'est cependant de 1963-1964 qu'il faut dater sa prééminence.

Reims, en revanche, depuis qu'il a décroché, n'a jamais réussi à refaire complètement surface. Jusqu'en 1970, il a joué en division II (sauf une apparition, malheureuse, en division I en 66-67). Puis, revenu en Division II, il s'y est classé 9e, 15e, 8e, 6e et 11e. Sa chute a donc été profonde et durable, et il commence à peine à s'en relever.

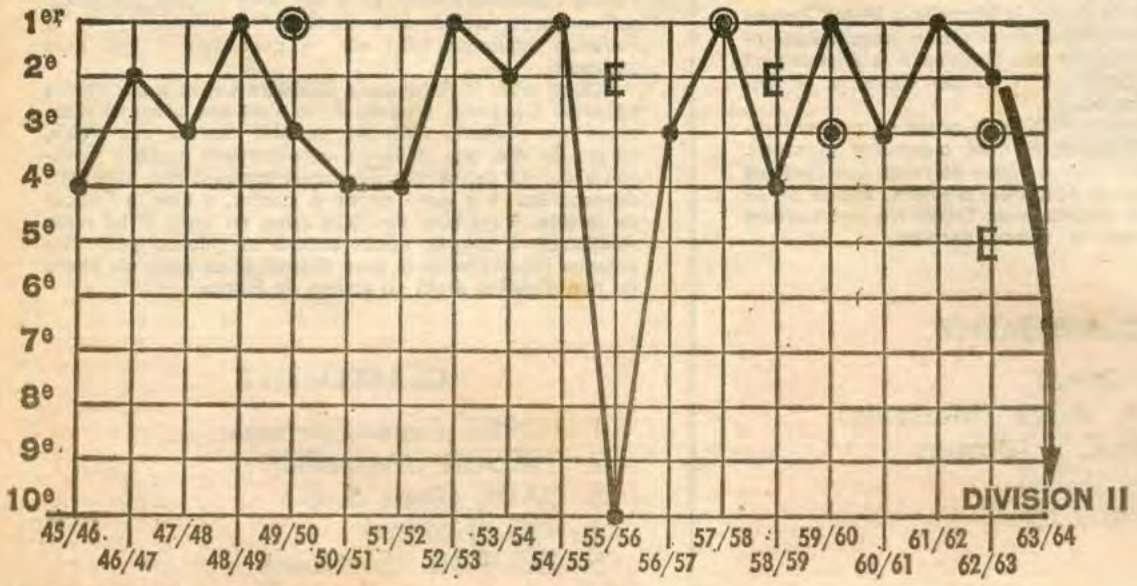
Si l'on comparait donc nos deux clubs sur *les trente saisons* de 1945-1946 à aujourd'hui, l'avantage irait donc à Saint-Etienne avec ses 29 saisons en division I et ses 8 titres nationaux, contre 25 saisons et 6 titres à Reims.

Mais là n'est pas notre propos.

LE REGNE DE REIMS

C'est le *parallèle entre les deux périodes de domination rémoise et stéphanoise* qui nous intéresse.

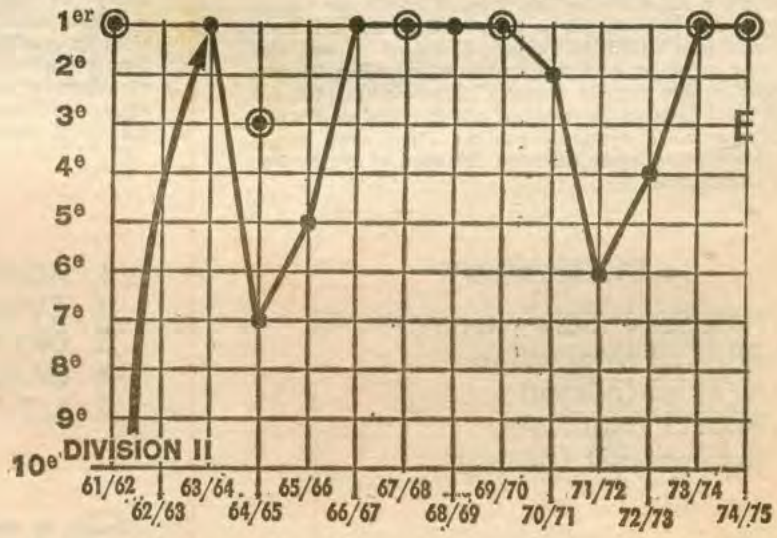
Considérons d'abord celle de *Reims*



L'HEGEMONIE REMOISE (1945-1964)

Les places de Reims en championnat sont indiquées saison après saison par les points reliés par le graphique. Les ronds (O) indiquent les résultats de Coupe de France. La lettre E en Coupe d'Europe

Kopa c'était le super-Reims,
Larqué c'est le roi
de Saint-Etienne,
deux époques et un football
en constante évolution



L'HEGEMONIE STEPHANOISE (1962-...)

en nous reportant au graphique correspondant.

Notons d'abord qu'elle est *plus longue* que la seconde, puisqu'elle s'étend sur *dix-huit saisons.*

Le fait remarquable de ce « règne » rémois, c'est sa régularité. Reims, en 18 saisons, n'est jamais descendu au-dessous de la 4e place, sauf en 1955-1956 où il termina 10e, mais où, en compensation, il accéda à la première finale de la Coupe d'Europe ! Six titres de champion, trois secondes places, quatre troisièmes places, quatre quatrièmes places en 18 saisons consécutives, tel est le « record » rémois, difficile à battre.

En Coupe, Reims, pendant cette période, a triomphé deux fois et deux fois figuré en demi-finale.

Enfin, les Rémois ont disputé deux finales de la Coupe d'Europe et participé à un quart de finale.

Leurs sommets ont été atteints :

— en 1957-1958 avec le doublé Coupe-Championnat ;

— en 1962-1963 (l'année précédant leur chute) où ils ont obtenu : la 2e place du Championnat, une demi-finale de Coupe de France et un quart de finale de Coupe d'Europe.

Pendant ces dix-huit ans de présence rémoise, les clubs qui furent ses principaux rivaux furent *Lille* d'abord (champion 45-46 et 53-54 et entre-temps 4e, 2e 2e, 2e, 2e, 3e et 4e, et jusqu'en 55, 5 fois vainqueur et 2 fois finaliste de la Coupe), si bien qu'on s'aperçoit que, pendant ces huit premières saisons d'après guerre, Lille fut, dans l'ensemble, supérieur à Reims. Mais sa chute ensuite fut brutale.

Nice se montra alors puisqu'il fut champion en 50-51, 51-52, 55-56 et 58-59 et vainqueur de la Coupe en 54.

Citons enfin *Monaco,* champion en 60-61 et en 62-63 et vainqueur de la Coupe en 60 et en 63.

L'HEGEMONIE STEPHANOISE

L'hégémonie stéphanoise commença brusquement en 63-64 pour le titre enlevé au sortir d'un bref passage en division II. Après deux saisons plus modestes (7e et 5e place), l'A.S.S.E. remporta *quatre titres consécutifs* en réalisant deux fois le doublé. Puis, après une nouvelle pause (2e, 6e, 4e), ce furent les *deux doublés successifs* 74 et 75 ; et, cette saison, l'accession à une demi-finale de Coupe d'Europe.

Ce règne stéphanois est donc *plus court* que le rémois (12 saisons), mais il n'est *pas achevé.* De plus, en cette période plus resserrée, Saint-Etienne a réalisé le prodige de gagner 7 championnats et 4 finales de Coupe en 12 ans, ou, mieux encore, sur les 9 dernières saisons, 6 championnats et 4 Coupes.

Sur le plan européen, le palmarès stéphanois est moins brillant que celui de Reims : une demi-finale seulement contre deux finales. Mais jamais Reims n'a réussi la triple performance stéphanoise 74-75.

Dans les deux « creux » du règne stéphanois, deux équipes seulement ont montré le bout du nez : *Nantes,* dauphin de Saint-Etienne sur l'ensemble de cette période, champion 64-65, 65-66 et 72-73, et *Marseille,* revenu au premier plan depuis 1969 et champion en 70-71 et 71-72 (avec deux succès en Coupe).

Tels furent les règnes comparés de Reims et de Saint-Etienne. A vous de dire lequel des deux vous semble le plus plein et le plus significatif.

SPÉCIAL BILAN

L'O. M. PIMENT DU FOOTBALL FRANÇAIS

Paulo Cezar :
il a su créer une ambiance

● PLUS DE 4 MILLIONS DE SPECTATEURS !

Comme on pouvait le prévoir, la barrière des 4 millions de spectateurs a été largement dépassée cette année, puisque le total des entrées payantes enregistrées aux guichets des stades pour tous les matches du Championnat 1974-1975 atteint le chiffre de 4.165.121, ce qui représente une moyenne avoisinant les 110.000 spectateurs par journée (109.608 très exactement).

Ce nombre est en augmentation de près de 235.000 spectateurs par rapport à celui de l'an dernier (3.930.908), de plus de 600.000 par rapport à celui de 1973 (3.556.371) et de plus de 710.000 par rapport à celui de 1972 (3.453.246).

Voilà une constatation tout à fait réjouissante !

Ce total de 4.165.121 spectateurs se répartit comme suit :

- Matches aller 2.203.076
- Matches retour 1.962.045

soit une différence de plus de 240.000 en faveur des matches aller.

La répartition chronologique de ces spectateurs est la suivante :

● **MATCHES « ALLER »**

1re	journée	118.669
2e	journée	114.736
3e	journée	126.204
4e	journée	116.533
5e	journée	129.712
6e	journée	122.219
7e	journée	121.955
8e	journée	118.531
9e	journée	125.040
10e	journée	105.064
11e	journée	115.820
12e	journée	120.710
13e	journée	90.219
14e	journée	100.942
15e	journée	137.038
16e	journée	113.494
17e	journée	89.038
18e	journée	134.657
19e	journée	102.495
Total matches « aller »		2.203.076

● **MATCHES « RETOUR »**

20e	journée	103.173
21e	journée	104.353
22e	journée	126.237
23e	journée	112.948
24e	journée	94.465
25e	journée	96.275
26e	journée	104.969
27e	journée	120.323
28e	journée	112.222
29e	journée	101.491
30e	journée	86.852
31e	journée	83.018
32e	journée	91.683
33e	journée	120.156
34e	journée	94.670
35e	journée	127.545
36e	journée	104.660
37e	journée	91.287
38e	journée	85.718
Total matches « retour »		1.962.045

Ce total de 4.165.121 spectateurs peut également se décomposer par journée selon l'ordre dégressif ci-après :

1. 15e	journée	137.038
2. 18e	journée	134.657
3. 5e	journée	129.712
4. 35e	journée	127.545
5. 22e	journée	126.237
6. 3e	journée	126.204
7. 9e	journée	125.040
8. 6e	journée	122.219
9. 7e	journée	121.955
10. 12e	journée	120.710
11. 27e	journée	120.323
12. 33e	journée	120.156
13. 1re	journée	118.669
14. 8e	journée	118.531
15. 4e	journée	116.533
16. 11e	journée	115.820
17. 2e	journée	114.736
18. 16e	journée	113.494
19. 23e	journée	112.948
20. 28e	journée	112.222
21. 10e	journée	105.064
22. 26e	journée	104.969
23. 36e	journée	104.660
24. 21e	journée	104.353
25. 20e	journée	103.173
26. 19e	journée	102.495
27. 29e	journée	101.491
28. 14e	journée	100.942
29. 25e	journée	96.275
30. 34e	journée	94.670
31. 24e	journée	94.465
32. 32e	journée	91.683
33. 37e	journée	91.287
34. 13e	journée	90.219
35. 17e	journée	89.038
36. 30e	journée	86.852
37. 38e	journée	85.718
38. 31e	journée	83.018
Total		4.165.121

On peut établir, par ailleurs, un triple classement des équipes en partant du nombre de spectateurs ayant assisté à leurs matches, à savoir :

— équipes jouant à domicile ;
— équipes jouant à l'extérieur ;
— Total des deux classements ci-dessus.

Ce triple classement s'établit de la façon suivante, étant précisé que le total des spectateurs de chaque équipe est décomposé en matches « aller » (M.A.) et matches « retour » (M.R.).

	M.A.		M.R.		Total
1. Marseille	258.963	+	197.673	=	456.636
2. Paris S.-G.	144.681	+	190.825	=	335.506
3. Lens	170.089	+	122.925	=	293.014
4. St-Etienne	104.298	+	161.140	=	265.438
5. Nantes	133.036	+	128.005	=	261.041
6. Reims	130.335	+	102.088	=	232.423
7. Lille	114.028	+	110.207	=	224.235
8. Rennes	125.345	+	89.383	=	214.728
9. Metz	87.553	+	121.541	=	209.094
10. Strasbourg.	107.370	+	99.064	=	206.434
11. Bordeaux	117.148	+	78.363	=	195.511
12. Lyon	89.478	+	99.359	=	188.837
13. Troyes	107.613	+	79.481	=	187.094
14. Nice	101.346	+	80.628	=	181.974
15. Red Star	108.430	+	62.453	=	170.883
16. Nîmes	82.150	+	70.383	=	152.533
17. Angers	63.083	+	58.856	=	121.939
18. Sochaux	64.764	+	48.811	=	113.575
19. Bastia	61.334	+	36.100	=	97.434
20. Monaco	32.032	+	24.760	=	56.792

Total :
2.203.076 + 1.962.045 = 4.165.121

Le classement à la moyenne par match joué à domicile s'établit comme suit :

1. Marseille	24.033
2. Paris S.-G.	17.658
3. Lens	15.421
4. Saint-Etienne	13.970
5. Nantes	13.739
6. Reims	12.232
7. Lille	11.801
8. Rennes	11.301
9. Metz	11.004
10. Strasbourg	10.864
11. Bordeaux	10.290
12. Lyon	9.938
13. Troyes	9.847
14. Nice	9.577
15. Red Star	8.993
16. Nîmes	8.028
17. Angers	6.417
18. Sochaux	5.977
19. Bastia	5.128
20. Monaco	2.989

● **EQUIPES JOUANT A L'EXTERIEUR**

	M.A.		M.R.		Total
1. Marseille	153.319	+	182.583	=	335.902
2. St-Etienne	160.161	+	153.826	=	313.987
3. Reims	119.822	+	129.060	=	248.882
4. Nice	110.418	+	126.788	=	237.206
5. Monaco	141.446	+	89.020	=	230.466
6. Bastia	105.291	+	121.429	=	226.720
7. Nantes	115.578	+	100.621	=	216.199
8. Lille	118.149	+	092.531	=	210.680
9. Lyon	118.860	+	80.803	=	199.663
10. Metz	124.828	+	70.361	=	195.189
11. Nîmes	100.819	+	92.105	=	192.924
12. Lens	88.344	+	98.455	=	186.799
13. Rennes	84.930	+	98.548	=	183.478
14. Paris S.-G.	110.084	+	71.377	=	181.461
15. Angers	102.241	+	74.975	=	177.216
16. Troyes	77.645	+	98.766	=	176.411
17. Red Star	100.988	+	72.017	=	173.005
18. Bordeaux	96.909	+	73.006	=	169.915
19. Strasbourg	101.040	+	59.712	=	160.752
20. Sochaux	72.204	+	76.062	=	148.266

Total :
2.203.076 + 1.962.045 = 4.165.121

L'O. M. piment du football français

Le classement à la moyenne par match joué à l'extérieur s'établit comme suit :

1.	Marseille	17.679
2.	Saint-Etienne	16.525
3.	Reims	13.099
4.	Nice	12.484
5.	Monaco	12.129
6.	Bastia	11.932
7.	Nantes	11.378
8.	Lille	11.088
9.	Lyon	10.508
10.	Metz	10.273
11.	Nîmes	10.153
12.	Lens	9.831
13.	Rennes	9.656
14.	Paris S.-G.	9.550
15.	Angers	9.327
16.	Troyes	9.284
17.	Red Star	9.105
18.	Bordeaux	8.942
19.	Strasbourg	8.460
20.	Sochaux	7.803

● **TOTAL DOMICILE + EXTERIEUR**

		M.A.		M.R.		Total
1.	Marseille	412.282	+	380.256	=	792.538
2.	St-Etienne	264.459	+	314.906	=	579.425
3.	Paris S.-G.	254.765	+	262.202	=	516.967
4.	Reims	250.157	+	231.148	=	481.305
5.	Lens	258.433	+	221.380	=	479.813
6.	Nantes	248.614	+	228.626	=	477.240
7.	Lille	232.177	+	202.738	=	434.915
8.	Nice	211.764	+	207.416	=	419.180
9.	Metz	212.381	+	191.902	=	404.283
10.	Rennes	210.275	+	187.931	=	398.206
11.	Lyon	208.338	+	180.162	=	388.500
12.	Strasbourg	208.410	+	158.776	=	367.186
13.	Bordeaux	214.057	+	151.369	=	365.426
14.	Troyes	185.258	+	178.247	=	363.505
15.	Nîmes	182.969	+	162.488	=	345.457
16.	Red Star	209.418	+	134.470	=	343.888
17.	Bastia	166.625	+	157.529	=	324.154
18.	Angers	165.324	+	133.831	=	299.155
18.	Monaco	173.478	+	113.780	=	287.258
20.	Sochaux	136.968	+	124.873	=	261.841
Total :		4.406.152	+	3.924.090	=	8.330.242

Le classement à la moyenne « domicile + extérieur » est le suivant :

1.	Marseille	20.856
2.	St-Etienne	15.248
3.	Paris S.-G.	13.604
4.	Reims	12.665
5.	Lens	12.626
6.	Nantes	12.558
7.	Lille	11.445
8.	Nice	11.031
9.	Metz	10.639
10.	Rennes	10.479
11.	Lyon	10.223
12.	Strasbourg	9.662
13.	Bordeaux	9.616
14.	Troyes	9.565
15.	Nimes	9.090
16.	Red Star	9.049
17.	Bastia	8.530
18.	Angers	7.872
19.	Monaco	7.559
20.	Sochaux	6.890

L'examen détaillé de ces différents classements conduit aux remarques et constatations suivantes :

1. Matches à domicile.

— C'est l'O.M. qui a attiré de loin le plus de monde, avec plus de 120.000 spectateurs de plus que son second (Paris S.-G.) et près de 164.000 de plus que Lens, excellent troisième.

Les matches « retour » sont nettement en retrait par rapport aux matches « aller », avec 240.000 spectateurs en moins.

— Certaines équipes, dont les résultats ont été plutôt médiocres dans la seconde partie du championnat, ont eu des matches « retour » particulièrement faibles sur le plan des spectateurs, notamment Rennes, le Red Star, Sochaux et Troyes.

— D'autres équipes ont toujours bénéficié de la fidélité de leurs spectateurs, surtout Nantes et Lille.

— Trois équipes ont connu un regain de dynamisme de la part de leurs supporters : St-Etienne, Paris S.-G. et Metz.

— L'affluence a été particulièrement faible durant toute l'année à Monaco.

2. Matches à l'extérieur.

— Il faut noter les places relativement bonnes de Monaco et de Bastia (5e et 6e), alors que ces deux équipes ferment la marche dans le classement à domicile.

— Parmi les formations qui n'attirent pas beaucoup de spectateurs en dehors de chez elles, il convient de citer malheureusement les deux équipes parisiennes, ainsi que Bordeaux et Strasbourg.

3. Domicile + extérieur

L'O.M. est nettement en tête devant... Saint-Etienne, avec un avantage de plus de 200.000 spectateurs. Paris S.-G. occupe une bonne 3e place, précédant de peu Reims, Lens et Nantes.

● NOTE POUR VOUS

● LES FIDELES ET « SUPERFIDELES »

Ils sont 19 cette année à avoir joué tous les matches de Championnat avec leur club.

Ces 19 fidèles sont : Guillou (Angers), Tokoto (Bordeaux), Dusé, Prieto, Gardon (Lille), Chauveau, Cacchioni (Lyon), V. Zvunka (Marseille), Guignedoux (Monaco), Adams, Baratelli (Nice), Kabile, Mézy (Nîmes), Fouché (Red Star), Aubour (Reims), Curkovic (Saint-Etienne), Wasmer (Sochaux), Gress (Strasbourg) et Formici (Troyes).

Soit : 3 Lillois, 2 Niçois, 2 Nîmois, 2 Lyonnais, 1 Angevin, 1 Bordelais, 1 Marseillais, 1 Monégasque, 1 « Audonien », 1 Rémois, 1 Stéphanois, 1 Sochalien, 1 Strasbourgeois et 1 Troyen. Six équipes ne comptent pas de fidèles cette année : Bastia, Lens, Metz, Nantes, Paris S.-G. et Rennes.

Soit aussi par postes : 7 gardiens de but, 5 arrières centraux, 5 « milieu de terrain », 1 arrière latéral et 1 avant centre. Aucun ailier ne figure dans cette liste, mais il convient de faire pourtant une place spéciale à l'international Parizon, qui, tout en étant muté en cours de saison de Troyes à Lille (ce qui l'empêche automatiquement d'être noté comme étant fidèle à une équipe), a participé aux 38 matches du Championnat en position d'ailier droit (22 fois pour Troyes et 16 pour Lille).

Parmi ces 19 fidèles, 5 joueurs seulement peuvent être considérés comme « superfidèles » pour avoir pris part à toutes les rencontres de leur équipe au même poste (exception faite, bien entendu, des gardiens de but). Il s'agit de : Gardon (Lille), V. Zvunka (Marseille), Guignedoux (Monaco), Kabile et Mézy (Nîmes).

Il y a lieu de préciser que, la saison dernière, on comptait plus de fidèles (26) et de superfidèles (11).

● LES JOUEURS UTILISES

Durant le Championnat 74-75, 425 joueurs ont été utilisés par les 20 équipes qui composaient la Division I, contre 418 pour la saison dernière.

Ces joueurs se répartissent par équipe selon l'ordre progressif ci-après :

1.	Lille	16
2.	Troyes	18
3.	Nice	19
4.	Bastia, Bordeaux, Lyon et le Red Star 20, soit 20 × 4	80
8.	Monaco, Nimes, Rennes, Saint-Etienne, Sochaux et Strasbourg, 21, soit 21 × 6	126
14.	Lens, Paris S.-G. et Reims, 22, soit 22 × 3	66
17.	Marseille	24
18.	Angers et Metz, 25, soit 25 × 2	50
20.	Nantes	26
	Total	425

La composition détaillée par poste de chacune de ces équipes selon le classement ci-dessus est la suivante :

1. LILLE (16 joueurs).

● Gardien (1) : Dusé.
● Arrières latéraux (3) : Gianquinto, Denneulin, Iche.
● Arrières centraux (2) : Prieto, Gardon.
● Milieu de terrain (4) : De Martigny, Leroux, Riefa, Deschodt.
● Ailiers (4) : Fouilloux, Gauthier, Parizon, Desmenez.
● Avants centre (2) : Coste, Karasl.

2. TROYES (18 joueurs).

● Gardien (1) : Formici.
● Arrières latéraux (3) : Le Lamer, Zorzetto, Grégoire.
● Arrières centraux (3) : Jacques, Dojcinovski, Hodoul.
● Milieu de terrain : (5) : Watteau, Dos Santos, Thoirain, Zywica, Ch. Winckelmuller.
● Ailiers (3) : Petkovic, Parizon, Cohuet.
● Avants centre (3) : Tonnel, Dumat, Differding.

3. NICE (19 joueurs).

● Gardien (1) : Baratelli.
● Arrières latéraux (5) : Zambelli, Grava, Camerini, Douis, Rostagni.
● Arrières centraux (2) : Ascery, Isnard.
● Milieu de terrain (5) : Adams, Huck, Jouve, Eriksson, Montagnoli.
● Ailiers (3) : Molitor, Loubet, Sanchez.
● Avants centre (3) : Musemic, Massa, Lautard.

4. BASTIA (20 joueurs).

● Gardiens (2) : Weller, Gili.
● Arrières latéraux (5) : Travetto, Burkhardt, Solas, Marchioni, Foresto.
● Arrières centraux (3) : Orlanducci, Heidkamp, Luccini.
● Milieu de terrain (4) : Franceschétti, Broissart, Papi, Neumann.
● Ailiers (4) : Lenoir, Prost, Giordani, Zimako.
● Avants centre (2) : Vergnes, Krimau.

4 ex aequo BORDEAUX (20 joueurs).

● Gardiens (3) : Gallina, Bergeroo, Bluhm.
● Arrières latéraux (5) : Largouet, Barrat, Sarreau, Camus, Meynieu.
● Arrières centraux (3) : Dubouil, A. Gallice, Fraunie.
● Milieu de terrain (3) : Giresse, Goubet, Arribas.
● Ailiers (3) : J. Gallice Holmstroem, Ciaravino.
● Avants centre (3) : Tokoto, Couécou, Lattuada.

4. ex aequo LYON (20 joueurs).

● Gardien (1) : Chauveau.
● Arrières latéraux (4) : R. Domenech, Lhomme, A. Domenech, Thiry.
● Arrières centraux (3) : Cacchioni, Mihajlovic, Zuang.
● Milieu de terrain : (5) : Maneiro, Bernad, Valette, Jacquet, Baldassara.
● Ailiers (5) : Chiesa, Maillard, Mariot, Ferrigno, Chazal.
● Avants centre (2) : Lacombe, Di Nallo.

4 ex aequo RED STAR (20 joueurs).

● Gardien (1) : Fouché.
● Arrières latéraux (3) : Garrigues, Merelle, Ahache.
● Arrières centraux (4) : Bourgeois, Madronnet, Jarra, Izquierdo.
● Milieu de terrain (3) : Besnard, Guillolet, Grabowski.
● Ailiers (5) : Bras, Magnusson, Fuentès, André, Colney.
● Avants centre (4) : Ducuing, Combin, Gonzales, Di Nallo.

8. MONACO (21 joueurs).

● Gardiens (2) : Montès, Charpentier.
● Arrières latéraux (5) : Samuel, Prost, Mosca, Odasso, Feuillerat.
● Arrières centraux (4) : Chomet, Guesdon, Burkle, Perruchini.
● Milieu de terrain (3) : Guignedoux, Petit, Pastorizza.
● Ailiers (6) : Dalger, Pleimelding, Rouquette, Rosso, Taravini, Maranelli.
● Avant centre (1) : Onnis.

8. ex aequo NIMES (21 joueurs).

● Gardiens (3) : Landi, Martinelli, Orlandini.
● Arrières latéraux (3) : Kabile, Boissis, Moretti.
● Arrières centraux (3) : Augé, Sanlaville, Mith.
● Milieu de terrain (2) : Mézy, Schilcher.
● Ailiers (6) : Kanyan, Boyron, Luizinho, Pirmayer, Dellamore, Ferratge.
● Avants centre (4) : Felix, Girard, Pintenat, Mansouri.

8. ex aequo RENNES (21 joueurs).

● Gardiens (2) : D. Bernard, Hilard.
● Arrières latéraux (4) : Cognard, Rabier, Periault, Blin.
● Arrières centraux (2) : Rizo, Kerbiriou.
● Milieu de terrain (4) : Le Floch, Keruzoré, Philippe, Arribart.
● Ailiers (5) : Guermeur, A. Bernard, Redon, Dell'Oste, Lea.
● Avants centre (4) : Pokou, Anafal, Keita, Delamontagne.

8. ex aequo Saint-Etienne (21 joueurs).

● Gardien (1) : Curkovic.
● Arrières latéraux (5) : Farison, Janvion, Repellini, Merchadier, Gazes.
● Arrières centraux (3) : Piazza, Lopez, Herbin.
● Milieu de terrain (5) : Bathenay, Larqué, Synaeghel, Santini, Larios.
● Ailiers (5) : P. Revelli, Bereta, Sarramagna, Rocheteau, Lacuesta.
● Avants centre (2) : H. Revelli, Triantafilos.

8. ex aequo SOCHAUX (21 joueurs).

● Gardiens (2) : Battmann, Rust.
● Arrières latéraux (3) : Dufour, Posca, Denis.
● Arrières centraux (3) : Wasmer, Courbis, Seles.
● Milieu de terrain (3) : Djadaoui, Piasecki, Pfertzel.
● Ailiers (5) : Lechantre, Soler, Maier, Goraguer, Benoist.
● Avants centre (5) : Klijnjan, Pintenat, Garnier, Guttierez, Bon.

8. ex aequo STRASBOURG (21 joueurs).

● Gardien (1) : Dropsy.
● Arrières latéraux (4) : Dugueperoux, Specht, Zanojski, Vincent.
● Arrières centraux (4) : Spiegel, Serrus, Pauwert, Kupfer.
● Milieu de terrain (5) : Gress, Ehrlacher, Deutschmann, Hlevniak, Senechal.
● Ailiers (4) : Gemmrich, Wagner, Roy, Tanter.
● Avants centre (3) : Jarosik, Joseph, Guiot.

14. LENS (22 joueurs).

● Gardiens (2) : Lannoy, Kalek.
● Arrières latéraux (5) : Hopquin, Gregorczyk, Lecœur, Cieselski, Lhote.
● Arrières centraux (5) : Marie, Notheaux, Lemerre, Winckler, Stassiewicz.
● Milieu de terrain (3) : Elie, Bousdira, Leclercq.
● Ailiers (6) : Kaiser, Faber, Mankowski, Zuraszek, Manic, Bourleton.
● Avant centre (1) : Arghirudis.

14. ex aequo PARIS S.-G. (22 joueurs).

● Gardiens (2) : Pantelic, Planchart.
● Arrières latéraux (4) : Bauda, Cardiet, Lokoli, Quéré.
● Arrières centraux (4) : Novi, Renaut, Bade, Cenzato.
● Milieu de terrain (6) : Dogliani, Poli, Laposte, Deloffre, Dumot, Leclerc.
● Ailiers (5) : Dahjeb, Floch, Nosibor, Marella, André.
● Avant centre (1) : M'Pelé.

14. ex aequo REIMS (22 joueurs).

● Gardien (1) : Aubour.
● Arrières latéraux (4) : Masclaux, Jodar, Martinot, Jeannette.
● Arrières centraux (3) : Laraignée, Brucato, Durand.
● Milieu de terrain (5) : Krawczyk, Ravier, Simon, Robert, Huet.
● Ailiers (6) : Richard, Santamaria, G. Lech, Pena, Schaller, Liotard.
● Avants centre (3) : B. Lech, Bianchi, Eklund.

17. MARSEILLE (24 joueurs).

● Gardiens (2) : Charrier, Migeon.
● Arrières latéraux (6) : Bracci, Lemée, Vanucci, Bouze, Gransart, Mahieu.
● Arrières centraux (2) : V. Zvunka, Trésor.
● Milieu de terrain (7) : Buigues, Eo, Nogues, Bereta, Albaladejo, Leclercq, Ropero.
● Ailiers (4) : Emon, Paulo Cezar, Troisi, Lendo.
● Avants centre (3) : Jairzinho, Skoblar, Sikely.

18. ANGERS (25 joueurs).

● Gardiens (3) : Griffoni, Janin, Gouraud.
● Arrières latéraux (5) : Laurier, Citron, Barot, Moreau, Le Chatelier.
● Arrières centraux (3) : Brulez, Damjanovic, Bourdel.
● Milieu de terrain (4) : Guillou, Cassan, Le Boedec, Ferri.
● Ailiers (8) : Antic, Gonfalone, Augustin, Ouattara, François, D'Hondt, Petiteau, Bedouet.
● Avants centre (2) : Berdoll, Edwige.

18. ex aequo METZ (25 joueurs).

● Gardiens (3) : Rey, Ettore, Barth.
● Arrières latéraux (3) : Jenny, Perignon, Bauller.
● Arrières centraux (4) : Jeitz, Rastoll, Muller, Battiston.
● Milieu de terrain (5) : Hausknecht, Coustillet, Betta, Laumen, Delpierre.
● Ailiers (8) : Braun, Tota, Mathieu, Dehon, Zenier, Rémy, Di Domenico, Scheck.
● Avants centre (2) : Curioni, Cuperly.

20. NANTES (26 joueurs).

● Gardiens (2) : Bertrand-Demanes, Donoyan.
● Arrières latéraux (6) : De Michele, Bossis, Denoueix, Osman, Le Bourgocq, Tusseau.
● Arrières centraux (2) : Rio, Bargas.
● Milieu de terrain (4) : Michel, Pech, Sahnoun, O. Muller.
● Ailiers (8) : Amisse, Maas, Marcos, Merigot, Gadocha, Vendrely, Aurelia, Martinez.
● Avants centre (4) : Rampillon, Curioni, Pecout, Baronchelli.

● LES REMPLAÇANTS

Durant le Championnat, 181 joueurs ont été incorporés dans leur équipe en cours de partie. Ils étaient prévus au départ comme « 12e hommes », mais suivant les circonstances, ils ont pu participer ainsi à un certain nombre de rencontres.

Ces joueurs sont classés ci-après suivant la quantité de matches auxquels ils ont pris part en tant que remplaçants :

— 11 matches :

Guttierez (Sochaux).

— 8 matches :

Rouquette (Monaco).

— 7 matches (3 joueurs) :

Lattuada (Bordeaux), Pirmayer (Nimes), Thoirain (Troyes).

— 6 matches (5 joueurs) :

Zimako, Giordani (Bastia), Riefa (Lille), Albaladejo (Marseille), Dell'Oste (Rennes).

— 5 matches (7 joueurs) :

Lemée (Marseille), Laumen (Metz), Prost (Monaco), Boyron (Nimes), Durand (Reims), A. Bernard (Rennes), Maier (Sochaux).

— 4 matches (13 joueurs) :

Solas (Bastia), A. Domenech, Maillard (Lyon), Muller (Metz), Odasso (Monaco), Massa (Nice), Girard et Moretti (Nimes), Guillolet (Red Star), Simon (Reims), Santini (Saint-Etienne), Zamojski, Senechal (Strasbourg).

— 3 matches (24 joueurs) :

Gonfalone (Angers), Prost (Bastia), Couécou (Bordeaux), Zuraszek (Lens), Gauthier (Lille), Mathieu, Tota (Metz), Chomet (Monaco), Sahnoun, Amisse (Nantes), Loubet, Rostagni, Montagnoli (Nice), Renaut, Deloffre, Nosibor (Paris S.-G.), André, Gonzales (Red Star), Triantafilos (Saint-Etienne), Pfertzel (Sochaux), Joseph, Jarosik (Strasbourg), Watteau, Dumat (Troyes).

— 2 matches (42 joueurs) :

Le Boedec, Barot, Cassan (Angers), Vergnes, Krimau, Heidkamp (Bastia), Goubet, Camus (Bordeaux), Cieselski, Stassiewicz (Lens), Fouilloux, Gianquinto (Lille), Valette, Mariot, Thiry (Lyon), Troisi, Nogues, Eo, Lendo (Marseille), Delpierre, Betta (Metz), Pech, Rampillon, Merigot (Nantes), Douis, Isnard (Nice), Pintenat, Kanyan, Sanlaville (Nimes), Fuentès (Red Star), B. Lech, Robert (Reims), Lea, Delamontagne (Rennes), Lopez, Larqué (Saint-Etienne), Soler (Sochaux), Wagner, Roy, Tanter (Strasbourg), Zywica, Diefferding (Troyes).

— 1 match :

85 joueurs se répartissent comme suit par équipe : 9 à Reims, 7 à Metz et à Strasbourg, 6 à Paris S.-G. et à Rennes, 5 à Angers et à Bordeaux, 4 à Lens, à Nantes, au Red Star et à Troyes, 3 à Bastia, à Lyon, à Marseille, à Monaco, à Nice, à Saint-Etienne et à Sochaux, 2 à Nimes et 1 à Lille.

● LES « VOLTIGEURS »

Il arrive fréquemment, en cours de saison, qu'un joueur opère à des postes différents suivant les circonstances.

Cette année, ils sont quatre à avoir occupé chacun quatre places différentes dans leur équipe, à savoir : Arribas à Bordeaux, Jodar à Reims, Deutschmann à Strasbourg et Thoirain à Troyes.

Derrière eux, on trouve avec trois postes différents les joueurs ci-après : Citron, Bourdel, Le Boedec, Laurier, Edwige, Antic (Angers), Lenoir (Bastia), Barrat, Tokoto, J. Gallice, A. Gallice, Lattuada (Bordeaux), Elie, Notheaux, Zuraszek (Lens), De Martigny, Riefa (Lille), Bernad, Maillard (Lyon), Nogues, Paulo Cezar, Bereta (Marseille), Perignon, Hausknecht, Laumen, Tota, Muller, Dehon, Battiston (Metz), Chomet, Prost, Dalger, Burkle (Monaco), Marcos (Nantes), Isnard, Ascery, Jouve, Eriksson (Nice), Sanlaville, Girard, Pirmayer, Boyron (Nimes), Renaut, Bauda (Paris S.-G.), Bourgeois, Guillolet, Ducuing, Izquierzo, André (Red Star), Durand (Reims), Rabier, Guermeur, A. Bernard, Anafal (Rennes), Repellini, Bathenay, Triantafilos, H. Revelli, Synaeghel (Saint-Etienne), Courbis, Piasecki, Soler, Guttierez (Sochaux), Spiegel, Specht, Gemmrich, Vincent (Strasbourg), Zorzetto, Jacques, Dumat, Dos Santos (Troyes).

● LES « MUTES »

Comme l'an dernier, 7 joueurs ont été mutés en cours de saison d'un club de Division I à un autre club de Division I.

Il s'agit des joueurs ci-après : Di Nallo (9 matches à Lyon et 12 au Red Star), André (3 matches à Paris S.-G. et 5 au Red Star), Lelercq (2 matches à Marseille et 27 à Lens), Parizon (22 matches à Troyes et 16 à Lille), Bereta (19 matches à Saint-Etienne et 16 à Marseille), Curioni (19 matches à Nantes et 13 à Metz), Pintenet (2 matches à Nimes et 26 à Sochaux).

nos Lecteurs

L'attaque stéphanoise

« La saison 74-75 est donc terminée pour l'A.S.S.E. Contrairement aux années précédentes, l'A.S.S.E. a conservé le titre sur son terrain en ne concédant aucun point. Cependant, à l'extérieur, les verts n'ont pas obtenu le nombre de points des années passées. Cela provient à mon avis de la faiblesse des attaquants de pointe. En effet, la défense avec Curkovic, X..., Lopez, Piazza, Farizon et le milieu Bathenay, Larqué, Synaeghel (Santini), sont à mon avis, ce qu'il y a de mieux en France. Par contre, devant, ce n'est pas du tout pareil. L'aile gauche peut être le seul poste acceptable, si Sarramagna joue.

Mais les gros points faibles sont le poste d'avant centre et celui d'ailier droit, c'est-à-dire places de Hervé et Patrick Revelli. Hervé a accompli de belles saisons avec l'A.S.S.E. mais maintenant, l'âge aidant malheureusement, il serait temps de le remplacer, car son efficacité a presque disparu. Quant à son frère, il n'a pour lui que le nom de Revelli car il est enrageant de voir évoluer un joueur sans aucune technique, à un tel niveau. Rijvers malgré son âge lui a appris, samedi ce qu'était un ailier.

Les déclarations de M. Rocher de ne pas modifier l'équipe pour 75-76 ne m'encouragent pas. Il aurait été bon de voir Triantafilos évoluer avec deux ailiers de débordements (Sarra et Rocheteau), mais il doit sûrement y avoir une histoire sur la mise à l'écart de Tintin.

Si l'A.S.S.E. ne se renforce pas devant par un bon avant centre, au moins, elle court à sa perte, à moins que l'on ne tente l'expérience jeunesse avec la titularisation du nouveau stagiaire Schaer. »

M. LIMOUSIN,
Roche-la-Molière.

Les mérites de Lyon

« Vous ne donnez pas à l'O Lyon la place qu'il mérite. Lyon s'est pourtant tranquillement maintenu sans arrêt au milieu du groupe de tête, derrière ces équipes dont vous avez tant parlé tout le long de la saison, et a placé juste quand il fallait un démarrage foudroyant (5 victoires, 2 bonus, contre une défaite qui sauva Sochaux, au cours des 6 derniers matches), pour venir finir troisième. Une surprise comme l'an dernier et à nouveau qualifié européen : bizarre, bizarre, pour une équipe minable, vous ne trouvez pas ?

Mais voyons de plus près cette « curieuse » formation : particularité intéressante, c'est la seule qui ne s'est pas renforcée au début de la saison, même l'A.S.S.E. ayant récupéré Triantafilos. A Lyon aussi, figurez-vous, le club est assez sage pour dire : « Nous ne sommes pas riches, donc on ne se renforce pas (pas de folies genre Marseille, par exemple...), mais à l'inverse, on comprend aussi que nos joueurs puissent être intéressés par de meilleures conditions financières ailleurs, et on les laisse partir sans faire non plus de folies pour les garder. »

Ainsi Baeza est parti pour Cannes, Di Nallo pour le Red Star et Ravier pour Reims. Et, sagement, les dirigeants parlaient de saison de transition pour permettre à de nouveaux jeunes éléments locaux de s'aguerrir, sans ambitions nationales immédiates.

De plus, Yves Mariot, blessé à Saint-Etienne, a été absent la moitié de la saison, et Lacombe a manqué 12 matches également pour blessure. Enfin, Chiesa aussi a eu pas mal d'ennuis...

Bref, résumons-nous : pendant toute la saison, l'O. L. a joué avec 4 à 5 (voire 6 si l'un des restants était suspendu !) titulaires indiscutables en moins que l'année dernière, remplacés uniquement par des jeunes puisés au sein même du club, et finalement ses résultats ne s'en sont absolument pas ressentis : je vous demande de me citer un seul club français qui en aurait fait autant ! »

M. CHARRAT,
Lyon.

Toujours Guillou

« Si je vous écris, c'est pour vous souligner mon « ras l'bol » au sujet de Jean-Marc Guillou.

Guillou, Guillou, toujours Guillou ! N'y a-t-il que ce joueur en France ? M. Guillou doit certainement vouer une reconnaissance éternelle à M. Boulogne d'avoir fait de lui un pauvre footballeur martyr, celui qu'on ne sélectionnait jamais.

Je sais très bien qu'un footballeur ne fait pas une équipe, mais il me semble que Guilou n'a rien apporté à l'équipe de France. Bien sûr, il dribble bien, il est bon technicien, mais il permet aussi à l'équipe adverse de se regrouper en défense. M. Guillou est trop lent. Croyez-vous que des joueurs comme Synaeghel, Bathenay ou autres ne valent pas Guillou ? Moi, si.

Quel dommage pour votre journal qu'un joueur ne puisse bénéficier de sept étoiles, cela lui aurait permis non pas de rejoindre, mais de dépasser Prieto sur le fil ! Car avoir six étoiles et jouer dans une équipe qui perd 4-1, il faut le faire ! Quelle classe, ce Guillou ! A part mon mécontentement qui sera, je le sais, compris par nombre de vos lecteurs au sujet de M. Guillou, je tiens à vous féliciter pour la tenue de votre journal qui reste le meilleur magazine hebdomadaire de football et que j'achète depuis de nombreuses années. Je suis un lecteur de dix-huit ans. J'espère que ma lettre sera publiée pour que d'autres lecteurs puissent donner leur avis sur le « cas Guillou ».

DOMINICK DEPOORTER,
Tourcoing.

Guillou a été désigné récemment par une grosse majorité des spécialistes de football comme le n° 1 de la saison, alors qu'il opérait cependant à Angers dans une équipe qui n'a guère brillé. Cela n'est pas le fait du hasard. Guillou s'est d'autre part montré si remarquable à Nice pour le dernier match du Championnat que Victor Sinet hésitait à lui donner 5 ou 6 étoiles. Il s'est finalement prononcé pour 6 étoiles, en conscience, ce qui permet à Guillou de rejoindre Prieto sans le dépasser. Il ne nous semble pas que ce soit injuste.

La vérité...

« Souvent, je lis votre rubrique « Nos lecteurs », et j'ai été particulièrement choqué par les propos de J. Marin, le 17 juin.

En effet, les Anglais jouent au football et c'est, je crois, les Italiens qui ont le Championnat le plus défensif et le plus brutal d'Europe. Bien sûr, il y a eu ces gestes de sir Alf Ramtey, il y a eu Lubanski, mais quel joueur n'a pas à un moment ou à un autre lâché une phrase, ou blessé un adversaire ? Sur cette fameuse finale de Coupe d'Europe, je pense sincèrement, bien que supporter ou plutôt grand partisan du Bayern, qu'il y avait penalty sur Clarke. C'était visible au ralenti, mais comment prendre une décision en une seconde ?

Mais le but de Lorimer, bien qu'il ait été magnifique, je pense là que M. Kitabdjian a eu raison de ne rien accorder car Brenner était hors jeu. Forcément les attaquants adverses gênent considérablement les défenseurs. Egalement pour Yorath je pense qu'il a bien fait car pour lui et pour les Anglais, c'était presque normal.

Il ne faut pas condamner immédiatement l'arbitre car l'erreur est humaine. Et comme le dit justement Emmanuel Friess, il est facile, installé devant la T.V. d'accorder un penalty, mais sur le terrain...

En définitive, nous aurions tort de nous plaindre de notre football. Les Finlandais ont-ils eu une équipe en demi-finale de Coupe d'Europe ? Sont-ils capables de tenir la dragée haute aux Champions du monde et aux Polonais ? Non. Se plaignent-ils ? Non. Alors faisons de même et agissons.

Il ne faut pas s'inquiéter de la tournure que prend le football ; le jeu défensif peut, lui aussi être agréable. Demandez au Bayern. »

FRANÇOIS DECAMPS,
(11 ans),
91 Brunoy.

Remercions ce jeune lecteur (11 ans) pour la pertinence et le sens des nuances dont il fait preuve. La vérité sort, encore une fois, de la bouche des enfants.

Le drame quevillais

« Notre « petit monde du football » connaît actuellement sa période annuelle des « mutations » et les lecteurs, auditeurs et téléspectateurs de la presse écrite et audiovisuelle se repaissent, avec délectation ! des nouvelles — vraies ou fausses — qu'on leur livre en pâture, au moment où les stades, sur lesquels bon nombre d'entre eux ne pénètrent jamais (ou si rarement !), sont livrés aux soins des services d'entretien.

Pourquoi faut-il maintenant que certains dirigeants s'évertuent à « monter en épingle » tel ou tel transfert, et pourquoi donner tant de publicité — si l'on peut dire ! — à des « affaires » qui ne peuvent que ternir l'image de marque du football que d'autres s'efforcent de redorer sur les terrains de jeu ?

De grâce, messieurs les Dirigeants « nouveaux venus », épargnez-nous les détails de vos transactions, au moment où se joue, en Normandie le « drame » de la disparition de la glorieuse U.S. Quevillaise, annoncée comme un simple « fait divers » ! Le savez-vous seulement ?

Croyez-moi : c'est autrement plus grave, pour le football français, que les « transferts du siècle » dont on nous rebat les oreilles depuis quelque temps !... »

Qui se souvient, aujourd'hui, de « mon vieux H.A.C. » gagnant de la Coupe de France en 1959, devant soixante mille spectateurs à Colombes ?...

PIERRE CRINIERE,
Evreux.

Porte-bonheur original et mignon.
SOUVENIR DES COUPES 1975

Mini-Footballeur

Ballon entre les pieds : 8 F pièce

AUX COULEURS DE ST-ETIENNE DE LEEDS UNIT. ET DU BAYERN

Ecrire : Ets FIX, HURTIGHEIM
67370 - TRUCHTERSHEIM
Chèque barré. Ch. postaux. Mandat-lettre. Prière d'ajouter 1 F port emb.

LES BRÉSILIENS DE L'OM

« Nous sommes de fervents supporters de l'Olympique de Marseille, ce qui a priori est un handicap pour la publication de cette lettre dans votre journal. Nous trouvons anormal que dès que l'O.M. veut se renforcer par un élément de valeur internationale, on ne cesse de le critiquer. Dès que ce club prend une initiative, il y a toujours des rumeurs qui circulent autour de lui et on trouve toujours le moyen de faire éclater un scandale (affaire Bereta). Guillou, lui, qui est considéré comme le meilleur joueur français, n'a pas eu à faire face aux mêmes ennuis pour son transfert à Nice, que Georges Bereta pour aller à l'O.M.

Soulignons en passant que Nice, qui veut pratiquer une politique des jeunes comme St-Etienne, a bien commencé sa saison en recrutant la vedette yougoslave Josip Katalenski et plus récemment Jean-Marc Guillou ! Pour ce club, il ne serait pas venu à l'idée d'un journaliste de dire la vérité, donc de dire que l'O.G.C. Nice pratique une politique de vedettes. Cela, personne ne peut le nier, car lorsqu'on a dans ses rangs des joueurs tels que Baratelli, Huck, Molitor, Grava, Jouve, Musemic, Eriksson, etc... c'est que l'on a de l'argent pour les entretenir.

Autre fait à signaler, c'est maintenant que l'on reconnaît les qualités de footballeurs de Jaïrzinho et de Paulo Cezar et en lisant les journaux, on les regrette presque, maintenant qu'ils quittent notre football.

Nous tenons à vous féliciter pour votre journal qui est de loin le meilleur de sa catégorie. »

M. V. et A.P.
77610 Fontenay-Trésigny.

JACQUES FERRAN répond :

« 1. Les lettres de Marseillais ou de supporters de l'O.M. constituent de loin la majorité de celles qui paraissent dans notre courrier.

2. Ce qui a déclenché « l'affaire Bereta », c'est que ce transfert a eu lieu en pleine saison et que St-Etienne était encore qualifié pour la Coupe d'Europe. De plus, l'enquête a démontré que tout n'était pas régulier dans ce transfert. En ce qui concerne Guillou, qui était libre à la fin de cette saison, il n'y a, jusqu'à preuve du contraire, aucune « affaire ».

3. Nous avons souvent donné Nice comme type de club ayant une politique de vedettes, plus encore que Marseille. Mais il semble que les choses soient en train de changer et que l'O.G.C.N. commence à se tourner vers la formation, lui aussi (Zambelli, Massa, Sanchez, etc.). Mais on peut fort bien former des joueurs et en acquérir d'autres de grande valeur. Saint-Etienne l'a fait aussi avec Piazza et Curkovic et auparavant avec Rijvers, Mekloufi, Durkovic, etc.

4. Les qualités de Jaïrzinho (meilleur attaquant de la Coupe du monde 70) et de Paulo Cezar n'ont jamais été mises en cause. C'est leur rendement actuel (vieillissement de Jaïr, mode de vie de Paulo) qui ont été discutés. Leur saison a-t-elle été bonne, mauvaise ? Les deux sans doute, selon les jours. Mais la tenue des deux Brésiliens a été, le jour du quart de finale contre Paris S.-G. si déplorable que, personnellement, nous ne regrettons pas leur départ. »

LES BEST-SELLERS DU FOOTBALL

Références à rappeler dans votre commande (cochez les titres qui vous intéressent)

102	La Fabuleuse Histoire du Football	125	F ☒	105	Bereta	35	F ☒
103	Cruijff superstar	31,60	F ☐	106	Football total	26	F ☐
104	Goal !	85	F ☐	107	Beckenbauer	35	F ☐
				108	Coupe du Monde 1974	90	F ☐

Pour recevoir ces ouvrages à domicile et bénéficier des conditions exceptionnelles **du Club du Livre de Sport.**

1° Port gratuit.

2° Un livre cadeau pour toute commande groupée supérieure à 180 F.

Il vous suffit de nous retourner le bon de commande ci-dessous, accompagné de votre règlement. (Un règlement par ouvrage, vous recevrez plus vite votre commande.)

BON DE COMMANDE

NOM ..... Prénom .....

Adresse .....

Veuillez m'adresser les livres cochés ci-dessus, numéro (s) .....

et trouver ci-joint un chèque bancaire ou postal (C.C.P. 5390-08 Paris) de ..... F à l'ordre des Editions Sportives Françaises, **Club du Livre de Sport,** 10, rue du Fbg-Montmartre, 75441 Paris Cedex 09.

LA BELLE AVENTURE DE **SAINT-DIÉ**

SAINT-DIE. — Champions du groupe Est de Troisième Division nationale, les Sports réunis de Saint-Dié ont accepté la montée en Deuxième Division.

En réalité, c'est un pari que le président Jacques Neboux et son comité engagent. Mais le club par lui-même n'est pas en mesure de le tenir sans le soutien du public.

Or le budget de fonctionnement de l'équipe vosgienne va passer de 500.000 francs à 800.000 francs.

Ce qui, en clair, signifie que pour tenir le choc, financièrement parlant, les SRD espèrent enregistrer une moyenne de deux mille spectateurs au stade du Breuil. Prévisions d'ailleurs nullement utopistes, même pour une ville de 27.000 habitants, relativement enclavée, à l'inverse du chef-lieu, Epinal, qui bénéficie de meilleures conditions démographiques. D'autant que le SA Spinalien reçoit ses supporters dans un stade moderne, à La Colombière.

Inversement, le stade du Breuil, catalogué vers les années 30 comme un ensemble d'installations les plus modernes de Lorraine, n'a pratiquement pas connu d'améliorations sensibles depuis.

En acceptant la montée, M. Neboux a voulu reprendre une notion de collectivité dont l'AS Nancy-Lorraine avait fait sa devise.

Cet événement, dû au football, peut constituer une des pierres de ce développement général si indispensable à l'arrondissement si l'on veut éviter une sorte de désenchantement général, fût-il sportif, industriel, donc familial. Saint-Dié doit donc devenir l'équipe de tous et des dispositions ont été prises pour créer un comité d'animation. Son but est de susciter de multiples concours dont celui du syndicat des commerjaçnst de Saint-Dié qui a promis, d'ailleurs, d'aider le club au maximum de ses moyens.

L'EQUIPE DE SAINT-DIE

Entraîneur Maurice JACQUOT

CHEVRIER, HISLER, LOMBARDO, SCHRAMM, DACHAUD, MILLE, ORZES, EHRHARDT, LAURENT, MAYET, MONNIN, BRAUN, MARCHAL, MARIOT et PRECHEUR.

DES CONTRAINTES A LEVER

Mais il reste évidemment encore pas mal de contraintes à lever pour que le trésorier des SRD retrouve toute sa sérénité. Toutefois, la fidélité du public de toute la « Déodatie » semble acquise au club.

En Troisième Division, et avant qu'Epinal n'accède à la Deuxième Division, la moyenne des entrées au Breuil avait été de 1.750 spectateurs. Elle est tombée à 1.400 la saison dernière du fait de la concurrence spinalienne, et en dépit des résultats acquis, tout à fait uniques dans l'histoire du football déodatien, une histoire, il est vrai, sans péripéties marquantes si ce n'est en 1936-37 une première apparition en Division d'Honneur, doublée d'une qualification pour les 32es de la Coupe de France. Elle fut brutalement stoppée par le FC Sochaux. La Division d'Honneur, Saint-Dié devait attendre la saison 1965-66 pour la retrouver avant d'atteindre le C.F.A. trois ans plus tard, au seuil de la saison 1968-69, une expérience cependant qui a failli tourner court, il y a deux saisons.

L'APPEL DU 18 JUIN... 1973

Depuis, l'eau a coulé sous les ponts de la Meurthe et si le 18 juin constitue une date historique, elle l'est encore davantage pour les amateurs de football.

Appelé à la présidence des SRD par le regretté Gaston Rauscher qui fut, tout d'abord comme joueur, ensuite comme président, une des figures les plus nobles du football déodatien, Jacques Neboux, le 18 juin 1973, acceptait la succession.

Ce Normand d'origine (il aurait pu faire une carrière professionnelle au F.C. Rouen), est un gagneur, mais avant tout un gestionnaire.

Saint-Dié venait de friser la relégation et un plan d'urgence était rapidement dressé. Le nouveau président y consacra ses vacances comme il va sacrifier les prochaines pour mettre le club sur les rails de la Deuxième Division, avec le plus d'atouts possibles. Il convenait aussi de donner au club des structures plus solides et de recréer un impact profond dans le domaine des jeunes.

En fait, le but fut très largement dépassé, Saint-Dié terminant deuxième, au même niveau qu'Epinal, mais battu au goal-average par les Spinaliens.

Les Déodatiens connurent la joie d'une série de douze matches sans défaite. Le treizième, face au F.C. Sochaux, leur fut fatal, à domicile. Il faut reconnaître, d'ailleurs, qu'ils n'avaient pas été brillants, à domicile, de toute la saison.

On doit toutefois admettre qu'après cette relative démonstration de ses possibilités, l'équipe déodatienne, qui s'était renforcée avec Ehrhardt (ASNL), Monnin (Besançon), Orzes (ASNL) pouvait nourrir d'autres ambitions, d'autant que la venue d'un autre Bisontin, Christian Mayet, allait lui apporter le punch qui lui faisait relativement défaut. Une fois de plus, le flair de Jacques Neboux et de l'entraîneur Maurice Jacquot allait se révéler efficace. Mayet, deuxième meilleur buteur du groupe Est, avec 24 buts, derrière le Talangeois Di Persio, fit parler la poudre et contribua pour beaucoup au cavalier seul des SRD, champions du groupe Est pour la saison 1974-75 avec une avance de neuf buts sur la réserve professionnelle du FC Sochaux (45 points). Un titre doublé du meilleur goal-average (pour : 62 ; contre : 28). Mais à l'enthousiasme de cette montée, succède actuellement pas mal de préoccupations.

DE LA PREHISTOIRE A L'HISTOIRE

Saint-Dié passe en fait de la préhistoire à l'histoire, et, évidemment, avec des moyens financiers assez modestes.

Certes, un protocole d'accord a été conclu avec l'AS Nancy-Lorraine favorisé, il est vrai, par l'amitié qui lie le président Claude Cuny à Jacques Neboux, mais il ne résoudra pas tous les problèmes. Néanmoins, premier point positif, le prêt pour une année de Mariot et Precheur, deux joueurs d'expérience qui constituent d'ailleurs, pour l'instant, les deux seuls renforts officiels de Saint-Dié. Ce protocole pourtant s'exercera dans d'autres domaines : assistance technique, soins, collaboration de l'ASNL sous la forme de conseils divers dans la façon d'animer une campagne de soutien populaire qui a connu un formidable succès au démarrage de l'ASNL.

Bien évidemment, le premier souhait est de pouvoir conserver l'effectif de la saison dernière, car tout renfort tonitruant est interdit. Il serait pourtant souhaitable pour Saint-Dié de dénicher un ailier afin de donner encore plus d'efficacité à l'attaque centrale constituée de Monnin et Mayet.

Une lutte est donc engagée pour garder l'effectif et la première préoccupation du comité (les SRD conservent leur statut promotionnel) fut d'analyser les contrats en cours.

OPTIMISME DE RIGUEUR

Il ne leur est donc pas possible de se renforcer comme il aurait été techniquement souhaitable de le faire. Mais M. Neboux demeure réellement optimiste dans la mesure où l'équipe parviendrait à retrouver son unité de la saison dernière. Mais avant tout, c'est un pari collectif qui est engagé.

Saint-Dié est tributaire d'un contexte et ne peut s'en sortir que par ses propres moyens.

Bien sûr, le seul objectif qui puisse être fixé est le maintien. Si d'aventure, c'est un peu meilleur, des objectifs plus ambitieux pourront être fixés ensuite.

En attendant le grand départ du 23 août, la municipalité de Saint-Dié, grâce à un prêt de 600.000 francs, fera procéder à l'amélioration des installations du stade du Breuil.

Un éclairage de 400 à 450 lux au sol et de nouveaux gradins couverts d'une capacité de 1.000 à 1.200 places seront prêts pour le 15 août. En bref, avec une tribune de 300 places, des gradins de 1.000 à 1.200 places, et les possibilités du pourtour, Saint-Dié pourra accueillir, dans de bonnes conditions de confort, environ 4.000 personnes.

Georges LAMAZE.

En haut : *L'équipe de Saint-Dié, championne du groupe Est (Division III).* Debout, de gauche à droite : Mayet, Hisler, *Mille, Chevrier, Schramm.* Assis (de gauche à droite) : *Braun, Monnin, Ehrhardt, Lombardo, Dachaud, Marchal. Ce jour-là, il manquait Laurent et Orzes, blessés.*

En bas : *le président Jacques Neboux au milieu de ses troupes,* A droite : *Maurice Jacquot, entraîneur de Saint-Dié.*

MALAKOFF
DE L'OR EN BARRE

(Jean-Marie LORANT)

Ce lundi-là, dans la « Caravelle » d'Air Inter qui piquait vers Paris, il n'y avait nulle tristesse dans le petit clan de Malakoff dont les rires et les plaisanteries résonnaient un peu partout. Déjà, la veille, on avait chanté tard dans la nuit. Voyage à Bastia, baptême de l'air pour certains, c'était la fête, même si l'équipe parisienne venait d'échouer tout près du but dans la conquête d'un titre de champion de France de Division III. Une simple fausse note dans une saison magnifique qui a permis au club parisien de se hisser parmi les « grands » du football amateur.

Une nouvelle aventure va maintenant commencer pour l'U.S.M. Malakoff qui jouera la saison prochaine en Division II. Longtemps, les responsables parisiens ont hésité avant de faire leur choix. Cette place que les joueurs avaient gagnée tout au long d'un championnat particulièrement difficile, pouvaient-ils maintenant la refuser ? D'un autre côté, il y avait tous les problèmes que posaient une telle accession, problèmes du terrain, de l'éclairage, des déplacements, problèmes financiers.

Alors, chacun a donné son avis au cours d'une réunion extraordinaire entre joueurs et dirigeants, et ce fut oui. Avec Malakoff, la région parisienne aura donc un nouveau club en Deuxième Division.

Malakoff représente un phénomène à part et c'est pourquoi cette expérience s'annonce passionnante. Malakoff vit et se comporte comme une ville de province. Il n'est pas rare, par exemple, que les joueurs soient interpellés dans la rue, au marché.

LES SERIES...

Il y règne un climat tout à fait particulier. On y est bien et on y reste. Si on en part, on y revient comme Bérangé. Voilà peut-être une des explications essentielles à la remarquable saison du club parisien qui termina le championnat par une série de neuf victoires. Cela lui permit de battre sur le fil les Lensois. Malakoff est d'ailleurs devenu un spécialiste de ce genre d'exploits, puisque l'an passé il avait accompli plus de la moitié du parcours, dix-huit matches exactement, sans subir la moindre défaite. Malakoff avait ensuite connu une baisse de régime et avait dû laisser le titre au Paris Saint-Germain qu'il retrouvera peut-être l'an prochain.

Des exploits, Malakoff en accomplit d'autres comme en cette année 1966 où tout lui réussissait. Tout le monde se souvient de ce fameux match de Coupe de France où les Malakoffiots, après avoir frôlé la victoire à Ajaccio où ils menèrent 3-1 avant d'être rejoints (trois buts de Jean-Claude Palauqui), durent s'incliner lors de la seconde manche sur le stade Marcel-Cerdan qui avait fait le plein (cinq mille spectateurs).

Cette année-là, Malakoff fut champion de Paris et monta en Troisième Division. Fernand Balzano et Marius Luciani, ex-président du club, les pionniers de la première heure, avec Yves Cros, pensent qu'ils possédaient à cette époque une équipe aussi bonne, sinon meilleure, que celle de cette année. Il y avait ce tandem extraordinaire des frères Palauqui qui fait dire à M. Luciani :

« Nous prenions plus de buts que maintenant, mais nous en marquions toujours plus que l'adversaire. Même si nous étions menés trois buts à zéro à la mi-temps, je n'avais pas peur. »

LES JOUEURS

Jean-Paul LACOURT. Né le 20-07-53. Milieu de terrain. Etudiant.

Jean-Paul VASSEUR. Né le 19-1-50. Gardien de but. Electricien.

Jean-François CROS. Né le 11-7-47. Ailier. Professeur d'E. P.

Jacky STEDILE. Né le 21-3-48. Avant centre. Dessinateur.

Michel SEVIN. Né le 25-8-45. Milieu de terrain. Employé de banque.

Patrick LIEWIG. Né le 4-10-50. Arrière central. Professeur C.E.S.

Yann DELPOUVE. Né le 2-3-55. Gardien de but. Ouvrier.

Patrick RIBOT. Né le 30-4-49. Arrière central. Agent de maîtrise.

Gilles BOCQ. Né le 23-1-50. Arrière gauche. Professeur d'E.P.

Bernard LE ROUX. Né le 5-2-51. Arrière central. Docteur.

Jean-François MASSE. Né le 26-2-48. Arrière central. Comptable.

Vito ABBATE. Né le 1-8-48. Milieu de terrain. Artisan carreleur.

Jean-Pierre N'DJEMBA. Né le 20-6-50. Ailier droit. Etudiant.

Marc COLLAT. Né le 24-5-50. Ailier gauche. Comptable.

Gilbert MARTINEZ. Né le 8-12-50. Avant. Technicien.

Patrick JUIN. Né le 2-12-54. Arrière central. Linotypiste.

Roger HOURQUET. Né le 14-9-41. Arrière central. Professeur d'E.P.

Alain BRIEU. Né le 30-8-54. Avant. Employé.

Joël HASSOUN. Né le 30-8-54. Milieu de terrain. Employé de banque.

LE TRAVAIL D'YVES CROS

Yves Cros, depuis vingt-cinq ans à Malakoff, pratiquement depuis la fondation du club, est le trait d'union entre ces deux époques. Autant dire qu'il en a vu défiler des joueurs et certains ont fait leur petit bonhomme de chemin comme Michel Pech, qui après une brillante carrière à Nantes, a signé à Avignon, Leroux, Duplenne. Il y a deux ans, Yves Cros fut désigné comme le meilleur entraîneur amateur de l'année par un jury de « France Football » et rarement une telle distinction n'avait été aussi méritée. Homme fidèle et profondément honnête, Yves Cros entre pour une grande part dans la réussite de Malakoff et aussi dans l'ambiance chaleureuse qu'il y règne. Ancien athlète de haut niveau, il participa notamment aux Jeux Olympiques de Londres en 1948 où il termina cinquième de la finale du 400 m haies, il fut aussi seize fois international, champion de France et d'Europe, Cros a fait gravir à Malakoff tous les échelons et il est dommage que tout le travail qu'il a accompli n'ait pas été récompensé cette année par un titre de champion de Division III qui aurait certainement constitué un couronnement.

A côté de la réussite de l'équipe fanion, et à travers cettte réussite, pourrait-on dire, il y a tous les progrès accomplis par un club qui monte. L'équipe réserve vient en effet de conquérir sa place en honneur régional et toutes les équipes de jeunes ont obtenu de bons résultats. Les jeunes, c'est l'affaire de Daniel Charlot, directeur de l'école de football avec pour moniteurs Bocq, Fercoq, Cadiou, Lewig. Là aussi, il faut souligner l'ambiance que Daniel Charlot a su installer. Le club parisien compte d'ailleurs beaucoup sur ces jeunes dans l'avenir.

Pour l'heure, bien entendu, Malakoff prépare la saison prochaine. Joël Baron est parti à Nancy. C'est le seul départ, et le nouveau président de la section football, M. Scolari, s'en félicite.

« JOUER LES TROUBLE-FETE »

« Nous gardons tout notre effectif, à l'exception de Baron, pour la saison prochaine, ce qui représente environ dix-huit joueurs d'un niveau sensiblement égal. D'autre part, nous avons déjà obtenu l'accord de trois nouveaux joueurs : Ferrier qui vient d'Orléans, un avant centre, Goupil de Viry, et un Yougoslave Polediep Tomiflay. Nous l'avons essayé lors d'un match contre le Paris Saint-Germain et il a marqué deux buts. C'est un jeune joueur, 21 ans, qui a laissé une excellente impression. »

M. Scolari qui a pris la succession de M. Bertrand, obligé d'abandonner la présidence pour des raisons professionnelles, ajoute encore :

« Nous sommes décidés à être les trouble-fête du championnat, je pense que nous pouvons terminer en bon rang. »

M. Scolari nous a aussi affirmé qu'à la fin de la saison prochaine, le stade Marcel-Cerdan serait équipé pour les nocturnes, la municipalité ayant donné le feu vert. Tout va bien donc à Malakoff au moment où chacun va prendre la route des vacances.

Yves Cros, comme chaque année, a donné à chaque joueur une petite fiche avec pour chacun un programme d'entraînement spécifique. Ainsi les joueurs parisiens se présenteront-ils dans une forme déjà acceptable le 1er août, date à laquelle est fixée la reprise de l'entraînement.

Yves Cros, vingt-cinq ans, au service de Malakoff.

De gauche à droite : *Vasseur, Abbate, Cros, Collat, Bocq, Baron, N'Djemba, Fercoq, Ribot, Bérangé, Liewig, Sevin.* Manquent **Delpouve** et *Stedile.*

Michel Ade et les P.T.T. CAEN fidèles au rendez-vous

Pierre Desmons, président du club depuis 1932 et bon serviteur du football sur le plan régional, précise volontiers que l'A.S.P.T.T. Caen, durant de nombreuses saisons, n'avait pas d'autre objectif que de faire pratiquer le football aux agents postiers dans le meilleur esprit de camaraderie. L'essentiel était de se maintenir en première division départementale. Pour le reste, il suffirait d'éduquer des jeunes et de participer aux compétitions dans une ambiance quasi familiale.

Il a fallu l'arrivée d'un nouvel entraîneur, en 1969, pour donner enfin une légitime ambition aux postiers caennais. Mais pourquoi donc Michel Ade, capitaine et vedette du Stade Malherbe depuis trois saisons après avoir été meilleur buteur du C.F.A. avec Le Mans devenait-il entraîneur à 28 ans, alors qu'il était en pleine possession de ses beaux moyens d'attaquant ? Amertume d'un désaccord passager avec les dirigeants de Malherbe ?

« DONNEZ-MOI CINQ ANS »

La vérité est que la forte personnalité de Michel Ade, qui avait tiré le maximum de leçons d'un séjour au Stade de Reims et de son travail avec des entraîneurs comme Dereuddre et Oliver, avait hâte de s'exprimer pleinement et d'assumer des responsabilités.

Le moins qu'on puisse dire est que l'opération a été concluante aussi bien pour les postiers caennais que pour l'intéressé lui-même. Michel Ade avait d'ailleurs annoncé la couleur. Sa joie, en 1975, est de faire lire une coupure de presse affichée dans les vestiaires depuis 1969 et dans laquelle il déclarait : « Ces garçons, je les garde cinq ans et vous les reverrez en division d'honneur et peut-être même en C.F.A. »

Une telle prophétie ne manquait pas d'audace. Le plus extraordinaire est qu'elle se soit réalisée dans les délais ou presque. Quatre montées en six saisons, promotion en 1970 D.H.R. en 71, D.H. en 72, Division III en 1975, qui dit mieux ?

Pour couronner cette exceptionnelle série, l'A.S.P.T.T. Caen a réussi une saison époustouflante, dominant de bout en bout le Championnat de Normandie. Un goal-average peu commun de 50-14 le souligne avec éloquence. Les postiers n'ont connu qu'une seule défaite, à Cherbourg encore que ce jour-là, ils ont raté un penalty à la 88e minute... Une dernière précision : cinq des joueurs de 1969, Bleuzen, Lecoq, Lebarillier, Blondel et Ducret ont participé à la montée en Division III...

On n'obtient pas de tels résultats, on ne progresse pas avec une telle rapidité sans un travail acharné et sans disposer d'éléments de réelle valeur. Pour ce qui est de l'entraînement, Michel Ade est à la fois très exigeant et fort compréhensif. Il est aidé sur le plan physique par un second entraîneur, Bourzeix. Quant aux talents de footballeurs, ils ne manquaient pas, dès le départ. Michel Ade l'avait réalisé et sa prophétie reposait sur des bases solides. Il suffisait de faire épanouir ces talents, de les amalgamer, de leur inculquer un esprit gagneur. L'opération a été facilitée, cela va sans dire, par la présence de l'entraîneur au sein de l'équipe. Au cours d'un match, Michel Ade de la voix et du geste commande et stimule. Par ses actions il est à la fois au four et au moulin, renforçant la défense, orientant le jeu, préparant les offensives, prenant part aux conclusions.

— En vérité, avouait-il récemment, les plus beaux matches de ma carrière, je ne les ai pas joués au Stade de Reims, au Mans et au Stade Malherbe, mais avec le maillot des postiers caennais...

EN FAMILLE

Mais le plus admirable de cette plaisante aventure est sans doute qu'elle a été réalisée sans que l'A.S.P.T.T. Caen ne perde rien de son esprit familial et de total amateurisme. Cet esprit Michel Ade y tient d'ailleurs par-dessus tout, au même titre que le président Desmons et les autres dirigeants. Les postiers caennais n'ont que de très modestes moyens, un stade rudimentaire, pratiquement pas de recettes et les déplacements s'effectuent au plus économique. Par contre, tout le monde au club, dirigeants, entraîneur et joueurs travaillent dans la plus franche amitié. Michel Ade n'oubliera jamais, par exemple, la gentillesse avec laquelle il fut aidé pour installer son magasin de sports, d'abord modeste et aujourd'hui florissant.

L'A.S.P.T.T. Caen ne risque-t-elle pas d'être dépassée par la Division III comme certains l'affirment ?

Sur le plan sportif, Michel Ade répond avec un argument de poids : « Quand on affiche un goal-average comme le nôtre en division d'honneur, on peut espérer être dans le coup avec les amateurs nationaux. L'exemple de nos voisins de l'U.S. Normande le prouve amplement. Et puis nous allons accueillir des renforts valables, avec des footballeurs disposés à jouer selon l'esprit du club, c'est-à-dire l'amateurisme intégral.

Sur le plan matériel, la montée par contre pose quelques problèmes. Des aménagements sont indispensables sur le stade Maurice-Fouques. Ils seront réalisés avec l'appui de la municipalité propriétaire du stade et des P.T.T. Pour les frais supplémentaires de gestion, le club peut escompter également une subvention de la ville et l'appoint de quelques centaines de spectateurs. Cependant l'A.S.P.T.T. compte beaucoup sur elle-même, sur le travail inlassable et le dévouement de tous ses membres, sur la foi qui anime son entraîneur et toute l'équipe de dirigeants.

A. GOSSET.

LES CHAMPIONS DE NORMANDIE

Goal : **Pierre BLEUZEN, 29 ans, agent des P.T.T. détaché aux sports.**

Arrières : **Yves MARGUERITE, 23 ans, inspecteur des P.T.T., Jacky LECOCQ, 26 ans, ingénieur chez Moulinex ; Daniel Guibert, 29 ans, agent d'exploitation aux P.T.T. ; Michel PAPIN, 23 ans, élève-professeur d'E.P.**

Milieu de terrain : **Pascal BLONDEL, 29 ans, agent d'exploitation aux P.T.T. ; Michel SOURISSEAU, 27 ans, actuellement militaire.**

Avants : **Gérard BIGEON, 25 ans, dessinateur aux Ponts et Chaussées ; Pascal LOUTREUIL, 22 ans, technicien aux P.T.T. ; Michel ADE, commerçant ; Patrick LEBARILLIER, 24 ans, employé de banque.**

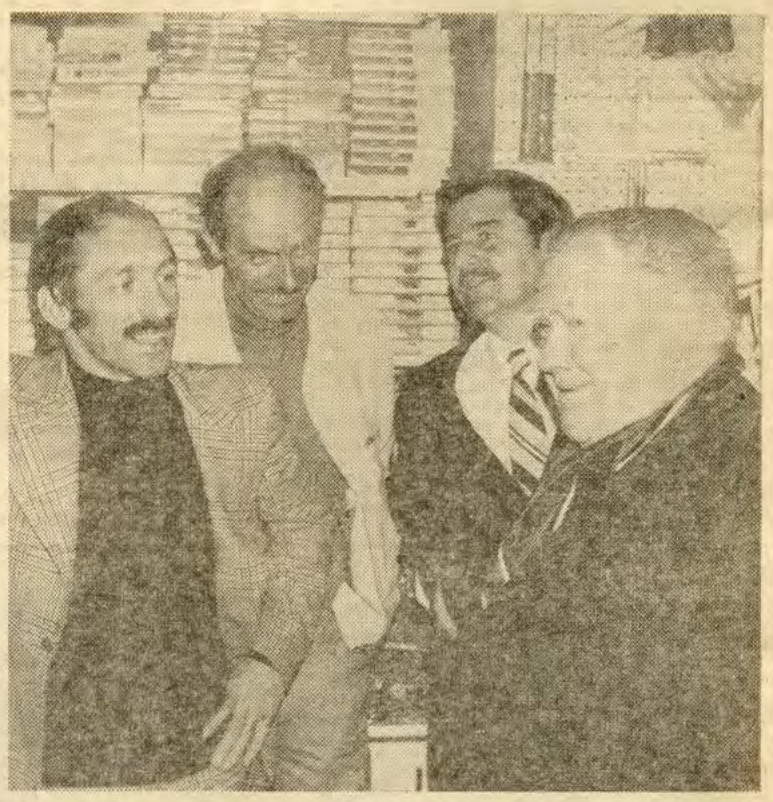
Ont également participé au Championnat : Michel COUANON 26 ans, agent des P.T.T. ; Serge DUCRET, contremaître à la Saviem ; Guy UNGARI, étudiant en droit ; J.-P. DIGUET, 29 ans, professeur de C.A.E.G. ; J.-P. BONNEMAINS, agent des P.T.T.

Debout, de gauche à droite :

Blondel, Guibert, Bleuzen, Marguerite, Papin, Lecoq.

Au premier rang :

Bigeon, Sourisseau, Loutreuil, Ade, Lebarillier.



Les principaux animateurs : Michel Ade, entraîneur, René Bourzeix, également entraîneur, Jean-Pierre Boucherie et le président Pierre Desmons.

LA CARRIERE DE MICHEL ADE

Débuts au C.S. Coutances en cadets, puis une année à Compiègne. En 1960, retour en Normandie à Saint-Lô, où il incite un certain Roger Lemerre à devenir footballeur, puis encore à Coutances en 1961. Pendant son service militaire il porte les couleurs de Granville après quoi il devient stagiaire au Stade de Reims et joue quelques matches avec les Kopa, Vincent et Cie. Mais il renonce au professionnalisme pour se distinguer deux saisons au Mans et trois années au Stade Malherbe Caennais sous la férule d'Oliver. Enfin, à 28 ans, il devient entraîneur des Postiers Caennais.

LES DIRIGEANTS

Président : **M. Pierre Desmons** ; secrétaire : **M. Pierre Bleuzen** ; trésorier : **M. Marc Sourisseau** ; entraîneurs : **Michel Ade, René Bourzeix.**

Responsables d'équipes : **MM. Boucherie, Grégoire, Marie, Hédouin, Binet, Villay, Lemare, Guerin, Colleville, Dubuisson, Desmons, Cromesnil, Leroux, Le Bohey, Dupont, Aubey, Bleuzen.**

Au total, l'A.S.P.T.T. Caen aligne douze équipes dans les Championnats mais n'a qu'un seul terrain, le stade Maurice-Fougues.

Ils sont 1.000.000

QUEVILLY : UN PASSÉ, MAIS QUEL AVENIR ?

On ne sait pas encore quel va être l'avenir de l'U.S. Quevilly dont on a appris la dissolution lors de son assemblée générale. Cette grave décision des dirigeants quevillais donne à penser qu'un des plus grands clubs amateurs français était gravement malade, et que ce n'est qu'à la toute dernière extrémité, après avoir examiné toutes les solutions, qu'ils ont choisi cette voie.

Le club normand bénéficiait, on le sait, du soutien des établissements Lozai où la grande majorité des joueurs possédait un emploi. Quevilly, c'était les établissements Lozai et depuis quelque temps déjà, M. Michel Tron Lozai, fils du fondateur du club, ne dissimulait pas la vérité qu'il était de plus en plus difficile, devant les conditions économiques, de parvenir à équilibrer un budget énorme.

Les établissements Lozai supportaient en effet presque entièrement tous les frais et ne pouvaient plus s'appuyer comme il y a quelques années sur les recettes puisque la moyenne des spectateurs était tombée cette saison à cinq cents environ alors qu'il y a une dizaine d'années à peine, on enregistrait des affluences entre quinze cents et cinq mille spectateurs.

Il devenait dans ces conditions de plus en plus difficile pour ces dirigeants exceptionnels que sont MM. Lelong, Leseille et le docteur Boeda de poursuivre la mission que leur avait confiée Gilbert Mille.

Depuis la mort de celui qui fut l'âme de Quevilly, il semble que la situation se soit peu à peu dégradée. Pourtant, Gilbert Mille, grande figure du football français, avait fait de Quevilly un club extraordinaire, au palmarès prestigieux :

Onze finales de Championnat de France amateurs, quatre titres de Champion 54, 55, 58 et 67, une finale de Coupe de France en 1927, deux demi-finales en 42 et 68 et aussi une victoire en Coupe Gambardella en 67. Quevilly avait été ainsi la première équipe amateurs à triompher dans cette épreuve réservée aux juniors.

Et puis l'U.S. Quevilly avait souvent fourni de nombreux joueurs à l'équipe de France amateurs comme Daniel Horlaville bien sûr, mais aussi Stamm, Soenen, Delafosse, Parmentier, Lemaître, Lelong et d'autres joueurs de valeur : Croquet, Leseille...

Alors, devant cette soudaine dissolution d'un des plus grands clubs du football français, la Ligue de Normandie a tenté de trouver une solution et c'est à son initiative qu'une importante réunion a eu lieu en son siège entre M. Monin, le président du F.C. Rouen, et les responsables quevillais pour étudier le projet d'une éventuelle fusion.

Cette perspective, si elle permet à l'U.S. Quevilly et à ses nombreux joueurs, dont près de deux cents jeunes de survivre, semble avoir donné satisfaction aux deux clubs. Ainsi l'U.S. Quevilly ne disparaîtra pas complètement de la carte de notre football et le F.C. Rouen pourra de cette façon posséder une équipe en Championnat de troisième Division, ce qui constitue un avantage appréciable quand on sait que les pros ne peuvent jouer en Division d'Honneur.

Ce n'est que très tard dans la nuit de lundi qu'une décision définitive devait être prise et nous n'en avions pas connaissance au moment où nous écrivons ces lignes, mais si elle est positive, comme nous le pensons, nous souhaitons bonne route à cette entente Rouen-Quevilly.

J.-M. LORANT.

CONFIDENTIEL

● Le Stade Brestois vient d'obtenir la signature de deux nouveaux joueurs : Bonnat (ex-Poitiers) et Kervarrec (ex-Angoulême).

● Laval prépare avec beaucoup de sérieux la saison prochaine et fait preuve de beaucoup d'ambition. Il conservera une grande majorité de son effectif à l'exception de Bigot et Cougé, qui ont signé à Lorient et Rennes, mais ces départs seront largement compensés par les arrivées de Camara (Dunkerque, Rapin (Blois) et Charrier (Angoulême).

● Roland Weer, prêté l'an passé à Boulogne par Metz, jouera la saison prochaine à Talange.

● Jean-Marie Lawnicziak, l'ex-gardien de but de Valenciennes, qui entraînait la saison passée à Vittel, devient entraîneur du Racing Club de France.

● Le F.C. Strasbourg, bien que repêché par la commission du Championnat de troisième division, a déclaré forfait et a été remplacé par Clermont.

● Des changements à Boulogne : c'est un Antillais Henri Augustine, qui succède à Célestin Oliver à la tête de l'équipe boulonnaise. On note encore deux retours : Bernard Maccio (de Nîmes) et Fuchs (de Panatinaikos).

● Tous les joueurs du Stade Malherbe, sauf Gouverneur, ont signé pour la prochaine saison.

● Deux nouvelles recrues sont déjà annoncées : L'international Michel Pottier venant de Cambrai et qui pourra être le patron de la défense caennaise. Il y aura donc deux Pottier dans la formation normande. Autre recrue Jean-Michel Jacob, qui opérait dans l'attaque d'Evreux.

● Enfin Caen recherche un ailier gauche. Des pourparlers sont près d'aboutir avec un joueur professionnel.

● Guy Baroni, cet ancien d'El Biar qui il y a 18 ans éliminait le grand Reims sera l'adjoint de Philippe Piat dans la direction du C.S.L. Dijon. **« C'est par amitié pour Philippe que je suis revenu. »** Guy Baroni avait en effet entraîné l'équipe dijonnaise il y a quelques années.

● L'international juniors Mathou (Saint-Gaudens) intéresse Strasbourg où il a fait récemment un stage.

COUPE NATIONALE DES LIGUES

LA MARTINIQUE CREE LA SURPRISE

PENMARCH. — La victoire qu'elle n'avait pu obtenir à Fort-de-France voici deux semaines, la Martinique l'a arrachée hier à Penmarch (2-1) à une équipe de l'Ouest, bien décevante, remportant du même coup la finale inter-continents de la Coupe nationale des ligues.

Le résultat ne surprendra pas dans la mesure où l'on saura que les footballeurs bretons ne surent jamais trouver la parade à un système basé sur le talent de quelques individualités mais aussi sur une défense « tous azimuts » dont les débordements posèrent parfois un cas difficile à l'arbitre M. Jourdain qui distribua plusieurs avertissements sans recourir cependant à la sanction suprême.

Cela dit, l'équipe de l'Ouest doit d'abord s'en prendre à elle-même.

Plusieurs des ses éléments apparurent en condition bien médiocre et surtout elle ne trouva pas les bases d'une organisation de jeu susceptible de lui donner l'avantage dans un débat où les qualités athlétiques de sa rivale et la valeur surtout du tandem Fage-Bertide eurent le dernier mot.

Bertide ouvrit la marque pour les Martiniquais à la 22e minute au terme d'une difficile période d'adaptation au cours de laquelle Garnier (qui tira sur le poteau à la 12e minute) aurait fort bien pu ouvrir la marque pour l'Ouest.

Toujours est-il que Fage effectua de l'aile droite une longue transversale à destination de Flavien qui rabattit la balle de la tête vers le centre. Le Blevec tenta bien de la repousser du poing mais son renvoi n'eut pas assez de force et Bertide, surgissant au dernier moment, marqua sans difficulté dans le but vide.

Quant à Fage, il signa le but de la victoire à six minutes de la fin après une interception de Bertide qui prit de court les défenseurs bretons. Dans l'intervalle, Robic avait pourtant obtenu l'égalisation à la 76e minute à la suite d'un coup franc accordé à l'équipe de l'Ouest pour une faute flagrante de Guioubly sur Le Goff. L'excellent Peronet repoussa un premier essai de Garnier mais, masqué par un rideau de joueurs, il ne vit pas partir le second tir de Robic qui n'accorda, on le voit, à ses partenaires, qu'un sursis de courte durée.

P. GASSOT.

NOUVEAU RECORD SPECTACULAIRE DE LA PRATIQUE DU JEU ADIDAS

● **OUEST**

Jean-Charles Blevin (Saint-Brieuc)

Individuels : 1. Jean-Charles Blevin (St-Brieuc), 1.819 contacts ; 2. J.-P. Beyou (St-Renan), 627 ; 3. Christophe Le Moal (Guéméné), 541 ; 4. Thierry Jouan (Guéméné), 510 ; 5. Gilles Orhan (Enfants de Guer), 435 ; 6. Gilles Le Clainche (Guer), 380 ; 7. Maurice Keraudy (St-Renan), 370.

Par écoles : 1. Stade Guéménée, 33 médailels ; 2. Football Club Briochin, 32 ; 3. En Avant St Renan, 26 ; 4. J.U. Plougonven, 19 ; 5. Enfants de Guer, T.A. Rennes et ASC Lehon, 13 ; 8. Bourg Argol, AC Redon, 10 ; 10. FC Lorient, Stade Lavallois, A.S. Guilers, 9.

● **PARIS**

Loïc Buttet (U.S. Malakoff)

Individuels : 1. Loïc Buttet (U.S. Malakoff), 569 contacts ; 2. Zoubir Cheradad (Malakoff), 530 ; 3. Dominique Grandiou (Malakoff), 371 ; 4. Marc Ruppe (S.C. Draveil), 313 ; 5. Ange Crespo (Bonneuil), 301 ; 6. François Gephine (A.S. Porcheville), 278 ; 7. Eric Nadjar (Bonneuil), 265 ; 8. Philippe Descamps (E.S. Massy), 254.

Par écoles : 1. U.S.M. Malakoff, 49 médailles ; 2. C.S.M. Bonneuil, 41 ; 3. E.S. Massy, 18 ; 4. U.S.O. Clichy, 13 ; 5. E.F.C. Sarcelles, 10.

● **PICARDIE**

Patrick Flandrin (Vic-sur-Aisne)

Individuels : 1. Patrick Flandrin (Vic-sur-Aisne), 3.161 contacts ; 2. Jean-Luc Padieu (St-Bandry), 1.366 ; 3. Philippe Poyart (St-Bandry), 1.228 ; 4. Rodi Buchot (Amiens S.C.), 751 ; 5. Laurent Delsart (A.S. Creil), 664 ; 6. Pascal Durant (C.S.C.V. Hirson), 594 ; 7. Vincent Chauvier (Hirson), 498 ; 8. Pascal Pouchain (Amiens S.C.), 483 ; 9. Manuel Martin (St-Bandry), 465 ; 10. Jean-Christophe Bouilly (Amiens SC), 460.

Par écoles : 1. A.S. Creil, 42 médailles ; 2. Ecole Lamorlaye, 32 ; 3. E. Vic-sur-Aisne, 31 ; 4. Amiens S.C., 21 ; 5. S.A.C. Montataire et O. St-Quentin, 16 ; 7. Tergnier, 13 ; 8. St-Bandry, 11 ; 9. A.S. Braine, 10.

● **SUD-EST**

Patrice Brajon (Mende)

Individuels : 1. Patrice Brajon (Eveil Mendois), 1.143 contacts ; 2. Claude Hugon, 1.135 ; Jean-Pierre Nurit, 1.097 ; Marc Chevenement, 1.082 ; Jacques Capou, 1.074 ; Yvan Planche, 1.073 ; Gérald Roux, 1.072 ; Eric Chapelle, 1.009, tous de Mende ; 9. Emilio Salabert (Nîmes O.), 646 ; 10. Jean-Claude Menier (A.S. Aix), 482 ; 11. Charles Garcia (A.S.H. Montpellier), 445 ; 12. Jean-Marc Pernot (G.C. Lunel), 346 ; 13. Stéphane Poul (Castries), 338 ; 14. Richard Mirambel (Lunel), 326 ; 15. Touri Chebira (ASPTT Aix), 301.

Par écoles : 1. Olympique Avignon, 46 médailles ; 2. O.G.C. Nice, 44 ; 3. O. Marseille, ASPTT Aix, 38 ; 5. A.S. Aix, Septèmes, 29 ; 7. Nîmes O., Vivaux Marronniers, Hyères et Monaco, 18 ; 11. ASPTT Marseille, S.O. Cassis, Lunel, 17 ; 14. Eveil Mendois, 15 ; 15. R.C. Agde, 14.

● **SUD-OUEST**

Alain Canton (Anglet)

Individuels : Alain Canton (Genêts Anglet), 4.118 contacts ; 2. Christian Larrondoche (Anglet), 2.920 ; 3. Eric Andonoff (J.A.B. Pau), 714 ; 4. Hervé Luc (Anglet), 675 ; 5. Philippe Mendeguia (Anglet), 480 ; 6. Michel Mongaburre (Anglet), 398 ; 7. Dominique Benincasa (Andernos), 371 ; 8. Jean Ducasse (Eglantins Hendaye), 349 ; 9. Jean-Marc Doumeingts (Bordeaux C.), Pascal Labeguerie (Anglet), 326.

Par écoles : 1. Genêts Anglet, 113 points ; 2. Eglantins Hendaye, 74 ; 3. Stade Montois, 24 ; 4 Andernos Sports, 16 ; 5. C.A. Morcenx, 14 ; 6. Bordeaux E.C., 13.

● **OUTRE-MER**

Harry Urcel (Guadeloupe)

Individuels : 1. Harry Urcel (Sports Capestrerre-Guadeloupe), 545 contacts ; 2. Christian Ochiste ((Red Star Point-à-Pitre-Guadeloupe), 319 ; 3. Jude Vesta (F.C.O. La Réunion), 227.

Par écoles : 1. Red Star Pointe-à-Pitre-Guadeloupe, 19 médailles ; 2. Etang St-Paul-La Réunion, 18 ; C.C.S. St-Pierre et Miquelon, 17.

● NORD-EST

Neufmanil (13) - Messempré (14) .. 1-5

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Epernay	71	28	20	3	5	68	27
2. Chaumont	69	28	17	7	4	58	28
3. Flohimont	64	28	15	6	7	55	26
4. Châlons	61	28	14	5	9	46	34
5. Vitry	59	28	13	5	10	44	34
6. Romilly	57	28	11	7	10	30	24
7. Ellaron	56	28	12	6	10	39	45
8. Sézanne	55	28	9	9	10	36	45
Chalindrey	55	28	10	7	11	25	37
10. Saint-Dizier	53	28	7	11	10	39	37
Marnaval	53	28	7	11	10	36	32
12. Neufmanil	50	28	8	6	14	38	54
Charleville	50	28	9	4	12	23	49
14. Messempré	46	28	7	4	17	34	56
15. Brienne	41	28	3	7	18	22	62

● SUD-OUEST

Mont-de-Marsan (13) - Bayonne (5)	6-0
Pau (14) - Saint-Seurin (10)	1-1
Bergerac (7) - Sauveterre (11)	3-0
Audenge (3) - Le Taillan (7)	1-1
Lège (2) - Le Barp (15)	5-0
Agen (1) - Monfourat (13)	6-3
Villenave (9) - Castets (11)	1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Agen	68	28	16	8	4	60	30
2. Lège	65	28	15	7	6	63	36
3. Audenge	61	28	13	7	8	31	29
4. Monfourat	60	28	14	4	10	53	45
5. Bergerac	58	28	9	12	7	41	32
6. Le Taillan	57	28	10	9	9	39	40
Bayonne	57	28	9	11	8	26	29
8. Lalinde	56	28	11	6	11	36	43
9. Villenave	55	28	9	9	10	40	35
10. Saint-Seurin ...	54	28	9	8	11	35	48
11. Mont-de-Mars. .	53	28	10	5	13	50	47
Castets	53	28	8	9	11	36	42
13. Sauveterre	52	28	9	6	13	41	44
14. Pau	51	28	7	9	12	37	46
15. Le Barp	37	28	2	6	20	19	61

LE FOOTBALL AU FÉMININ

BILAN SATISFAISANT A L'A.A.J. BLOIS

BLOIS. — Si le football féminin ne connaît pas partout une vogue extraordinaire, nous pouvons dire cependant qu'il s'est solidement implanté à Blois et que la formation locale, après deux saisons de préparation, s'est comportée de bonne manière tant dans le Championnat départemental que régional.

Une nouvelle fois d'ailleurs les Blésoires se sont imposées dans la compétition organisée par le district de Loir-et-Cher et, dans le Championnat du Centre, elles ont fait une excellente impression dans la seconde partie de la saison puisque ne connaissant qu'une seule défaite et cela seulement par 1 à 0 face à l'Arago d'Orléans, finaliste du Championnat de France, se payant même le luxe de battre la belle formation orléanaise au cours d'un tournoi organisé à Romorantin.

Un succès devant Bourges et des scores nuls à Châteauroux et Loches démontrant les progrès certains de cette équipe dirigée par Suner qui, sans aucun doute, fera parler d'elle la saison prochaine. Cela d'autant plus que certaines : Mlles Richard, Guérin, Ankilbeau entre autres, pourraient sans aucun doute opérer dans une catégorie supérieure : Mlles Suner, Didelot, Durand, Auguin, Riquelme, Hirimiris, Moutaud, Gendrier, Champdavoine, Poulin, etc., complétant une formation particulièrement sympathique, s'entraînant avec la plus grande conviction chaque semaine et dont l'enthousiasme et la bonne volonté font plaisir à voir.

G. RENARD.

PETITES ANNONCES CLASSÉES

Les Petites Annonces sont reçues tous les jours de 9 h à 12 h et de 14 h à 18 h (samedi et dimanche exceptés) à :

O.P.G. PETITES ANNONCES
13, rue d'Enghien, 75010 Paris
Téléphone : 770-23-09 avant jeudi 12 heures pour insertion dans le numéro du mardi suivant. Elles sont payables au comptant par chèque bancaire ou postal à l'ordre de l'O.P.G.

TARIF : 5,40 F la ligne simple de 28 signes et espaces (T.V.A. incluse).
Encadrées : 7,20 F la ligne de 18 signes et espaces
DOMICILIATION et expédition du courrier : 12 F.

Carnet du joueur

Demande

J. ex-pro 1re D. 27 a. ch. cl. niv. Prom. pr rec. Tél. 87-83-06-80.

Offre

Club C.F. 3, gr. Est, ch. ENTRAIN. dipl. Sér. référ. Condit. ds 1re lettre. Ecr. 10.515, O.P.G. - P.A., 13, rue d'Enghien, 75010 Paris, qui transmettra.

Club PROMOT. HONN. Basse Normandie proximité PARIS cherche ENTRAIN. - JOUEUR diplômé ou non. Ecr. n° 10.518, O.P.G.-P.A., 13, r. d'Enghien, 75010 Paris, q. trans.

Cl. S.O. sais. ax. sr asc., ch. jou. val 3e D. ou Honn. Défen.-verr. Cond. eng. Trav. Publ. Ec. 10.527, O.P.G.-P.A., 13, r. d'Enghien, 75010 Paris qui transmettra.

Club banl. Est ambit., ch. mil. terr. exc. niv. 433-20-67, 434-28-74.

Club Honneur région Centre ch. ENTRAINEUR-JOUEUR avec ou sans diplôme Ec. 10.537, O.P.G.-P.A., 13, rue d'Enghien, 75010 Paris.

Urgt, Club D.H., rég. Avignon, ch. joueur-entrain. mil. de terr., diplômé D.H. Possibil. emploi et logem. Ecr. n° 10.538, O.P.G.-P.A., 13, r. d'Enghien, 75010 Paris, qui transmett.

Cl. sp. Thonon-les-Bns D.H. ch. entr.-joueur ou entr. proch. sais. Ec. Michel FROSSARD 7, pl. des Arts, 74202 Thonon. Tél. 71-28-58.

Club région Nord rech. 2 attaquants (ailier n° 10 niv. Champ. Fr. 2e D.) Ecrire n° 10.539, O.P.G. - P.A., 13, r. d'Enghien, 75010 Paris.

Cl. P.L. Centre-Ouest **ch. joueur attaq. Mon.** Pos. emp. Mon. E.P.S. ou autre. Ec. n° 10541, O.P.G. - P.A., 13, rue d'Enghien, 75010 Paris, qui transmettra.

Club Honn. Bourgogne ch. A.C. pr. non mut. Poss. anc. jeunes auc. **dip. ex. D. c.v. et sit.** Ec. 10.540, O.P.G.-P.A., 13, r. d'Engh. Par. 10e

S.C. ABBEVILLE 3e D. NORD rech. entr. Ecr. à Pierre FROMENTIN, B.P. 6 - 80150 CRECY-EN-PONTHIEU.

Offres d'emploi

EPERNON (28) 4.500 hab. 65 km Paris rech. pr le 4e tr. 1975 un couple de gardiens pr le gymnase, préférence accordée à ancien sportif. Logement de fonct. type F4 ass. Adress. candidat. avec curr. vit. à la mairie. Service du secrétariat.

Immobilier

Vds. préf. footb. niv. H. ou P.H., Bar-Rest., av. ou ss murs. Siège club 1re D. lig. Franche-Comté (Jura). Ec. 10.536, O.P.G.-P.A., 13, **r. d'Enghien, 75010 - Paris.**

monde Football

Eintracht Francfort, Hajduk, Olympiakos, Innsbrück, CSKA, Slovan Bratislava des couronnes comme s'il en pleuvait !

La fermeture n'est pas loin pour les pays européens occidentaux du football. Il faut préciser aussitôt que cette fermeture durera à peu près le temps d'un bal ou d'une séance à la piscine. Les footballeurs sont des enfants de la balle pour lesquels les représentations ne s'arrêtent pratiquement jamais. Seuls les Britanniques, salariés très privilégiés, obtiennent leurs deux mois de vacances. Les autres jouent jusqu'à plus soif, et c'est un peu dommage. Mais c'est aussi un autre débat.

●

Eintracht Francfort — le bourreau de Monaco en Coupe des Coupes 1974-1975 — a gardé sa Coupe d'Allemagne. Et il en a eu bien du mérite, dans une chaleur d'étuve.

Grabowski, le champion du monde d'Eintracht, a fait un match époustouflant. Mais c'est le libero, Koerbel, qui a marqué l'unique but de la rencontre.

Duisbourg, l'adversaire de Francfort, n'a pas tout perdu, puisqu'il est qualifié pour la Coupe de l'U.E.F.A., Francfort abandonnant celle-ci pour la Coupe des Coupes.

●

Estoril et Braga joueront en division I du Portugal, mais on ne connait pas encore tous les noms des montants et des descendants. Les barrages opposent en effet Academica, Oriental, Barreirense et Beira-Mar, et les pronostics restent très ouverts. Sauf pour Academica qui a de bonnes chances de rester en division I.

●

Hajduk Split est de nouveau champion de Yougoslavie. Il a triomphé d'Olympia par 5 buts à 1 et Vojvodina a fait match nul (2-2) à Belgrade.

Hajduk a fait un très grand match et il faudra sans doute compter avec lui en Coupe d'Europe 75-76. Sa mésaventure contre Saint-Etienne est de celles qu'on n'oublie pas.

●

Olympiakos a réussi le doublé, seul club en Europe avec Saint-Etienne à avoir réalisé cet exploit (le Real Madrid peut encore en faire autant).

Olympiakos a battu en finale (1-0) son grand rival Panathinaïkos dans un match sans grand intérêt. En effet, Panathinaïkos s'était privé volontairement de ses meilleurs joueurs pour protester contre le choix du terrain à Karaïskaki.

●

743 spectateurs, c'est la misérable assistance qu'il y avait pour le match d'Austria à Vienne, lors de la dernière journée du championnat d'Autriche.

Les spectateurs se sont désintéressés du dernier épisode d'une épreuve remportée sur l'écart record de 9 points par Wacker Innsbrück.

Innsbrück, formé de cinq étudiants sur onze joueurs, pratique et de loin le meilleur football du pays.

●

CSKA Sofia est champion de Bulgarie à l'arraché. Slavia s'est consolé en gagnant la Coupe.

●

Pour la première fois en 82 ans, le Sparta de Prague descend en 2e division. Il ne le doit pas à sa propre faiblesse du dernier jour (il a gagné 4-0) mais au résultat extraordinaire de son rival direct pour la descente.

Sparta descend pour un malheureux but transformé en 23 millièmes de point au goal-average.

C'est Slovan Bratislava qui est sacré champion grâce à son gardien Vencel qui a protégé ses chances lors de la dernière journée.

●

Le transfert de Van Himst, d'Anderlecht au Racing White (champion 1975) fait beaucoup parler à Bruxelles. Les « mauve et blanc » ne pensaient pas que leur capitaine entrerait en concurrence directe avec son ancien club. La saison 75-76 pourrait être animée à Bruxelles.

EUROPE

Challenge interclubs

ALLEMAGNE DE L'OUEST

" GRABO " GARDE SON GOBELET D'ARGENT

Le terrain de Hanovre qui ne verra, la saison prochaine, que des matches de Division II, a servi de cadre, samedi après-midi à la finale de la Coupe d'Allemagne Fédérale.

Il faisait 35 degrés au début du match. Les spectateurs — ils étaient 50.000 dont 15.000 venus de Francfort et plus de 5.000 envoyés par Duisbourg — n'étaient pas en manches de chemise, mais torse nu : ils se faisaient bronzer !

Les joueurs, eux, se dépensaient follement dans cette chaleur orageuse et paraissaient avoir du mal parfois à retrouver leur souffle. Quel mérite, pour les 22 acteurs d'avoir joué un tel match, à une telle cadence, dans de telles conditions !

Un seul but fut marqué : par le libero de Francfort, Koerbel, à la 54e minute.

C'est ce but unique qui permit à Francfort de conserver ce curieux trophée de 6 kg d'argent, de 250 grammes d'or, sorte d'immense gobelet germanique du XVe siècle, truffé de 43 pierres précieuses, trophée que Francfort avait déjà enlevé la saison dernière.

Dans la chaleur de la première mi-temps, Francfort avait eu le plus souvent l'avantage, mais Linders, le gardien de Duisbourg, âgé de 35 ans, arrêtait tout. Son savoir et son expérience paraissaient souverains.

Pourtant c'est Thies, l'attaquant le plus rapide de Duisbourg et même de tout le champ de jeu, qui bénéficia de l'occasion la plus nette (38e) : après avoir lâché tous ses adversaires, il se trouva à quelques mètres seulement du but, seul, les filets grands ouverts ; il tira à côté : sa balle était venue sur son pied droit et non sur son pied gauche. Dommage !

A la mi-temps, le ciel devint noir, l'orage éclata, la pluie se mit à tomber en abondance sur le stade, les joueurs purent mieux respirer et Francfort, sous la conduite d'un fantastique Grabowski — incertain pourtant la veille encore en raison d'une élongation à la cuisse — repartit de plus belle à l'attaque et construisit sa victoire.

Une victoire qui rapportera 11.000 DM (20.000 FF) aux joueurs de Francfort et 5.000 DM (8.500 FF) à ceux de Duisbourg).

Une victoire qui permettra à Francfort de jouer la Coupe des Coupes et à Duisbourg — classé sixième — de prendre en Coupe U.E.F.A. la place laissée vacante par Francfort (puisque la R.F.A. a droit à quatre équipes).

Une bien belle finale en tout cas, entre deux belles équipes très correctes et très spectaculaires qui ne ménagèrent pas leurs peines.

Cette fois, la saison est bien finie en Bundesliga.

La saison 74-75 vient de se terminer sur la Coupe ; la saison 75-76 commencera le 2 août par... la Coupe avec, entre autres matches : Francfort - Viktoria Cologne et Werder Breme - Mœnchengladbach !

COUPE FINALE

Francfort - Duisbourg 1-0

BELGIQUE (Marcel DE LEENER)

VAN HIMST A CHOISI LA VOIE DIFFICILE

BRUXELLES. — Paul Van Himst jouera la saison prochaine au Racing White de Molenbeek, le champion de Belgique 1975-76. L'affaire fait un certain bruit à Bruxelles et en Belgique car on ne pensait pas que le triple Soulier d'or, recordman des sélections, choisirait cette voie-là pour sa fin de carrière. Le Racing White, c'est la Coupe d'Europe, la bataille pour le titre, la dure concurrence dans un effectif très riche où l'on ne voit pas l'arrivée du grand Van Himst avec beaucoup de sympathie.

C'est aussi une décision contre la volonté, ou plutôt le désir de son ancien club. Anderlecht avait demandé verbalement à Van Himst, après avoir songé à le demander par écrit, de ne pas aller dans l'un des clubs directement concurrents : le Standard, le Racing White, l'Antwerp.

Van Himst est passé outre parce que sans doute il a pensé que le seul fait de se séparer de lui après quinze ans de loyaux et prestigieux services, n'autorisait pas à tant d'exigences.

Le Racing White, pour Van Himst, c'est la solution de facilité sur le plan de la famille et des affaires. Sa voiture ne prendra pas tout à fait le chemin du Parc Astrid mais elle n'abattra pas les dizaines et les dizaines de kilomètres que le choix d'un autre club aurait engendrés.

Sur le plan sportif, nous l'avons dit, Van Himst prend des risques. On va beaucoup exiger de lui au Racing White et peut-être même le laisser sur la touche s'il ne fait pas l'affaire. L'entraîneur Félix Week lui a dit franchement qu'il n'arrivait pas en grand patron et qu'il lui faudrait conquérir sa place à la force du jarret. L'international Polleunis, qui risque de faire les frais de l'opération, fait grise mine.

« Je suis heureux de retrouver une grande équipe, dit Van Himst, et je n'exige pas la garantie formelle d'être aligné. Les meilleurs doivent jouer, je suis d'accord avec Félix Week. Mais je suis soulagé par le fait de rester à Bruxelles. »

Sur le plan financier, Van Himst ne fait pas une mauvaise affaire mais pas non plus une affaire extraordinaire. Son président Constant Vanden Stock lui avait promis de le libérer contre 2 millions de francs belges (25 millions AF.). Il a tenu sa promesse. Au Racing-White, Van Himst sera payé comme un très bon joueur et non pas comme une grande vedette.

Le problème reste de savoir comment va réagir le public de Molenbeek qui n'aimait guère, du temps qu'il était anderlechtois, le Van Himst en question. Les dirigeants du Racing-White espèrent un boom sur les abonnements. Les amis de Paul craignent de vives réactions des supporters.

« Paul commet une erreur qu'il pourrait regretter plus tard » a conclu Constant Vanden Stock. On verra.

POUR VOS ARCHIVES

QUALIFICATION POUR LES JEUX OLYMPIQUES

ROUMANIE bat *DANEMARK 2-1 (0-1). — A l'aller, la Roumanie l'avait emporté 1-0. La Roumanie est donc qualifiée pour le tour suivant où elle rencontrera le vainqueur de Hollande-Luxembourg, ou la France.

***NORVÈGE et FINLANDE 1-1 (0-0).** — Buts : Hayland (78e) pour la Norvège ; Tiovola (60e) pour la Finlande.

La Norvège, l'ayant emporté 1-0 à l'aller, est qualifiée.

FINALE DE LA COUPE DE GRECE

OLYMPIAKOS b. PANATHINAIKOS 1-0 (1-0). — But : Davourlis (32e) pour Olympiakos.

FINALE DE LA COUPE D'AUTRICHE (Match aller)

***SW INNSBRUCK b. STURM GRAZ 3-0 (2-0).**

Match retour le 25 juin.

PORTUGAL (Couto e SANTOS)

LES NOUVEAUX EMIGRANTS

LISBONNE. — La situation économique des clubs professionnels portugais étant très difficile, c'est l'alarme parmi les joueurs qui voient leur avenir assez perturbé.

L'exode a commencé avec le départ de Simoes et d'Eusebio pour les Etats-Unis, le premier pour une période de 3 mois à la fin de laquelle très probablement il reviendra en Europe pour jouer dans un club belge, le second jusqu'au mois d'août à la fin duquel il retournera à Benfica pour terminer son contrat.

Après le transfert de l'Argentin du Sporting, Yazalde qui prend le chemin de l'Olympique de Marseille, d'autres professionnels portugais cherchent des contrats à l'étranger. Et pas seulement les Portugais puisque quelques Brésiliens qui jouent dans les clubs portugais rêvent aussi de quitter le pays. On annonce donc après le départ de l'international Octavio (Setubal) à l'Atlético de Madrid, que d'autres internationaux, tels que Jordao et Nene (Benfica), Alves (Boavista), Peres (F.C. Porto) ainsi que les Brésiliens Jeremias (Guimaraes), Edson (Beira-Mar), Ademir et Renato (tous les deux d'Olhanense) sont prêts à partir, soit pour l'Espagne, la France, le Brésil ou la Belgique.

En réalité, le nouveau chemin pris par le football professionnel portugais ne va plus permettre, même aux grands clubs, d'augmenter substantiellement le niveau des mensualités, des primes de signature et des primes de match qui étaient trop élevées dans le football portugais.

D'un autre côté, ce qui hier s'avérait extrêmement difficile (c'est-à-dire le consentement des clubs dans les tranferts de leurs meilleurs éléments à l'étranger), devient maintenant plus facile car les caisses des clubs sont vides et les dirigeants n'ont plus maintenant les mêmes possibilités qu'hier c'est-à-dire de recourir aux banques quand ils n'avaient plus d'argent.

L'exode des footballeurs professionnels portugais s'avère à tel point menaçant que la fédération étudie un projet de loi empêchant l'émigration de joueurs internationaux jusqu'à un certain âge.

Evidemment, il y a pour le football portugais un autre danger : beaucoup de joueurs des anciennes colonies portugaises vont sûrement à partir du mois d'octobre prochain et quelques-uns même à partir du mois de juillet, choisir la nationalité des Etats nouvellement indépendants. Alors, ils auront toutes les possibilités de reprendre leur liberté comme ce fut le cas en France pour les Algériens, les Marocains et les Tunisiens. Et dans ce cas, les clubs portugais perdront leurs droits.

ACADEMICA VERS LE SALUT

LISBONNE. — Les Championnats portugais terminés, les promus Estoril, champion de seconde Division, et Braga déjà connus, l'« Intertoto » prêt à faire sa rentrée, l'attention des sportifs portugais se tourne maintenant vers les matches de barrages qui mettent aux prises les deux avant-derniers de première Division et les seconds classés de seconde Division (zones nord et sud) : Academico, Oriental, Barreirense et Beira-Mar.

Il faut dire que la situation s'avère assez équilibrée, ce qui n'est pas une surprise, étant donné la valeur très égale des quatre formations, car, même celles de seconde Division ont déjà joué parmi les « grands ».

Dimanche c'était la quatrième journée de ce mini-Championnat, Academico reçut Oriental et Barreirense reçut Beira-Mar.

Les trois journées précédentes nous avaient donné, pour la plupart, des matches nuls. Aussi il est encore trop risqué d'avancer une hypothèse en ce qui concerne les équipes qui vont occuper les deux places vacantes. Mais il nous semble qu'Academico a beaucoup de chance de rester à sa place et qu'Oriental, s'il gagne dimanche chez lui, pourra conserver aussi la sienne.

Au cours de cette quatrième journée, nous avons vu Academico battre les Lisbonnais de Marvila par 1 à 0. Ce fut une rencontre très disputée au cours de laquelle le meilleur football des Etudiants a fini par faire la différence. La mi-temps était survenue sur le score très normal de 0 à 0.

Après la pause, la partie continua de « détruire » les nerfs des supporters des deux équipes, surtout ceux des joueurs locaux car, à plusieurs reprises, les Etudiants eurent le but à leur portée.

La défense lisbonnaise où brillaient l'arrière droit Amilcar, vraiment excellent, et le gardien de but Azevedo maintint le nul, mais à dix minutes de la fin, une montée de Vala permit aux Etudiants de marquer et de construire une victoire qu'ils méritèrent.

A Barreiro, Barreirense, équipe chevronnée du football portugais, et ancienne « usine » de quelques-uns des meilleurs footballeurs lusitaniens, recevait Beira-Mar. Ce fut un match très beau à voir, malgré la chaleur, les joueurs des deux camps offrant au public nombreux un beau spectacle. A la mi-temps, le score était de 1 à 1.

Les joueurs locaux marquèrent d'abord par Mario à la quatorzième minute, qui profita d'un excellent centre de Pieloto. Beira-Mar ne perdit pas son sang-froid et, à la quarantième minute, à la suite d'un bon travail d'Edson, égalisa par Almeida, qui, de la tête, prit le gardien Abrantès à contre-pied.

En seconde mi-temps, la partie continua d'être jouée avec la même vitesse et les deux attaques purent marquer chacune à plusieurs reprises, elles semèrent la panique dans les défenses contraires. Ce ne fut pourtant qu'à neuf minutes de la fin que les joueurs locaux réussirent le but de la victoire, sur une belle action de Pieloto d'un tir redoutable qui ne laissa pas la moindre chance au gardien adverse.

Après cette quatrième journée, le classement est le suivant : 1. Academico (6) ; 2. Oriental (4) ; 3. Barreirense et Beira-Mar.

La prochaine journée, qui se jouera dimanche, aura au programme des matches : Beira-Mar - Academico et Oriental - Barreirense.

Entre temps, nous vous rappelons que quelques équipes portugaises se sont produites à l'étranger au cours de la semaine passée.

Tandis que le Sporting jouait à Paris le Tournoi International, Benfica se produisait à Casablanca, devant une très belle sélection africaine, pour le jubilé du gardien international marocain Allal.

Les Portugais se montrèrent très fatigués par les efforts produits lors de la finale de la Coupe du Portugal, jouée et perdue quatre jours avant.

Quant au F.C. Porto, il se trouvait au Brésil mercredi dernier. Il joua à Sao Paulo contre une sélection locale dans laquelle apparaissaient les vedettes brésiliennes bien connues : Luis Pereira, Rivelino, Adhemir Da Guia et Chicao. Porto a été surclassé et battu sans appel par 3 à 0.

Samedi soir, à Récife, second match d'une série de quatre et réveil des Portugais qui ont battu le Sporting local par 2 à 1.

Le résultat fut acquis en première mi-temps à la douzième minute, Julio ouvrait le score pour Porto, huit minutes plus tard c'était le tour de Gomès, (2-0). Le F.C. Porto ne perdit plus le contrôle du jeu, même si à la trente-troisième minute les Brésiliens ont réduit l'écart.

La seconde mi-temps fut un excellent spectacle au cours duquel Porto fit oublier la mauvaise partie de Sao Paulo et enthousiasma les supporters lusitaniens.

ALLEMAGNE DE L'EST

COUPE FINALE

Zwickau - Dresde ..... 4-3 (pen.)

SUEDE

(12e journée)

Djugarden - Sundsvall	2-1
AIF Stockholm - Oergryte	1-1
Elfsborg - Oester	1-6
Göteborg - Oerebro	0-4
Halmstad - Landskrona	1-2
Malmö - Hammarby	2-2
Norrköping - Atvidaberg	1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Malmoe	19	12	7	5	0	18	4
2. Oester	18	12	8	2	2	28	8
Djugarden	18	12	8	2	2	19	9
4. Landskrona	16	12	6	4	2	16	14
5. AIK Stockholm	15	12	7	1	4	21	12
Oerebro	15	12	6	3	3	18	10
7. Atvidaberg	12	12	4	4	4	11	12
8. Norrköping	9	12	3	3	6	17	22
Hammarby	9	12	3	3	6	15	20
Elfsborg	9	12	4	1	7	12	22
11. Oergryte	8	12	3	2	7	12	18
Göteborg	8	12	3	2	7	8	19
13. Halmstad	6	12	1	4	7	6	15
Sundsvall	6	12	1	4	7	7	23

NORVEGE

(10e journée)

Start - Molde	3-1
Viking - Rosenborg	3-0
Brann - Os	2-1
Fredrikstad - Lillestrom	0-1
Skeid - Mjöndalen	0-0
Stromgödset - Valerengen	3-0

CLASSEMENT : 1. Lillestrom, 16 pts ; 2. Stromgodset, 15 pts ; 3. Viking, 13 pts ; 4. Rosenborg et Molde, 12 pts ; 6. Brann, 11 pts ; 7. Start et Fredrikstad, 10 pts ; 9. Mjöndalen, 7 pts ; 10. Skeid, 6 pts ; 11. Valerengen, 5 pts ; 12. Os, 3 pts.

ESPAGNE

COUPE DEMI-FINALE
(Matches aller)

Atletico Madrid - Bilbao	2-0
Saragosse - Real Madrid	2-2

ROUMANIE

(33e journée)

Olimpia - Univ. CLUJ	1-2
U.T. Arad - F.C. Galati	4-1
Pitesti - Steaua	2-0
Chimia - Brasov	1-0
Univ. Craiova - FCM Resita	3-1
Petrosani - A.S.A. Targu Mures	2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Dinamo	43	32	19	5	8	61	33
2. ASA Targu Mur.	38	33	17	4	12	45	38
3. Univ. Craiova	37	33	14	9	10	49	31
4. Steaua	35	33	15	5	13	59	43
5. Pitesti	34	33	15	4	14	51	41
FCM Resita	34	33	15	4	14	53	47
7. Sportul Bucarest	33	32	14	5	13	45	47
8. Olimpia	33	33	13	7	13	37	41
9. Petrosani	32	33	13	6	14	40	34
U.T. Arad	32	33	14	4	15	43	39
C.F.R. Cluj	32	33	11	10	12	26	32
12. F.C. Canstantza	31	32	12	7	13	43	
Timisoara	31	33	12	7	14	29	39
Univ. Cluj	31	33	11	9	13	27	37
Chimia	31	33	11	9	13	35	51
16. Brasov	29	32	11	7	15	37	29
Jassy	29	32	13	3	16	40	55
18. F.C. Galati	25	33	10	5	18	26	59

Buteurs : Georgescu (Dinamo), 31 ; Iordanescu (Steana), 19.

EUROPE

GRECE — (Xenophon METSIS)

OLYMPIAKOS RÉUSSIT LE DOUBLÉ

ATHENES. — Avec la finale de la Coupe de Grèce, le rideau est tombé sur la saison et c'est Olympiakos, déjà champion de Grèce, qui a gagné la Coupe en battant en finale Panathinaïkos par un but à zéro, que Davourlis marqua à la 35e minute.

Le doublé donc pour Olympiakos qui confirma ainsi sa maîtrise et sa supériorité sur l'ensemble du football grec.

Pourtant, cette finale de la Coupe entre les équipes les plus titrées du pays n'a pas tenu ses promesses et fut sans attrait. Elle manqua d'intérêt du fait surtout que Panathinaïkos, mécontent du choix du terrain du stade Karaiskakai qui est le terrain où Olympiakos évolue régulièrement en Championnat ne présenta que ses jeunes réserves sans Domazos, Dimitriou, Elefterakais et Antoniadis qui sont à la base de son équipe majeure

Toutefois, les jeunes remplaçants firent bonne figure et donnèrent une très bonne réplique aux champions visiblement trop confiants et trop sûrs d'eux-mêmes.

Les accrochages ne manquèrent pas et l'arbitre italien M. Menegali, qui officiait, distribua sept avertissements de part et d'autre.

Néanmoins, à la fin, le métier des joueurs d'Olympiakos fut payant et son succès sur l'ensemble de la partie fut juste et mérité.

35.000 spectateurs assistaient au match et parmi eux M. J. Havelange, président de la F.I.F.A, qui remit la coupe à Olympiakos, qui l'emporte pour la 17e fois.

Olympiakos jouera donc la Coupe d'Europe des clubs champion ; Panathinaïkos, la Coupe des vainqueurs de Coupe. L'A.E.K. et P.A.O.K. respectivement second et troisième du Championnat, se consoleront avec la Coupe de l'U.E.F.A.

COUPE FINALE

Olympiakos - Panathinaikos	1-0

AUTRICHE — (Ferry WIMMER)

743 SPECTATEURS POUR AUSTRIA !

VIENNE. — La première saison de la nouvelle Bundesliga en Autriche est terminée, et le résultat fut presque catastrophique. La dernière jornrnée du Championnat fut suivie par seulement 12 750 spectateurs pour cinq matches.

La grande défaite de cette première année fut celle de la capitale, l'ancienne ville-phare du football autrichien. Rappelons que Wacker Innsbruck, le nouveau champion, vient de gagner le titre avec une avance de neuf points, la plus grande avance jamais obtenue en première division d'Autriche. Rappelons aussi que les deux seuls clubs de Vienne, Rapid et Austria, ne se trouvent qu'aux troisième et quatrième positions, à dix points et quatorze points du champion. Rappelons encore qu'aucun club de Vienne n'a gagné le titre depuis 1970. Innsbruck fut champion en 1971, 1972 et 1973, et Voest Linz avait gagné le titre en 1974. Quand on sait que le Rapid, l'ancien héros du football autrichien, n'a fait que match nul 3-3 contre la lanterne rouge à Vienne devant seulement deux mille spectateurs, et quand on sait qu'Austria, le deuxième club de Vienne, fut même battu chez lui par Sturm Graz 2-4 devant seulement 743 (oui, 743 !) spectateurs, le football viennois va bientôt mourir si ça continue.

La seule chose positive de ce Championnat fut vraiment le champion Innsbruck, l'équipe la plus intelligente d'Autriche avec cinq étudiants parmi les onze joueurs. C'est une équipe qui n'a pas de grandes vedettes mais qui est menée par son entraîneur, le Yougoslave Branko Elsner, d'une façon très moderne et presque scientifique. Les meilleurs joueurs sont le gardien Koncilia, l'avant centre Welzl, tous les deux membres de l'équipe nationale, et le demi Flindt, un Danois. Il semble possible que Elsner succédera à Stastny comme chef de l'équipe nationale parce que celui-ci souffre de rhumatisme et sera remplacé certainement en 1976, peut être dès cet automne.

BULGARIE — (G. MILTCHEV)

CSKA C'EST TOUJOURS EXQUIS !

Toute une saison n'a servi à rien !

Il a fallu deux journées, les deux ultimes journées de la compétition nationale, pour apporter une solution définitive au Championnat.

Car, rappelons-nous, les leaders avaient souvent changé. Cinq formations s'étaient hissées au sommet avec des chances égales pour le titre.

Leurs propres ambitions les ont neutralisé. Et même lorsque CSKA prit 4 points d'avance dans le dernier rush, on sentait que rien n'était toujours joué. En effet, Locomotive Plovdiv abattait le leader et Levski Spartak, revenu en force en fin de Championnat, ne se trouvait plus qu'à 2 points de CSKA.

C'était le moment crucial de la course au titre.

D'autant plus que CSKA perdait un nouveau point, tenu en échec (1-1) à Vratza, c'était la chance inespérée de Levski Spartak. Mais l'ancien champion ne sut la saisir, car il se laissait contrer (0-0) à son tour par Pirine.

Les jeux étaient donc faits à la veille de l'ultime journée, CSKA perdant un point (1-1) face à Slavia ; Levski Spartak s'imposant à Akademik (2-0).

Ainsi, un seul point donnait le titre à CSKA.

Cette fin de Championnat, avec la désignation du nouveau champion, a résolu beaucoup d'autres questions.

Gabrovo et Etar descendront en seconde division pour laisser la place chez les « grands » à Béroé et à Spartak Varna.

Un nouveau canonnier est né : Jeliazkov, de Slavia, auteur de quatre buts contre Etar et qui est devenu le nouveau meneur de jeu de la sélection nationale qui a écrasé tour à tour la Hongrie (4-0) dans un match retour de qualification olympique et Malte (5-0) en Coupe d'Europe des Nations.

Enfin Slavia a eu une consolation de taille en remportant la Coupe de Bulgarie et en s'assurant une nouvelle participation (cinquième) à la Coupe d'Europe des vainqueurs de Coupe.

COUPE FINALE

Slavia - Loc. Plovdiv	3-2

(29e journée)

Botev - CSKA	1-1
Loc. Plovdiv - Loc. Sofia	0-1
Pirine - Levski Spartak	0-0
Plevène - Dounav	2-1
Slivène - Pernik	2-0
Gabrovo - Trakia	5-0
Slavia - Etar	5-1
Arademik - Cernomoré	3-1

(30e journée)

Dounav - Loc. Plovdiv	2-0
Etar - Gabrovo	3-2
Trakia - Slivène	3-3
Pernik - Pirine	4-1
Cernomoré - Plévène	0-0
Loc. Sofia - Botev	3-1
Levski Spartak - Akademik	2-0
CSKA - Slavia	1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. CSKA	39	30	15	9	6	52	32
2. Levski Spartak	38	30	15	8	7	54	30
3. Slavia	36	30	15	6	9	56	35
4. Donnav	35	30	15	5	10	41	28
Akademik	35	30	14	7	9	39	33
6. Loc. Plovdiv	33	30	12	9	9	49	44
7. Loc. Sofia	31	30	12	7	11	53	42
8. Slivène	30	30	10	10	10	42	45
9. Plevène	28	30	9	10	11	34	45
Trakia	28	30	12	4	14	41	55
11. Botev	27	30	9	9	12	45	49
Pirine	27	30	11	5	14	31	42
13. Cernomoré	26	30	9	8	13	28	43
Pernik	26	30	11	4	15	36	45
15. Etar	21	30	8	5	17	43	56
16. Gabrovo	20	30	7	6	17	30	56

Buteurs : Pritargov (Trakia), 20 ; Christov (Dounav), 15 ; Benev (Loc. Plovdiv, 14.

LE CHALLENGE EUROPÉEN DE f.f.
L'EQUIPE DE L'ANNÉE
TROPHÉE adidas®

CLASSEMENT GENERAL

1.	Moenchengladbach (All. Ouest)	37	pts
2.	P.S.V. (Hollande)	33	pts
3.	Saint-Etienne (France)	29	pts
4.	Racing White (Belgique)	26	pts
	Juventus (Italie)	26	pts
	Bayern (All. Ouest)	26	pts
7.	Real Madrid (Espagne)	24	pts
8.	Anderlecht (Belgique)	23	pts
9.	Feyenoord (Hollande)	21	pts
10.	Derby (Angleterre)	20	pts
11.	Benfica (Portugal)	19	pts
	Leeds (Angleterre)	19	pts
13.	F.C. Twente (Hollande)	18	pts
14.	Liverpool (Angleterre)	15	pts
	Ajax (Hollande)	15	pts
	Hibernian (Ecosse)	15	pts
	Barcelone (Espagne)	15	pts
	Zurich (Suisse)	15	pts
19.	Francfort (All. Ouest) + 2	13	pts
	Celtic (Ecosse)	13	pts
21.	Paris S.-G. (France)	12	pts
	Cologne (All. Ouest)	12	pts
	Hambourg (All. Ouest)	12	pts
24.	Offenbach (All. Ouest)	11	pts
	F.C. Amsterdam (Hollande)	11	pts
	Antwerp (Belgique)	11	pts
	Lyon (France)	11	pts
	Boavista (Portugal)	11	pts
29.	Reims (France)	10	pts
	Marseille (France)	10	pts
	F.C. Porto (Portugal)	10	pts
	Standard (Belgique)	10	pts
	Guimaraes (Portugal)	10	pts
	A.S. Rome (Italie)	10	pts
	Bâle (Suisse)	10	pts
36.	Stoke (Angleterre)	9	pts
	A.Z. 67 (Hollande)	9	pts
	Carlisle (Angleterre)	9	pts
	Inter (Italie)	9	pts
	Sporting (Portugal)	9	pts
	Young Boys (Suisse)	9	pts
42.	Arsenal (Angleterre)	8	pts
	Ipswich (Angleterre)	8	pts
	Lazio (Italie)	8	pts
	Naples (Italie)	8	pts
	Club Bruges (Belgique)	8	pts
	Torino (Italie)	8	pts
	Saragosse (Espagne)	8	pts
	Dusseldorf (All. Ouest)	7	pts
	Sion (Suisse)	6	pts

CLASSEMENT DES BUTEURS

GEORGESCU (Dyn. Bucarest)	33	31
YAZALDE (Sporting)	30	30
GEELS (Ajax)	34	30
ONNIS (Monaco)	38	30
VAN DER KUYLEN (P.S.V.)	34	28
RIEDL (Antwerp)	38	28
HEYNCKES (Moenchengladbach)	34	27
SIMOENS (Ostende)	38	26
D. MULLER (Cologne)	34	24
HOLMSTROEM (K.B.)	22	24
KOENS (Racing White)	38	23
G. MULLER (Bayern)	34	23
KATIC (Zurich)	26	23
POSTHUMUS (Lierse)	38	22
KOEGELBERGER (Lask)	34	22
KREUZ (Feyenoord)	34	21
McDONALD (Newcastle)	42	21
M'PELE (Paris St-Germain)	38	21
PETTIGREW (Motherwell)	34	21
BLOKHINE (Dyn. Kiev)	30	20
BRADLEY (Finn Harp)	26	20
GRAY (Dundee Utd)	34	20
KODAT (Antwerp)	38	20
TEUGELS (Racing White)	38	20
KOZMA (Honved)	28	20
KALKANTERA (Ethnikos)	34	20
BENE (Ujpest)	28	20
SANDBERG (Kaiserslautern)	34	20
PRITARGOV (Trakia Plovdiv)	30	20
PETRAS (Inter) + 1	30	20
ANTONIADIS (Panathinaikos)	34	20
KRITICOPOULOS (Olympiakos)	34	19
DEVRINDT (Lokeren)	38	19
BUKAL (Standard)	38	19
KIDD (Arsenal)	42	19
JEREMIAS (Guimaraes)	30	19
IORDANESCU (Steaua Bucarest)	33	19
CARLOS (Bilbao)	34	19
CURIONI (Metz)	38	19
SAVIC (Etoile Rouge) + 1	33	19
GEORGEVIC (Partizan) + 1	33	19
LATO (Stal Mielec) + 1	30	19
WORTHINGTON (Leicester)	42	18
LAMBERT (F.C. Bruges)	38	18
RENSENBRINCK (Anderlecht)	38	18

LE MEILLEUR BUTEUR EUROPÉEN
SOULIER D'OR adidas®
CRÉATION FRANCE FOOTBALL

YOUGOSLAVIE

(Jovan VELICHKOVIC)

DÉPARTS TOUS AZIMUTS

BELGRADE. — A une journée de la fin du Championnat, la période des transferts est déjà bien entamée, d'après un nouveau règlement qui permet aux footballeurs, bien sûr à l'expiration de contrat, de changer de club. De cette façon, les professionnels ont acquis plus de liberté. Mais d'un autre côté, le joueur libre qui change de club n'a pas le droit d'encaisser une certaine somme d'argent pour de nouveaux contrats. Il s'agit de tranfert entre les clubs yougoslaves.

Mais sur le plan international, il est permis de toucher de l'argent.

L'arrière, international de Partizan, Boskovic est déjà engagé par Angers. L'entraîneur du club français Vasovic a montré un vif intérêt pour ce talentueux joueur qui mesure 1,82 m.

Un autre international, l'attaquant de l'Etoile Rouge, est d'accord aussi pour passer un contrat avec Angers. De cette façon Angers aura deux nouveaux Yougoslaves de grande valeur. D'un autre côté, l'allier gauche Antic est prêt à revenir en Yougoslavie.

La Grèce est le pays qui fait une grande concurrence à l'Europe de l'Ouest. Le demi de Partizan, l'international Djordjevic a passé un contrat avec l'équipe d'Athènes, Panathinaïkos.

Le demi centre de « Partizan », également international, Paunovic, a joué un match d'essai à Athènes mais ne s'est pas mis d'accord avec le club grec. Il est bien possible que Paunovic continue sa carrière en Belgique.

Deux joueurs de Prolétaire, Vidovic et Kanacki vont partir tous les deux pour la France.

Le gardien de l'Etoile Rouge et de l'équipe nationale, Petrovic, est prêt à jouer à l'étranger, mais pour quelle équipe ? Peut-être pour Ajax.

L'allier droit de l'Etoile Rouge, Jankovic, qui s'est cassé le bras en match amical à Lille, a aussi le permis pour l'étranger. Pour le moment, c'est l'Espagne qui est au premier plan.

Toute la presse a publié que le demi international de Hajduk et de l'équipe nationale, Oblak, a passé un contrat avec la formation allemande de Schalke. Peut-être le contrat est-il fait, mais on a oublié le club d'Oblak qui s'appelle Olympia et qui a prêté Oblak à Hajduk. Faudrait peut-être aussi avoir son accord...

L'allier droit de Olympia, Popivoda a déjà passé un contrat avec l'équipe allemande d'Eintracht de Brunswick dont l'entraîneur est le Yougoslave Zebec.

En ce qui concerne Katalinski, la situation n'est pas encore tout à fait claire : son club Zeljeznicar est d'accord, le sélectionneur Miadinic a dit oui, lui aussi. Si la fédération est aussi d'accord, dans ce cas-là, Katalinski jouera son match d'adieu pour les cheminots au mois de juillet à l'occasion de la tournée de Nice en Yougoslavie.

A propos de Nice, l'avant centre de cette équipe, Musemic, qui passe ses vacances en Yougoslavie, a fait un cadeau d'un million d'anciens dinars à un hôpital de Sarajevo.

Vraiment un geste qui mérite des compliments.

(33e journée)

Sarajevo - Bor	5-0
Sloboda - Vardar	3-2
Proleter - Etoile Rouge	1-3
Hajduk - Olympija	5-1
OFK Beograd - Vojvodina	2-2
Partizan - Kraguevac	4-3
Nis - Dinamo	0-0
Velez - Zelezhicar	1-5

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Hajduk	46	33	19	8	6	52	28
2. Vojvodina	43	33	15	13	5	51	31
3. Etoile Rouge	38	33	15	8	10	58	44
4. Velez	37	33	14	9	10	57	33
Dinamo	37	33	12	13	7	36	29
6. Sloboda	36	33	12	12	9	41	42
7. Partizan	35	33	13	9	11	53	47
8. Nis	32	33	9	14	10	31	35
9. OFK Beograd	31	33	11	9	13	40	40
Celik	31	33	10	11	12	34	39
11. Zelezhicar	30	33	10	10	13	43	46
Rijeka	30	33	10	10	13	32	39
Olympija	30	33	7	16	10	36	47
Sarajevo	30	33	8	14	11	38	39
15. Kraguevac	29	33	9	11	13	27	39
16. Vardar	27	33	6	15	12	34	41
Bor	27	33	8	11	14	30	49
18. Proleter	25	33	7	11	15	26	51

Buteurs : Georgevic (Partizan), 19 ; 2. Savic (Et. Rouge), 19 ; Halilhodric (Velez), 16.

LE SACRE DE HAJDUK

BELGRADE. — Dimanche à Belgrade, on eut deux matches disputés à la même heure dans deux stades différents. Cela se passe rarement mais cela se passe. La raison : la Fédération yougoslave a ordonné que pour les quatre dernières journées, tous les matches commencent à la même heure. On est honnête dans le football professionnel mais en tout cas... Hajduk a triomphé d'Olympia par 5 à 1 et avec 46 points a assuré le titre du champion. Vojvodina après son match nul 2 à 2 contre Belgrade est le vice-champion.

Hajduk a très bien joué et les 30.000 spectateurs ont vu un grand match, une grande victoire et le titre du champion. A la fin de cette rencontre, le public pénétra sur le terrain et déshabilla les joueurs.

Sur le stade de la Jeunesse de la capitale yougoslave, Belgrade et Vojvodina ont partagé les points 2 à 2 dans un match qui mérite beaucoup de compliments.

Vojvodina menait 2 à 0 à la première mi-temps, mais Belgrade à la fin du match a réussi à égaliser. Après ce point perdu, Vojvodina a perdu toutes chances d'être le nouveau champion.

Sur le stade de l'armée également à Belgrade, le public a vu sept buts, quatre dans les filets de Radnicki, trois dans ceux de Partisan.

L'Etoile Rouge a battu Prolétaire par 3 à 1. Après cette défaite Prolétaire est définitivement condamné à la deuxième Division.

Quelle sera la deuxième formation qui perdra sa place en première Division ? A notre avis, c'est Bor qui, probablement, à cause de son goal-average, descendra, surtout après sa déroute devant Sarajevo (5-0).

U.R.S.S.

(G. MIKHAILOV)

SECOND HAT-TRICK DE KOPEIKINE

Le footballeur militaire, l'international Kopeïkine est en verve.

Il a marqué en dix journées de Championnat 8 buts, dont 6 sont le résultat de hat-treck. Si la réussite ne l'abandonne pas, Kopeïkine pourrait enfin passer le plafond des 20 buts dans lequel semblent se complaire les buteurs soviétiques au cours des derniers Championnats.

Au cours de cette dernière journée, on a enregistré des résultats qui ont quelque peu bouleversé le classement. Inutile de dire qu'au centre de l'intérêt général figurait la « sortie » moscovite du leader Kiev. Après avoir battu à domicile (3-0) le CSKA, l'équipe ukrainienne rendait visite à Locomotive.

Ce fut un déplacement périlleux, les cheminots moscovites étant très dangereux à domicile. Et, en effet, Kiev laissa lors de ce déplacement quelques plumes, car il dut se contenter d'un résultat nul (1) au stade archicomble de Locomotive. Harcelé dès le début Dinamo Kiev avait réussi à contenir son impétueux adversaire et même à prendre un certain avantage en marquant le premier à la vingt-sixième minute par Onichtenko. Il avait ainsi maté les locaux qui ne réussirent pas à le mettre à genoux, mais seulement à le contrer par un but réussi par Sémine à la cinquante-sixième minute.

Somme toute, bonne affaire pour Kiev qui, avec un match en moins, fait toujours cavalier seul en tête du Championnat.

(10e journée)

Loc. Moscou - Dyn. Kiev	1-1
CSKA - Dniepre	3-3
Zaria - Armée Rostov	3-1
Dyn. Moscou - Torpedo	1-1
Dyn. Tbilissi - Odessa	1-0
Ararat - Chakhter	1-0
Zénith - Spartak	0-2
Karpathes - Pakhtakor	2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Dynamo Kiev	14	9	6	2	1	18	7
2. Dniepre	12	10	4	4	2	18	13
Dynamo Moscou	12	10	4	4	2	11	8
4. Chakhter	11	10	5	1	4	20	12
Ararat	11	10	5	1	4	13	11
Spartak	11	10	3	5	2	6	6
7. Zaria	10	10	4	2	4	13	12
Dynamo Tbilissi	10	10	4	2	4	8	8
Loc. Moscou	10	10	2	6	2	10	9
CSKA	10	10	4	2	4	9	10
11. Pakhtakor	9	10	3	3	4	13	16
Odessa	9	10	3	3	4	9	14
Karpathes	9	10	3	3	4	13	13
14. Torpedo	8	9	3	2	4	12	12
Zénith	8	10	3	2	5	8	18
16. Armée Rostov	4	10	1	2	7	7	19

Buteurs : Kopeïkine (CSKA), 8 ; Nikonov (Torpedo), 6 ; Blokhine (Dyn. Kiev), 6.

POLOGNE

(Kasimir GRYZEWSKI)

GWARDIA ET ARKA DESCENDENT

VARSOVIE. — Le Championnat de 74-75 est fini. Pour la première fois dans l'histoire du football polonais, six équipes ont fini avec 26 points. D'après les règlements, c'est la différence entre les buts marqués et encaissés qui décide quelles sont les formations qui doivent quitter la première Division. En conséquence, Gwardia (25 buts marqués et 38 encaissés) et Arka (26 buts pour 45 contre) sont obligées de quitter la première Division.

La trentième et dernière journée a été marquée par les victoires des clubs en bas du tableau qui ont lutté jusqu'à leur dernier souffle. Au contraire, les formations en haut du tableau ont pensé plutôt aux vacances, et elles ont traité le dernier match comme une promenade.

En conséquence, c'est Slask qui a obtenu la 3e place et s'est qualifié pour la Coupe U.E.F.A.

La trêve durera jusqu'au commencement d'août.

Accèdent à la première Division : Stal-Rzeczow et Witzew.

Les candidats internationaux ont commencé avec succès la tournée aux Etats-Unis Dans la première rencontre, à Harworth, les Polonais ont battu l'équipe locale 2-0. Les buts furent marqués par Deyna et Szarmach.

(30e journée)

Arka - Polonia	3-1
Legia - Zagleble	0-0
Pogon - Gornik	4-1
Row - Mielec	3-1
Ruch - Gwardia	2-4
Szombierki - Lech	3-0
Slask - LKS	1-0
Tychy - Wisla	2-2

CLASSEMENT FINAL

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Ruch Chorzow	44	30	20	4	6	61	27
2. Stal Mielec	38	30	15	8	7	40	24
3. Wroclaw	36	30	13	10	7	40	31
4. Wisla	34	30	12	10	8	40	31
5. Sosnowiec	31	30	11	9	10	31	31
6. Legia	29	30	9	11	10	45	35
Gornik	29	30	7	15	8	48	46
8. Polonia Bytom	28	30	6	16	8	25	31
Lech	28	30	10	8	12	31	43
10. GKS Tychy	27	30	8	11	11	34	38
11. Szombierki	26	30	7	12	11	43	45
Szczecin	26	30	9	8	13	30	35
LKS Lodz	26	30	7	12	11	26	34
Row Rybnik	26	30	7	12	11	24	35
Gwardia	26	30	8	10	12	25	38
Arka	26	30	8	10	12	26	45

Arka et Gwardia Varsovie descendent.

TCHECOSLOVAQUIE

(Rudolf DVORAK)

LA SEMAINE TRAGIQUE DU SPARTA

PRAGUE. — Plutôt que le titre de champion repris par Slovan après sa victoire 4-2 sur l'Inter, c'est la relégation du Sparta Prague, la première depuis sa naissance il y a quatre-vingt-deux ans, qui fait date dans l'histoire du football tchèque.

Et pourtant Sparta a gagné son dernier match de Championnat d'une façon nette, 4-0 sur Teplice, et s'était bien cru sauvé. Mais il n'a pas compté avec une victoire ahurissante de Trinec sur Bohemians 5-0.

Sparta fut donc condamné pour un goal-average inférieur de 23 pour mille à celui de Trinec. C'est-à-dire pour un petit but à grand effet.

Trinec profita du désintéressement de Bohemians qui ne pouvait plus enlever le titre, et qui joua donc un mauvais tour à Sparta son rival de Prague. Et pourtant Bohemians avait la meilleure défense du Championnat.

Dernièrement, nous avions voulu en parler dans nos considérations, mais cette possibilité nous paraissait absurde. Le score de Trinec constitue néanmoins la plus grande sensation de tout le Championnat.

Contre l'Inter, pour le titre, Slovan adopta une tactique résolument « défensive » pour éviter toute surprise. Il procéda seulement par contre-attaques, attendant les fautes de l'adversaire découvert et moins expérimenté, ce qui lui a réussi. L'Inter laissa une bonne impression d'une équipe dynamique, alors que la force du Slovan se situa en défense, surtout par le gardien Vencel qui a sans doute sauvé le titre pour Slovan. Petras, de l'Inter, fut malchanceux en tirant un penalty au-dessus.

Slovan jouera donc la Coupe des champions, l'Inter et Bohemians la Coupe de l'UEFA, et Spartak Trnava, comme nous allons le voir la Coupe des Coupes.

En Coupe de Tchécoslovaquie, la finale-retour au Stade du Sparta n'a aucunement passionné la capitale après la relégation du Sparta. Quatre mille spectateurs seulement sont venus voir le condamné en face du Spartak Trnava fort de son avance de deux buts au match aller.

Ces quatre mille ont eu tort. Le match fut très quelconque, surtout de la part du Sparta, encore sous le coup dur de la relégation. Le seul but d'une partie, que les joueurs locaux ont dominée sans aucun effet, fut marqué deux minutes avant la fin par l'arrière de Trnava, Dobias.

(30e journée)

Slovan - Inter	4-2
Dukla - Ostrava	1-1
Kosice - Brno	1-0
Sparta - Teplice	4-0
Trinec - Bohemians	5-0
Slavia - Trnava	1-2
Zilina - Nitra ?	2-0
Jablonec - Pizen	2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Slovan	39	30	16	7	7	72	34
2. Inter	37	30	18	1	11	66	41
3. Bohemian	36	30	15	5	9	36	31
3. Brno	32	30	12	8	10	38	40
5. Slavia	30	30	12	6	12	46	44
Trnava	30	30	12	6	12	32	36
Teplice	30	30	9	12	9	28	36
8. Kosice	29	30	12	5	13	66	58
Dukla	29	30	9	11	10	33	38
10. Pizen	28	30	13	12	15	45	53
Jablonec	28	30	12	4	14	28	56
Zilina	28	30	11	5	13	38	49
13. Ostrava	27	30	9	9	12	32	36
Trinec	27	30	9	9	12	31	37
Sparta	27	30	11	5	14	44	54
16. Nitra	23	30	11	1	18	32	56

Buteurs : Petras (Inter), 20 ; Capkovic (Slovan), 16 ; Strausz (Kosice), 15.

AFRIQUE

MAROC

(Henry ZIMEL)

OUJDA BATTU ET CHAMPION

CASABLANCA. — Oujda a réussi, en dépit de sa défaite, à maintenir une avance suffisante au goal-average, pour arracher le titre de Champion du Maroc, à Fès, qui en faisant match nul, terminait avec le même nombre de points que les Oujdis. Dans le bas du tableau, Agadir et Marrakech sont les deux équipes qui retombent en seconde Division.

Tel est le bilan de ce Championnat 1974-75.

Jusqu'au dernier match, il a fallu attendre ces résultats, car toutes les équipes étaient proches les unes des autres.

Mais cette trentième journée a été marquée par quelques surprises. Ce fut d'abord cette défaite d'Oujda, battu chez lui par les Far. Pourtant, Oujda avait dominé cette rencontre, surtout en deuxième mi-temps.

C'est sur une contre-attaque que Miliani parvenait à marquer pour les militaires à la quatre-vingt cinquième minute, les joueurs d'Oujda étaient alors beaucoup trop contractés pour pouvoir remonter ce handicap.

Pendant ce temps, à Beni Mellal, Fès jouait une partie serrée puisque Beni Mellal n'était pas encore tout à fait sûr d'éviter la descente en seconde division. Les Mellalis jouèrent donc avec ardeur et conviction pour se maintenir parmi les « grands ».

Le match nul leur a permis de parvenir à ce résultat, mais par ce même match nul Fès perdit le titre.

Fès avait marqué à la onzième minute par Dahmani, Alibon avait égalisé pour Beni Mellal à la trente et unième minute, puis à la quarantième, Beni Mellal accentuait son avance par Karati.

A la dernière minute de la première mi-temps, Limal en marquant pour Fès remettait les deux formations à égalité.

Enfin, le troisième match à sensation fut celui de Tétouan où le Fus se présenta avec une équipe très remaniée, comprenant de nombreux remplaçants, Tétouan en profita pour faire bonne mesure. Abdelkadder se montra extraordinaire en marquant les quatre buts, à la huitième, vingtième, soixantième et quatre-vingt-huitième minutes.

Par cette victoire, Tétouan parvenait à se maintenir en première division, coiffant Agadir sur le poteau pour une question de goal-average. Oujda, le nouveau Champion, est une équipe méritante, son titre n'est nullement surprenant, en raison surtout du comportement de ses joueurs en milieu de terrain.

(30e journée)

Raja - Marrakech	6-0
Sidi Kacem - Agadir	1-0
Tétouan - Fus	4-1
Far - Oujda	1-0
Salé - Settat	2-0
El Jadida - Tas	1-0
Mohammedia - Wac	3-1
Beni Mellal - Fès	2-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Oujda	68	30	13	13	4	34	20
Fès	68	30	14	10	6	29	22
3. Raja	66	30	10	16	4	47	25
Salé	66	30	11	14	5	23	14
5. Fus	65	30	13	9	8	35	18
El Jadida	65	30	10	15	5	26	22
7. Mohammedia	63	30	11	11	8	28	18
8. Tas	61	30	9	13	8	37	22
Wac	61	30	9	13	8	26	28
10. Settat	58	30	9	10	11	27	34
11. Sidi Kacem	57	30	8	11	11	22	27
Far	57	30	8	11	11	21	27
13. Beni Mellal	54	30	6	12	12	23	39
14. Tétouan	51	30	4	12	14	25	42
Agadir	51	30	5	11	14	21	43
16. Marrakech	48	30	4	10	16	15	38

ALGERIE

(Mokhtar BOUDRAR)

LA PREMIÈRE COUPE DU M. C. ORAN

ALGER. — Dans un stade olympique envahi par soixante-dix mille spectateurs dont une bonne moitié était venue de l'Oranie et du Constantinois, et en présence du président Boumédienne et des membres du Conseil de la révolution et du gouvernement, le M.C. Oran a remporté pour la première fois de sa carrière la Coupe d'Algérie.

Cette victoire, amplement méritée, l'équipe oranaise sut la façonner grâce à sa meilleure organisation tactique et collective et aussi au sens du but de ses attaquants, plus opportunistes que ceux du M.O. Constantinois.

En effet, autant les actions offensives oranaises étaient méthodiquement conçues avec un souci constant de prêter main forte au porteur du ballon, avec déviations, talonnades, une-deux, débordements sur les ailes, tirs au but, autant celles des Constantinois se caractérisaient surtout par une désespérante fébrilité et un jeu presque totalement axé sur Fendi et Gamoua.

Or celui-ci, sévèrement surveillé par l'intraitable Chergui, ne put extérioriser ses habituelles qualités, ce qui priva la ligne d'attaque de l'essentiel de sa force de frappe.

Dans ces conditions le gardien Ounes ne fut que rarement mis en péril, d'autant qu'il était remarquablement protégé par un Hadefi insolent de classe et de facilité.

Ce qui n'était pas le cas de son vis-à-vis Hanchi dont les arrières, vraiment peu inspirés, ne lui facilitaient pas la tâche face à des adversaires aussi dangereux que peuvent être Freha, Belkedrouci, Mehdi et Chaib.

C'est d'ailleurs Freha, sur une feinte de son compère Belkedrouci, qui réussit à ouvrir le score dès la vingt-deuxième minute. Ce même Belkedrouci devait le clôturer à la quatre-vingt-huitième minute en reprenant, de très près, une balle renvoyée par le poteau sur un centre tir de Mehdi.

L'addition aurait pu ensuite être plus lourde si Mehdi, excellent, mais peu chanceux, n'avait vu deux de ses tirs repoussés, miraculeusement par Hamchi, puis par la barre transversale.

Les dernières minutes du match nous montrèrent une formation oranaise qui gelait le jeu avec une maîtrise époustoulante, conservant le ballon, en le faisant circuler sans qu'un Constantinois puisse l'intercepter, tandis que dans les tribunes ses supporters ponctuaient chaque passe de ses favoris par de bruyantes et admiratives exclamations.

TUNISIE

(HAKIM)

UN MARATHON SANS FIN

TUNIS. — On cherche une date libre au moment où la majorité des footballeurs maghrebins savourent des journées de repos bien méritées au terme d'une saison longue et fatigante. Quelques clubs ne connaissent pas encore les dates limites de leur marathon.

Les finalistes de la Coupe maghrebine : l'Etoile du Sahel et Mohemmedia ne joueront pas le 29 prochain. Cette date n'arrange ni l'un ni l'autre puisque les Marocains seront privés de trois éléments sélectionnés avec l'équipe nationale qui affrontera le Ghana, tandis que les Tunisiens doivent disputer la deuxième édition de la Coupe de Tunisie.

Il va falloir arrêter un autre rendez-vous, mais quand ? Le 6 juillet n'est pas disponible : la Tunisie jouera son premier match face au Soudan alors que le Maroc retrouve pour la deuxième fois le Ghana. Reste le 13 juillet, mais que fera l'Etoile du Sahel de ses festivités prévues pour célébrer son cinquantième anniversaire ! Le problème demeure entier. A l'U.M.F. de le résoudre.

Le deuxième club marathonien a pour nom El Makarem de Mahdia qui vient de passer avec succès le cap de la première série de barrages. En prenant l'avantage par un petit but au match aller des confrontations pour la deuxième place face au Samb, les Mahdois se sont contentés d'un nul à Menzel Bourguiba pour garder l'espoir de se maintenir en Division nationale.

Une fois la Coupe attribuée, le M'Emm devra rencontrer à deux reprises l'U.S. Monastir, vainqueur des barrages des seconds de la seconde division.

Confidentiel monde

■ Rudi Gutendorf, l'entraîneur allemand limogé par Valladolid, fait beaucoup parler de lui dans la presse du cœur. Il pourrait signer un contrat avec Fortuna Cologne.

■ Brunswick a engagé l'international yougoslave Popivoda (18 sélections) pour « seulement » 400.000 marks (72 millions A.F.). Contrat de deux ans.

LA PEUR DE MAX

La venue de Max Merkel dit « le Prussien » angoisse à l'avance les joueurs de Schalke 04. Pour ne pas être pris de court par les méthodes radicales de leur nouvel entraîneur, la plupart des intéressés se soumettent en vacances à un très sérieux travail d'entretien. Ils surveillent leur régime et leur tour de cuisse.

Le stoppeur Rolf Rüssmann, qui a été opéré récemment du ménisque, met lui aussi les bouchées doubles. On le voit pédaler comme un forcené autour de Gelsenkirchen. « Vous comprenez, dit-il. Si les autres prennent de l'avance, je ne vais jamais pouvoir revenir à leur niveau. »

Ce Merkez est peut-être une bénédiction, dans le fond. Il fait de l'effet, même à distance. Schalke 04 devrait cracher des flammes dès le mois d'août. « Mais ensuite ? » disent ses détracteurs.

■ Eppenhoff, le nouvel entraîneur de Werder Brême, a passé un examen rassurant après son accident cardiaque. Son cœur tient et supportera le football.

■ Miljan Miljanic a préparé, à l'intention de Breitner et Netzer, opéré tous les deux en juin, un programme de récupération physique durant leurs vacances.

■ L'excellent joueur de Malaga, Deusto, jouera à Hercules la saison prochaine. Il désirait rester en Division I. Coût du transfert : 8,5 millions de pesetas (68 millions A.F.).

■ Chiarugi et Benetti, les deux Milanais, sont visés par Naples. La transaction pourrait se faire sur la base d'un échange.

■ Il se confirme que Valcareggi, l'ex-sélectionneur italien, pourrait rentrer dans le giron de sa Fédération, mais pas pour reprendre son ancien poste.

■ Liedholm fait sa rentrée de joueur le 2 juillet, mais pour un jour seulement. L'équipe des vieilles gloires suédoises (avec Nordhal et Gren) sera opposée à une équipe de jeunes.

■ Opinion des médecins sportifs italiens : « La préparation foncière des footballeurs devrait se faire entre 6 et 11 ans. Ensuite, c'est trop tard ! » Pourquoi pas au berceau ?

■ Franz Roth (29 ans) a finalement accepté de renouveler pour un an son contrat avec le Bayern. Il désirait 3 ans. M. Neudecker était contre.

■ Schalke 04 a attiré cette saison sur son terrain une moyenne de 38.329 spectateurs. Et le Bayern 34.230.

■ Philippe Pottier reste pour un an encore à Etoile Carouge comme entraîneur-joueur, en ligne B.

■ Hajduk Split a démenti le départ de son international Oblak à Schalke 04.

■ Arsenal, décidé à renforcer son équipe, désire engager l'international junior de Huddersfield, Paul Garner (19 ans).

■ Aston Villa, vainqueur de la Coupe de la Leagne et promu, a proposé un contrat de 4 ans à son manager Ron Saunders. « C'est une marque de confiance qui me ravit. J'accepte », a répondu Saunders.

■ Aston Villa, vainqueur de la Coupe de la League A.F.) de tickets pour la saison 1975-76.

PAS UN CLOU

Il y a eu des discussions sans fin entre la Fédération et la télévision allemandes à propos de la retransmission de la finale de Coupe Francfort-Duisbourg. La D.F.B. voulait 100.000 marks. La T.V. a répondu : « Cette finale ne vaut pas un clou. Elle ne mérite pas plus de 60.000 marks. » (11 millions A.F.) La D.F.B. en est presque convenue.

■ Séville, l'Espanol, Hajduk Split et l'Etoile Rouge, joueront les 1er, 2 et 3 août prochain le tournoi « Ciudad de la Linea », en Espagne.

■ Salif Keita, selon un journal espagnol, va consulter un grand spécialiste français des lésions musculaires et se faire soigner énergiquement.

■ L'Atletico de Marbella voulait engager George Best pour essayer de monter en 2e Division. On lui a rappelé que les étrangers n'étaient acceptés qu'en 1re et 2e division espagnole.

■ L'Espagnol, de la Fuente, (29 ans), a reçu l'autorisation de sa Fédération pour aller jouer aux New-York Cosmos avec Pelé.

■ Zaldua, ex-professionnel de Barcelone et Sabadell, a définitivement raccroché les crampons. « Le plus dur dans le football, dit-il, c'est de rester en bonne condition physique. »

■ Le stage des élèves-entraîneurs a commencé en Espagne avec quelques ex-grands noms : Peiro, Saez, Zaldua et Aguirre notamment.

UNE VOIX DE BASSE

Klaus Wunder, le jeune champion d'Europe du Bayern, a failli perdre la voix après l'algarade qui l'a opposé à Rio à son coéquipier Kapellmann. On ne savait pas celui-ci aussi batailleur mais les apparences sont trompeuses. Toujours est-il que le coup de poing de Kapellmann, après avoir percuté le menton de Wunder, acheva sa course sur le gosier. Wunder en resta sans voix, au propre et au figuré.

Les deux hommes ont été mis à l'amende par le Bayern et Wunder a consulté un spécialiste. Il peut de nouveau parler mais il est « endommagé », au point qu'il envisage de porter plainte contre Kapellmann et de quitter le Bayern. Celui-ci réclame 1 million de marks de transfert (180 millions A.F.) alors que Hanovre propose seulement 300.000.

Le père de Wunder prend tout cela du bon côté : « l'intérêt de Klaus est de rester au Bayern. Quant à sa voix, rassurez-vous. Il a le timbre de Louis Armstrong. Ça m'étonnerait qu'il perde ça pour un coup de poing. »

■ Weisweiler est à Barcelone où il prend chaque jour des cours particuliers d'espagnol. « Le plus important est de comprendre et de se faire comprendre des gens », dit-il justement.

■ L'air de musique que Weisweiler préfère est « When the Saints go marching in ». Peut-être parce qu'on le chante beaucoup à Wembley.

■ L'homme pour lequel Weisweiler a le plus d'admiration est Sepp Herberger. « On apprend beaucoup plus d'un pragmatique que d'un théoricien », dit-il à son propos.

■ Joe Jordan a beaucoup apprécié l'offre du Bayern à son sujet. Il aurait aimé que Leeds le laisse partir en Bundesliga. Mais il n'y a aucune chance pour que l'affaire se fasse.

■ Facchetti, selon certains bruits, pourrait être amené à quitter l'Inter. L'un de ceux qui le pousserait vers la porte, en coulisses, serait... Mazzola.

■ Le grand Giacinto, même s'il doit être transféré, n'a pas du tout l'intention d'abandonner le football. « Je peux encore jouer au minimum durant 4 ans », affirme-t-il.

■ Coventry aimerait engager Alan Ball qui a encore 2 ans de contrat avec Arsenal mais qui a demandé son transfert.

■ John Mitchell (20 ans), qui élimina Birmingham de la Cup avec Fulham, est demandé avec insistance par sa victime. 100.000 livres, a répondu Fulham.

LE PLUS GRAND CLUB DU MONDE

L'Allemagne de l'Ouest n'est pas seulement championne du monde. Elle détient, grâce au Bayern Munich et Borussia Moenchengladbach, la Coupe d'Europe des Clubs et la Coupe de l'U.E.F.A. Elle possède la plus importante fédération du monde et le plus grand nombre de licenciés.

Mais elle possède également le plus important club du monde qui n'est pas celui que vous pourriez croire. Il s'agit de Hertha Zehlendorf Berlin, un grand club amateur qui vient de terminer deuxième en Amateur-Oberliga Berlin.

Ce club étonnant fait jouer... 63 équipes : 46 équipes de jeunes, 10 équipes seniors, 3 équipes de vétérans et 4 équipes « libres ».

On ne fait pas mieux dans le monde, d'après les relevés de la F.I.F.A.. Derrière Hertha Zehlendorf Berlin, on trouve le grand club anglais d'Arsenal avec 53 équipes. Ça mérite au moins une médaille et quelques paires de chaussures !

■ Lucien Muller, nouvel entraîneur de Burgos, a décidé de rajeunir l'équipe et de se séparer de plusieurs anciens.

■ L'Uruguayen Julio Cesar Gimenez (Penarol) jouera sans doute la saison prochaine en Espagne. Oviedo désire l'engager.

■ Le Real Madrid a démenti le bruit suivant lequel Jordao (Benfica) l'intéressait. Trois étrangers, c'était effectivement beaucoup.

GORIN VAUT CRUIJFF

Le quotidien italien le « Corriere della Sera » fait le point de la valeur des joueurs italiens et étrangers sur le marché (quel vilain mot !) des transferts. Il fait la constatation que les Italiens reviennent beaucoup trop cher aux clubs du Calcio et qu'il serait souhaitable, pour assainir la situation, d'ouvrir la frontière aux étrangers. Ce qui est totalement exclu compte tenu de la situation économique en Italie.

Donc, Gorin (Torino) est évalué à 850 millions de lires ; Boni (Rome) et Libgra (Inter) à 800 ; Betuzzo (Bologne) à 750 ; Scirer (Juventus), Antognoni et Speggiorin (Fiorentina), Marini (Inter) à 700 ; etc. Et l'on ne parle pas des « grands », absolument inabordables. Savoldi ne sera pas lâché à moins de 2 milliards de lires. Riva non plus.

Le « Corriere della Sera » cite les cas de Jordan (le Bayern propose 400 millions au Bayern), de Cruijff (670), Neeskens (550), Breitner (500), etc.

■ C'est fait ! Erwin Kostedde, le néo-international des Kickers, jouera à Hertha Berlin.

■ Karoly Kremer, le Hongrois du F.C. Liège (28 ans), cherche un club en Espagne. Il rejoindra peut-être Ladinsky au Bétis Séville.

REGARDS SUR LE MONDE

par Jacques THIBERT

L'INTERNATIONAL BOARD A DIT NON

LA dernière finale de la Coupe d'Europe entre Leeds et le Bayern, avec sa violence, ses outrances tactiques et son résultat inique pour certains, a relancé la vieille idée de modification des lois du jeu. « Ce jeu immodifié depuis sa création, refusant de faire sa réforme, est en train de perdre toutes ses significations », écrivait Jacques Goddet dans « L'Equipe » au lendemain de la victoire du Bayern.

« Nous devons réfléchir plus que jamais à l'évolution du football et aux moyens d'empêcher : 1) la violence de l'emporter sur l'habileté ; 2) le jeu défensif d'être plus rentable que le jeu offensif », écrivait Jacques Ferran un jour plus tard dans les mêmes colonnes.

TOUS les pays, tous les organismes dirigeants et techniques se penchent sur l'évolution du jeu moderne et, bien sûr, sur ses mauvaises tendances.

Ce que l'on combat en premier et ce qu'il faut combattre avant toute chose, c'est le jeu dur et l'anti-jeu sous toutes ses formes. L'Angleterre, en instituant un système de points de pénalisation pour les joueurs, mais en plaçant la limite trop haut, a totalement échoué. Au contraire l'Argentine, en réhabilitant la notion de penalty, en sanctionnant durement les « tueurs », a retrouvé une voie plus conforme à l'idée que l'on se fait du jeu et de son esprit.

On doit aller encore plus loin en encourageant les arbitres à se montrer plus fermes et à appliquer dans toute leur rigueur les lois existantes. En les assurant du soutien inconditionnel des joueurs fédéraux. Ce ne serait déjà pas si mal. Or l'on sait pertinemment et pour ne citer qu'un exemple, que le penalty n'existe pratiquement plus en France.

ON peut ensuite envisager la modification ou plutôt l'amélioration de certaines lois du jeu. Mais on entre là dans le domaine réservé des Britanniques qui font la pluie et le beau temps à l'International Board et dont on ne sait trop, en définitive, si leur vieille sagesse n'est pas le meilleur garant de la sauvegarde d ujeu. Un fait plaide contre eux : la dégénérescence de l'esprit dans leurs propres compétitions nationales. Un fait plaide pour eux : la modification des règles du rugby et du basket a-t-elle fait radicalement évoluer, dans le bon sens, ces deux jeux de balle ?

L'International Board croit en la pérennité de ses institutions. Il admet les suggestions mais il les enterre toutes, confondant dans la même suspicion les élucubrations et les idées intelligentes.

NE nous y trompons pas. Dans leur immense majorité, les techniciens soutiennent l'International Board et ne sont pas favorables à une modification des lois du jeu. Robert Herbin par exemple qui a le triple avantage d'être un enfant de la balle, un entraineur respecté et un homme de la génération présente, n'est pas inquiet du tout. Son analyse de la finale 1975 rejoint la nôtre quand il affirme que la victoire du Bayern est celle de l'intelligence et que Leeds avait les moyens de vaincre si, justement, il avait été intelligent.

« Les triomphes de Moenchengladbach et Kiev, dit-il, signalent assez bien qu'il ne faut pas généraliser, à partir du cas très spécial du Bayern 1975, l'inquiétude que l'on pourrait avoir sur l'évolution du jeu. »

Et Herbin d'affirmer : « Le football évolue bien. Il est beaucoup plus complet qu'il y a dix ou vingt ans. La seule vérité est de marquer des buts aux moments importants d'une rencontre... Qu'on agrandisse le terrain ou les buts n'y changera rien. »

L'INTERNATIONAL Board s'est justement réuni samedi dernier à Perth. Il était saisi de deux propositions de modification des règles, propositions faites par le Pays de Galles et par l'Ecosse. Galles proposait de supprimer le coup franc indirect et de le remplacer par un coup franc direct même dans la surface. Les Ecossais voulaient tracer un cercle de onze yards autour de chaque point de corner pour empêcher un défenseur de s'y installer, et remplacer le coup franc indirect de l'obstruction par un coup franc direct.

L'International Board a dit non.

FRANCE FOOTBALL

qu'ils avaient mérité
a décidé de sabler
le KRITER de la victoire

CES CLUBS ONT INSCRIT LEUR NOM AU PALMARÈS 74-75 DU KRITER D'HONNEUR

Jacques FERRAN, Max URBINI, Jean CORNU, Jean - Philippe RETHACKER, Jacques THIBERT, Gérard ERNAULT et Tony ARBONA ont, chaque semaine, souligné les exploits et performances des clubs dont les équipes professionnelles et amateurs se sont distinguées en les jugeant dignes de recevoir le KRITER D'HONNEUR de « France Football ».

Ces équipes ont mérité la super-distinction.

3 BOUCHONS D'OR KRITER

à l' **A.S. ST-ETIENNE,** 1er club français depuis 16 ans qualifié pour les 1/2 finales de la Coupe d'Europe

- Pour l'exploit réalisé en Coupe d'Europe contre Hajduk Split
- Pour le 2e doublé consécutif : Championnat-Coupe de France

1 BOUCHON D'OR KRITER

à **CARA DE BRAZZAVILLE,** gagnant de la Coupe d'Afrique des Clubs champions.
au **BAYERN MNICH,** gagnant de la Coupe d'Europe des Clubs 75.

144 KRITER D'HONNEUR

DIVISION I

S.C.O. Angers.

DIVISION II - Groupe A

A.S. Angoulême - A.J. Auxerre - A.C. Cambrai - Fontainebleau B.N.F.C. - F.C. Gueugnon (2 fois) - F.C. Lorient - F.C. Rouen - U.S. Valenciennes-Anzin.

DIVISION II - Groupe B

Olympique Avignonnais - A.S. Cannes - S.A. Epinal - F.C. Martigues - E.S. Montluçon - A.S. Nancy-Lorraine - S.C. Toulon - F.C. Tours.

DIVISION III - Groupe Nord

S.C. Abbevillois (2 fois) - A.S. d'Aulnoye - A.S. Beauvais-Marissel - E.S. Juvisy (2 fois) - Le Havre A.C. (2 fois) - U.S.M. Malakoff - U.S. Quevilly.

DIVISION III - Groupe Ouest

Racing Club Ancenien - Stade Malherbe Caennais - Vélo Sports Chartrain - U.S. Concarnoise - U.S. Normande-Mondeville.

DIVISION III - Groupe Centre-Ouest

E.S. Aiglons Briviste - S.O. Châtellerault - Stade Olympique Choletais - A.S. Libourne.

DIVISION III - Groupe Sud

Olympique d'Alès - S.E.C. Bastia (2 fois) - Gazelec d'Ajaccio - A.S. Muret - F.C. Valence.

DIVISION III - Groupe Centre

Stade Clermontois - C.O. Le Puy - S.O. Pont-de-Cheruy.

DIVISION III - Groupe Est

U.S. Baume-les-Dames - A.S.M. Belfort - F.C. Saint-Louis 1911 - A.S. Talange.

AMATEURS

S.U. Agen (2 fois) - A.C. Amboise - C.S. (Orne 1919) Amneville - Andernos Sports - E.S. d'Aramon (2 fois) - C.O.M. Argenteuil - Avenir d'Arnould - E.S. Arquoise - Avia Club - Stade Bastiais - A.S. Beaune - A.S. Betschdorf (2 fois) - C.S.M. Bonneuil - La St-Jean de Cachan - Calais Racing Union F.C. - C.S. Cavalaire - U.S. de Cazères - F.C. Chalon - C.O. des Cheminots Chambly - C.A.P. Charenton - O.C. Châteaudun - E.S. Chaumoise - C.A. Combs-la-Ville - A.S. Corbeil - A.C.S. Cormeillais - C.O. Courneuvien - Jeunesse Ouvrière Creusot-Loire - Iris Club de Croix - A.S. Léonard Danel - Sports Réunis Déodatiens - F.C. Domont - Jeanne-D'Arc de Drancy - R.C. d'Epernay - U.S. Filotex Raillard - U.S. Garonnaise - A.S.P.T.T. Gérardmer - Stade Ste Barbe de La Grand-Combe - R.C. Grasse - A.S. Les Lapins de Guengat - F.C. Haguenau - E.S. Herbretaise - A.S. Ile Rousse - R.C.P.O. de Joinville - E.S.S.P. La Ciotat - La Fontonne - La Peyrade - Stade Lavallois - A.S. Le Coudray Macquart - C.S.M. Les Lilas - Cobs les Mureaux - U.S. Legeoise - U.S. Lillebonnaise - C.A. Lisieux - S.O. Maine - F.C. Marsevaux - A.C. Massy - Eveil Mendois - Montfourat - F.C. Montaigu - F.C. Montauban - Olympique Montmartre Sports - La Paillade de Montpellier - Municipaux de Montpellier - C.M. de Morangis - Morsang Sports - F.C. Neufmanil - A.S. Télécommunications de Paris - Racing Club de France - Stade Français - Stade Plabennecois - Pointe Courte - Olympique de Pontoise - L'Indépendante de Pont-St-Esprit - U.S. Quimperlé - Stade de Riom - Sports et Loisirs Roquiers - R.S. de Roubaix - U.S. Saintes Cheminots Club - Olympique de Saumur - A.S. Somer Sedan - A.S. Sombacour - C.O. St-Chamond - U.S. Du-Bois-St-Denis - U.S. St-Georges-les-Ancizes - Etoile de St-Laurent - U.S. St-Malo - U.S. St-Omer - Stade Auto Lyonnais St-Priest - A.S. Ste-Maxime - A.S. Vauban Strasbourg - Le Central de Tahiti - A.S. Tarenton-Moutiers - Racing F.C. de Toulon - U.S. Vaires et Cheminots - I.U.T. de Vannes - Villemomble Sports - Amicale de Villeneuve-la-Garenne - Sporting Viniprix - E.S. Viry-Châtillon.

Soit au total 99 clubs amateurs divisionnaires.

ayez toujours dans votre réfrigérateur
KRITER brut de brut ou demi-sec.

et, Nouveau... le quart Kriter brut de brut